

Collection Jeunes – 2

Conseil Pontifical pour les Laïcs

PONTIFICIUM CONSILIUM PRO LAICIS

XV^{ème} Journée Mondiale de la Jeunesse

Jubilé des Jeunes

*«Le Verbe s'est fait chair
et il a habité parmi nous» (Jn 1,14)*

Rome, 15-20 août 2000

VII^{ème} Forum International des Jeunes

«Mettons-nous sur les pas du Christ»

(J-P II, Lettre sur le Pèlerinage aux lieux
qui sont liés à l'histoire du Salut, 29 juin 1999)

Rome, 12-15 août 2000



CITÉ DU VATICAN

2001

PRÉFACE

Pendant sa préparation, beaucoup attendaient la Journée Mondiale de la Jeunesse et estimaient qu'elle serait le « cœur » du Grand Jubilé. Même si cette définition et ces attentes sont ensuite devenues une réalité, si l'abondance de la grâce qui s'est révélée dans cet événement a été si évidente aux yeux de tous, il est impossible de faire abstraction d'une prémisse fondamentale : en regardant en arrière, nous pouvons constater que le chemin menant à la Journée Mondiale de la Jeunesse 2000 avait en réalité commencé quinze ans auparavant.

C'est, en effet, en 1985 que Jean-Paul II, voyant dans les jeunes la force et l'espérance de l'Eglise, leur consacre la Lettre Apostolique *Parati semper* et les convoque à Rome à l'occasion de l'Année Internationale de la Jeunesse : « C'est de vous que dépend l'avenir, c'est de vous que dépend le terme de ce millénaire et le début du nouveau. Ne soyez donc pas passifs ; prenez vos responsabilités dans tous les domaines qui vous sont ouverts dans notre monde ! » (31 mars 1985). L'ampleur de la réponse fut vraiment surprenante, si bien qu'à la fin de la même année le Pape, par un des choix les plus prophétiques de son pontificat, décida de « miser » sur l'enthousiasme et l'engagement des jeunes en instituant pour eux une Journée.

C'est donc à partir de 1985 que des générations de jeunes, comme en se passant un témoin de relais, se succèdent au long du pèlerinage de foi auquel les appelle Jean-Paul II avec insistance. Cela constitue ainsi ce que nous pourrions qualifier de « chemin des Journées Mondiales de la Jeunesse ». C'est un chemin vers un but bien précis, que les jeunes eux-mêmes semblent rappeler au Saint-Père par leur « participation massive, disponible et enthousiaste » : « Ils s'adressent à nous pour que nous les conduisions au Christ qui, seul, a les paroles de la vie éternelle

(cf. Jn 6,68) [...] Avec leur enthousiasme et leur énergie exubérante, les jeunes demandent qu'on les encourage à devenir "acteurs de l'évangélisation et artisans du renouveau social" (CHL 46). De la sorte, les jeunes, en qui l'Eglise reconnaît sa propre jeunesse d'Epouse du Christ (cf. Ep 5,22-33), sont non seulement évangélisés, mais deviennent eux-mêmes des évangélistes qui portent l'Evangile aux jeunes de leur âge, y compris à ceux qui sont étrangers à l'Eglise et n'ont pas encore entendu la Bonne Nouvelle» (*Message pour le Séminaire sur les Journées Mondiales de la Jeunesse*, 8 mai 1996).

En proposant les thèmes des Journées dans ses *Messages aux jeunes du monde entier*, Jean-Paul II suit une ligne constante : en leur rappelant la force et l'unicité de la condition de jeunes, il les exhorte à approfondir et à confirmer leur foi dans le Christ et à s'en faire les porteurs dans le nouveau millénaire. Or, dans le Message pour la XIème JMJ de 1996, la voie que le Pape indique devient plus claire encore : « Nous sommes désormais en marche vers le Grand Jubilé de l'an 2000 [...] Je vous confie un projet d'action qui, basé sur les paroles de l'Evangile [...] constituera le fil conducteur des prochaines Journées Mondiales [...] A vous, les jeunes, j'adresse en particulier l'appel à regarder vers la frontière historique de l'an 2000, en vous souvenant que "l'avenir du monde et de l'Eglise appartient aux jeunes générations qui, nées au cours de ce siècle, arriveront à leur maturité au cours du prochain, le premier du nouveau millénaire [...] Si les jeunes savent suivre le chemin que le Christ leur montre, ils auront la joie d'apporter leur contribution à sa présence dans le prochain siècle" (*Tertio millennio adveniente*, 58) ».

Les Journées Mondiales ont ainsi accompagné conceptuellement les jeunes générations à travers les continents et au long des ans, jusqu'à leur rendez-vous avec le bimillénaire de l'Incarnation du Christ, au cœur même du Grand Jubilé. Quinze ans après son institution, la Journée Mondiale de la Jeunesse revient à Rome et culmine comme Jubilé de l'«Eglise jeune». Le fait que beaucoup de jeunes de l'an 2000 sont probablement des enfants de ceux de 1985 rend encore plus significative la

continuité idéale du chemin parcouru. Deux millions quatre cent mille garçons et filles sentaient qu'ils ne pouvaient pas être absents de Tor Vergata, au rendez-vous décisif qui les réuniraient autour de ce Pasteur qui, le premier, avait si fortement cru en eux. Chacun de ces jeunes est venu avec son propre bagage spirituel, son expérience de vie, sa culture et sa tradition, pour proclamer au monde, souvent contre les étiquettes des médias, que l'on peut vivre en Jésus-Christ et être jeune, que l'on peut être nombreux sans former une masse, qu'il est possible d'être unis pour être Eglise.

A côté de tous ces jeunes, le Pape. Tout autour, des centaines d'évêques et des milliers de prêtres. Voilà ce qui explique la clameur dans les mass media. Voilà ce qui explique aussi l'émotion du cœur de ceux qui y ont participé ou qui y ont assisté à travers leur écran de télévision. L'Eglise entière était présente à Tor Vergata, une Eglise décidément jeune. Une Eglise qui, par le biais d'un événement de grande célébration et extraordinairement symbolique, a rendu témoignage devant le monde de sa vitalité et de sa force toujours nouvelle, donnée du cœur même de sa foi : la présence vive et éternelle du Verbe fait chair, Sauveur du monde. Une Eglise qui, d'une manière incroyable, s'était donné rendez-vous quinze ans auparavant, tout en allant de l'avant en poursuivant son chemin. Car annoncer que «Jésus est le même, hier, aujourd'hui et à jamais», est une mission qui ne permet pas de haltes.



JAMES FRANCIS Card. STAFFORD

Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs

**MESSAGE DU SAINT-PÈRE
AUX JEUNES DU MONDE À L'OCCASION
DE LA XVII^e JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE 2002**

«Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde» (Mt 5,13-14)

Très chers jeunes,

1. Dans ma mémoire, reste vivant le souvenir des moments extraordinaires que nous avons vécus ensemble à Rome, durant le Jubilé de l'An 2000, alors que vous étiez venus en pèlerinage auprès des tombeaux des Apôtres Pierre et Paul. En longues files silencieuses, vous avez franchi la Porte Sainte et vous vous êtes préparés à recevoir le sacrement de la Réconciliation; au cours de la veillée et de la Messe du matin à *Tor Vergata*, vous avez aussi vécu une expérience spirituelle et ecclésiale intense; affermis dans la foi, vous êtes repartis chez vous avec la mission que je vous ai confiée: devenir, au cours de cette aurore du nouveau millénaire, des témoins courageux de l'Évangile.

L'événement de la Journée mondiale de la Jeunesse est devenu désormais un moment important de votre vie, de même que de la vie de l'Église. Je vous invite donc à commencer à vous préparer à la dix-septième édition de ce grand événement, dont la célébration internationale aura lieu à Toronto, au Canada, au cours de l'été prochain. Ce sera une nouvelle occasion pour rencontrer le Christ, pour être témoins de sa présence dans la société contemporaine et pour devenir des bâtisseurs de la «civilisation de l'amour et de la vérité».

2. *«Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde» (Mt 5,13-14)*: tel est le thème que j'ai choisi pour la prochaine Journée mondiale de la Jeunesse. Les deux images du sel et de la lumière utilisées

par Jésus sont complémentaires et riches de sens. Dans l'antiquité en effet, le sel et la lumière étaient considérés comme des éléments essentiels de la vie humaine.

« *Vous êtes le sel de la terre* ». Une des fonctions primordiales du sel, comme cela est bien connu, est d'assaisonner, de donner goût et saveur aux aliments. Cette image nous rappelle que, par le Baptême, tout notre être a été profondément transformé, parce qu'il a été « assaisonné » par la vie nouvelle qui vient du Christ (cf. *Rm* 6,4). Le sel, grâce auquel l'identité chrétienne ne se dénature pas, même dans un environnement fortement sécularisé, est la grâce baptismale qui nous a régénérés, nous faisant vivre dans le Christ et nous rendant capables de répondre à son appel, pour « offrir notre personne et notre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu » (cf. *Rm* 12,1). Écrivant aux chrétiens de Rome, saint Paul les exhorte à manifester clairement à leurs contemporains leur manière de vivre et de penser: « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait » (*Rm* 12,2).

Pendant longtemps, le sel a aussi été le moyen habituellement utilisé pour conserver les aliments. Comme sel de la terre, vous êtes appelés à conserver la foi que vous avez reçue et à la transmettre intacte aux autres. Avec une force particulière, votre génération est placée devant le défi de maintenir intègre le dépôt de la foi (cf. *2 Th* 2, 15; *1 Tm* 6, 20; *2 Tm* 1, 14).

Découvrez vos racines chrétiennes, apprenez l'histoire de l'Église, approfondissez votre connaissance de l'héritage spirituel qui vous a été transmis, suivez les témoins et les maîtres qui vous ont précédés ! C'est seulement en restant fidèles aux commandements de Dieu, à l'alliance que le Christ a scellée par son sang versé sur la Croix, que vous pourrez être les apôtres et les témoins du nouveau millénaire.

C'est le propre de la condition humaine et, de manière particulière, de la jeunesse, de rechercher l'Absolu, ainsi que le sens et la plénitude de

l'existence. Chers jeunes, ne vous contentez pas de ce qui est inférieur aux plus grands idéaux ! Ne vous laissez pas décourager par ceux qui, déçus par la vie, sont devenus sourds aux désirs les plus profonds et les plus authentiques de leur cœurs ! Vous avez raison de ne pas vous résigner à des divertissements sans saveur, à des modes passagères et à des projets réducteurs. Si vous maintenez de grands désirs pour le Seigneur, vous saurez éviter la médiocrité et le conformisme, tellement présents dans notre société.

3. « *Vous êtes la lumière du monde* ». Pour beaucoup de ceux qui, dès le début, écoutèrent Jésus, comme pour nous aussi, le symbole de la lumière évoque le désir de la vérité et la soif de parvenir à la plénitude de la connaissance, inscrits au plus profond de tout être humain.

Quand la lumière diminue ou disparaît totalement, on ne parvient plus à distinguer la réalité autour de soi. Au plus fort de la nuit, on peut se sentir apeuré et insécurisé, et l'on attend alors avec impatience l'arrivée de la lumière de l'aurore. Chers jeunes, il vous appartient d'être les sentinelles du matin (cf. *Is 21,11-12*) qui annoncent l'arrivée du soleil qui est le Christ ressuscité.

La lumière dont Jésus nous parle dans l'Évangile est la lumière de la foi, don gratuit de Dieu, qui vient illuminer le cœur et éclairer l'intelligence: « Le Dieu qui dit: " La lumière brillera au milieu des ténèbres ", a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ » (*2 Co 4,6*). Voilà pourquoi les paroles de Jésus prennent un relief extraordinaire quand il nous explique son identité et sa mission: « Moi, je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie » (*Jn 8,12*).

La rencontre personnelle avec le Christ éclaire d'une lumière nouvelle notre vie, nous met sur le droit chemin et nous engage à être ses témoins. La manière nouvelle de regarder le monde et les personnes, manière qui nous vient de Lui, nous fait pénétrer plus profondément

dans le mystère de la foi, qui est non seulement un ensemble d'énoncés théoriques à accueillir et à ratifier par l'intelligence, mais une expérience à assimiler, une vérité à vivre, le sel et la lumière de toute la réalité (cf. *Veritatis splendor*, n. 88).

Dans le contexte actuel de sécularisation, dans lequel bon nombre de nos contemporains pensent et vivent comme si Dieu n'existait pas ou sont attirés par des formes de religiosité irrationnelles, il est nécessaire que vous précisément, chers jeunes, vous réaffirmiez que la foi est une décision personnelle qui engage toute l'existence. Que l'Évangile soit le grand critère qui guide les choix et les orientations de votre vie ! Vous deviendrez ainsi des missionnaires par vos gestes et vos paroles et, là où vous travaillez et où vous vivez, vous serez des signes de l'amour de Dieu, des témoins crédibles de la présence amoureuse du Christ. N'oubliez pas: « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau » (Mt 5,15)!

De même que le sel donne de la saveur aux aliments et que la lumière éclaire les ténèbres, de même la sainteté donne le sens plénier à la vie, en en faisant un reflet de la gloire de Dieu. Combien de saints, même parmi les jeunes, compte l'histoire de l'Église ! Dans leur amour pour Dieu, ils ont fait resplendir leurs vertus héroïques à la face du monde, devenant des modèles de vie que l'Église a présentés en vue de leur imitation partout. Parmi eux, il suffit de rappeler: Agnès de Rome, André de Phú Yên, Pedro Calungsod, Joséphine Bakhita, Thérèse de Lisieux, Pier Giorgio Frassati, Marcel Callo, Francisco Castelló Aleu ou encore Kateri Tekakwitha, la jeune Iroquoise appelée « le lys des Mohawks ». Chers jeunes, par l'intercession de cette foule immense de témoins, je prie le Dieu trois fois saint de vous rendre saints, les saints du troisième millénaire.

4. Très chers jeunes, il est temps de se préparer à la XVII^e Journée mondiale de la Jeunesse. Je vous invite tout spécialement à lire et à approfondir la lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, que j'ai écrite au début de l'année pour accompagner les baptisés dans cette nouvelle éta-

pe de la vie de l'Église et des hommes: « Un nouveau siècle, un nouveau millénaire s'ouvrent dans la lumière du Christ. Mais tous ne voient pas cette lumière. Nous avons la mission admirable et exigeante d'en être " le reflet " » (n. 54).

Oui, c'est l'heure de la mission ! Dans vos diocèses et dans vos paroisses, dans vos mouvements, associations et communautés, le Christ vous appelle, l'Église vous accueille comme maison et école de communion et de prière. Approfondissez l'étude de la Parole de Dieu et laissez-la éclairer votre intelligence et votre cœur ! Puisez votre force dans la grâce sacramentelle de la Réconciliation et de l'Eucharistie ! Fréquentez le Seigneur dans ce « cœur à cœur » qu'est l'adoration eucharistique ! Jour après jour, vous recevrez un nouvel élan qui vous permettra de réconforter ceux qui souffrent et de porter la paix au monde. Elles sont si nombreuses les personnes blessées par la vie, exclues du développement économique, sans toit, sans famille ou sans travail; beaucoup se perdent dans de fausses illusions ou ont abandonné toute espérance. Contemplant la lumière qui resplendit sur la face du Christ ressuscité, apprenez à votre tour à vivre « comme fils de la lumière, des fils du jour » (1 Th 5,5), manifestant à tous que « la lumière produit ce qui est bonté, justice et vérité » (Ep 5,9) !

5. Chers jeunes amis, pour tous ceux qui le peuvent, le rendez-vous est à Toronto. Au cœur d'une ville multiculturelle et pluriconfessionnelle, nous exprimerons l'unicité du Christ Sauveur et l'universalité du mystère du salut dont l'Église est le sacrement. Nous prierons pour la pleine communion entre les chrétiens, dans la vérité et dans la charité, répondant à l'invitation pressante du Seigneur qui désire ardemment « que tous soient un » (Jn 17,11).

Venez faire résonner dans les grandes artères de Toronto l'annonce joyeuse du Christ qui aime tous les hommes et qui porte à leur achèvement tous les signes du bien, du beau et de la vérité présents dans la cité des hommes ! Venez dire au monde votre joie d'avoir rencontré le Christ

Jésus, votre désir de le connaître toujours mieux, votre engagement à annoncer son Évangile de salut jusqu'aux extrémités de la terre !

Avec leurs évêques et les Autorités civiles, vos camarades canadiens se préparent déjà à vous accueillir chaleureusement et avec une grande hospitalité. C'est pourquoi, dès à présent, je les remercie vivement. Que cette première Journée mondiale des Jeunes au début du troisième millénaire puisse transmettre à tous un message de foi, d'espérance et d'amour !

Ma Bénédiction vous accompagne, tandis que je confie chacun d'entre vous, votre vocation et votre mission, à Marie, Mère de l'Église.

A handwritten signature in black ink, reading "Jean-Paul II". The signature is written in a cursive, flowing style with a small flourish at the end.

De Castel Gandolfo, le 25 juillet 2001.

I

XV^{ème} JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE JUBILÉ DES JEUNES

*«Le Verbe s'est fait chair
et il a habité parmi nous» (Jn 1,14)*

Rome, 15-20 août 2000

1. CÉRÉMONIE D'OUVERTURE AVEC LES JEUNES ITALIENS

Place Saint-Jean-de-Latran, 15 août 2000

Deux jeunes Romains, Luca Ansini et Simona Montanini, saluent le Saint-Père au nom de tous les participants

Nous accueillons du Successeur de Pierre la Parole de vie, lumière pour nos pas

Très Saint-Père,

au nom de tous les jeunes Romains et des jeunes Italiens ici présents, nous vous souhaitons une cordiale et chaleureuse bienvenue parmi nous, devant votre cathédrale !

À travers votre personne, nous accueillons le Successeur de l'apôtre Pierre, l'évêque de cette ville de Rome.

Avec joie et émerveillement, nous partageons avec vous, Très Saint-Père, ce moment important de notre vie, tandis que l'histoire se penche sur le troisième millénaire.

Quinze ans se sont écoulés depuis qu'en 1985, vous avez convoqué précisément ici, à Rome, les jeunes du monde pour la première fois. Depuis lors, le chemin parcouru a porté des fruits abondants pour tous ceux qui ont accueilli votre invitation à ouvrir sans crainte les portes au Christ.

Il y a trois ans, vous avez invité votre diocèse à accueillir les jeunes au cours de l'année jubilaire de l'Incarnation. La Porte Sainte que vous avez ouverte la nuit de Noël, outre un signe de miséricorde du Seigneur, représente également aujourd'hui l'accolade de votre diocèse qui, avec douze autres diocèses voisins et dans une grande joie, a ouvert ses portes,

1. Cérémonie d'Ouverture avec les jeunes italiens

celles de ses maisons et de ses églises, de tant de milieux d'étude et de travail, pour accueillir ses frères qui sont venus à Rome du monde entier. Un grand nombre d'entre eux viennent après avoir été accueillis pendant quelques jours par les diocèses d'Italie, où ils ont pu recevoir des jeunes Italiens un témoignage de la foi vivante et de l'hospitalité généreuse de notre pays.

La date fixée il y a trois ans est devenue pour nous un objectif à atteindre et à préparer au rythme des années, des mois et des jours. Le travail réalisé a été important et la préparation spirituelle nous a constamment soutenus dans l'organisation pratique. Le pèlerinage de la Croix, dans tous les diocèses italiens et les paroisses de Rome, nous a réunis autour du grand signe de l'amour qui se donne sans réserve. En préparant ensemble cet événement, des amitiés sont nées entre des personnes qui ne se connaissaient pas et qui provenaient de différentes expériences de vie. Aujourd'hui, nous pouvons dire que les jeunes chrétiens d'Italie et de Rome se connaissent mieux, ont appris à se rencontrer, à dialoguer, à marcher ensemble. Nous pouvons dire que la Journée Mondiale de la Jeunesse nous a déjà fait un grand don, bien avant qu'elle ne commence.

Aujourd'hui, le grand moment est arrivé, et nous avons l'honneur de célébrer ici, à Rome, avec vous, le jubilé du millénaire.

L'histoire chrétienne de notre ville, une histoire bâtie sur le témoignage courageux de tant de saints et de martyrs qui n'ont pas hésité à suivre l'exemple du Seigneur jusqu'au don suprême de la vie, nous pousse à faire de la sainteté notre objectif et notre engagement : nous pouvons le faire, nous voulons le faire !

Nous vous demandons, en tant que Pasteur, de nous confirmer dans la foi. En entrant dans le troisième millénaire, nous accueillons une fois de plus du Successeur de Pierre, la Parole de vie, lumière pour nos pas, dans un avenir qui est déjà devenu réalité.

Le cardinal Camillo Ruini, Vicaire général de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome, adresse un hommage au Saint-Père

Le chemin des Journées mondiales de la Jeunesse revient à Rome

Très Saint-Père,

La joie, l'émotion et la gratitude des jeunes de Rome et d'Italie de vous rencontrer ici, au début de la XV^{ème} Journée Mondiale de la Jeunesse, sont également ma joie, mon émotion et ma gratitude personnelles.

La mémoire se tourne spontanément vers cet après-midi du 30 mars 1985, Année internationale de la Jeunesse, au cours de laquelle, sur cette même place Saint-Jean-de-Latran, votre Sainteté rencontrait pour la première fois des jeunes provenant du monde entier et inaugurerait ainsi ce chemin de foi, d'amitié, de fraternité, de joie commune et d'engagement commun qui s'est ensuite développé au long des Journées Mondiales de la Jeunesse.

Aujourd'hui, Très Saint-Père, ce chemin parti de Rome et né de l'intelligence et du cœur de votre Sainteté revient à Rome, en l'année du Grand Jubilé. L'Eglise de Rome et, avec elle, tous les diocèses italiens prenant pleinement part et surtout engagés dans cette entreprise commune, remercient du plus profond de leur cœur Votre Sainteté d'avoir choisi Rome comme siège de cette Journée Mondiale de la Jeunesse particulière.

Ici, à Rome, dans la continuité historique du siège de Pierre et de la communauté des croyants, l'incarnation du Fils de Dieu a porté des fruits extraordinairement abondants de rédemption et de salut au bénéfice non seulement de Rome, mais de l'humanité tout entière. A Rome, donc, Saint-Père, étroitement unis à votre personne, et participant pleinement à votre mission, les jeunes de Rome, d'Italie et du monde demandent au Seigneur que cette Journée mondiale soit pour eux tous un don de grâce, de lumière et de force pour être dans le monde d'aujourd'hui et de demain des témoins sincères et courageux de la foi en Jésus-Christ.

Merci encore, Très Saint-Père. Guidez-nous, bénissez-nous, accueillez-nous tous dans votre cœur.

PAROLES DU PAPE JEAN-PAUL II

La liberté c'est de servir le Christ !

1. « *O Roma felix!* » - « O heureuse Rome ».

Par cette exclamation, au cours des siècles, des foules innombrables de pèlerins, avant vous, très chers jeunes, garçons et filles, réunis pour la XVème Journée Mondiale de la Jeunesse, se sont mis en route vers la ville de Rome pour s'agenouiller sur les tombeaux des Apôtres Pierre et Paul.

« O heureuse Rome ! ». Heureuse car consacrée par le témoignage et par le sang des Apôtres Pierre et Paul qui, aujourd'hui encore, comme deux « oliviers verdoyants » et deux « lampes allumées », nous indiquent, avec tous les autres saints et martyrs, Celui que nous sommes ici pour célébrer : le Verbe qui « s'est fait chair et a habité parmi nous » (Jn 1,14), Jésus-Christ, le Fils de Dieu, preuve vivante de l'amour éternel du Père pour nous.

« O heureuse Rome ! ». Heureuse parce qu'aujourd'hui également, ce témoignage que tu conserves, est vivant et est offert au monde, il est offert en particulier au monde des nouvelles générations !

2. Je vous salue tous avec affection, garçons et filles, appartenant au diocèse de Rome et aux Eglises qui sont en Italie. Je salue le Cardinal Camillo Ruini, Vicaire de Rome et Président de la Conférence des Evêques italiens, et je lui suis reconnaissant pour les paroles qu'il m'a adressées. Je remercie également les deux jeunes Romains qui m'ont salué en votre nom à tous.

Je suis heureux de vous voir aussi nombreux et je félicite ceux d'entre vous qui ont collaboré pour faire en sorte que des jeunes garçons et filles provenant d'autres pays puissent également participer à cette rencontre exceptionnelle. Je connais la contribution des jeunes des différents diocèses à la préparation de ce moment d'« échange de bonheur ». Dans

cette Ville, qui conserve les tombeaux et la mémoire de ceux qui ont témoigné du Sauveur du monde, puisse chaque jeune rencontrer ces jours-ci Jésus, Celui qui connaît le secret du véritable bonheur et l'a promis à ses amis à travers ces paroles : « Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète » (*Jn 15, 11*).

Très chers amis, en ce moment si attendu et significatif, la première rencontre mondiale de la Jeunesse me revient naturellement à l'esprit, qui eut lieu précisément ici, devant la Cathédrale de Rome. C'est d'ici que nous partons aujourd'hui également pour vivre une nouvelle expérience au niveau mondial : il s'agit de la rencontre du début d'un nouveau siècle et d'un nouveau millénaire. Mon souhait est qu'il permette à votre cœur à tous de rencontrer le Christ vivant éternellement.

3. Jeunes romains, garçons et filles, fils de l'Eglise qui a pour Evêque le Successeur de Pierre et qui, comme l'écrivit saint Ignace d'Antioche, est appelée à « présider dans la charité » (*Ad Romanos*, Introd.), sentez-vous engagés ces jours-ci également à accueillir les autres jeunes réunis ici de toutes les régions du monde. Nouez avec eux des liens d'amitié cordiale. Rendez agréable leur séjour à Rome, en vous surpassant dans l'esprit de service, dans l'accueil amical, selon le style des amis de Jésus – Lazare, Marthe et Marie – qui souvent l'accueillaient chez eux. Avec les jeunes des douze diocèses limitrophes de Rome, ouvrez les portes de vos maisons aux pèlerins de cette Journée Mondiale de la Jeunesse, devenue une ville accueillante, une maison amicale, afin qu'ici aussi, aujourd'hui, se réalise une rencontre entre amis : entre nous tous et le grand Ami, Jésus !

4. Chers jeunes pèlerins du troisième millénaire, vivez intensément cette Journée mondiale. A travers le contact avec tant de jeunes de votre âge qui comme vous veulent suivre le Christ, faites trésor des paroles qui vous seront adressées par les évêques, en accueillant la voix du Seigneur pour renforcer votre foi et en témoigner sans peur, sachant que vous êtes les héritiers d'un grand passé.

En inaugurant votre Jubilé, très chers jeunes, garçons et filles, je désire répéter les paroles par lesquelles j'ai commencé mon ministère d'Évêque de Rome et de Pasteur de l'Église universelle ; je voudrais qu'elles guident votre séjour romain : « N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! ». Ouvrez vos cœurs, vos vies, vos doutes, vos difficultés, vos joies et vos affections à sa force salvifique et laissez-le entrer dans vos cœurs. « N'ayez pas peur ! Le Christ sait ce qu'il y a dans l'homme. Lui seul le sait ! ». C'est ce que je disais le 22 octobre 1978. Je le répète avec la même conviction aujourd'hui, en voyant resplendir dans vos yeux l'espérance de l'Église et du monde. Oui, laissez le Christ régner sur vos jeunes vies, servez-le avec amour. La liberté c'est de servir le Christ !

5. Inaugurons ces journées sous le regard de la Très Sainte Vierge Marie, que nous contemplons aujourd'hui élevée au Ciel : que l'exemple de la jeune Vierge de Nazareth vous aide à dire « oui » au Seigneur qui frappe à votre porte et désire entrer et habiter parmi vous.

Lisant probablement une banderole où il était écrit « Le Pape un jeune comme nous » et répondant aux jeunes qui criaient « Vive le Pape », le Saint-Père a dit :

Et voilà : il vit. Le Pape vit depuis quatre-vingts ans et les jeunes le veulent toujours jeune. Comment faire ?

Merci pour cette catéchèse. Je forme des vœux pour que vous vous sentiez bien, ici, à Rome, que vous vous sentiez proches de la Vierge invoquée sous le nom de *Salus Populi Romani*, que vous vous sentiez sous sa protection maternelle. Voilà mon dernier souhait avant de rejoindre Saint-Pierre pour accueillir, également en votre nom, tous ceux qui sont arrivés à Rome de toutes les parties du monde pour célébrer et vivre, avec vous, le Jubilé des Jeunes.

2. CÉRÉMONIE D'ACCUEIL DES JEUNES D'AUTRES NATIONS

Place Saint-Pierre, 15 août 2000

Le cardinal James Francis Stafford, Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs, adresse un hommage au Saint-Père

Ces jeunes sont la génération du Concile Vatican II

Très Saint-Père !

Ces jeunes viennent en pèlerinage de 157 nations. L'étendard constitué de la singulière image de la coupole flotte à côté de leurs drapeaux nationaux sur la place Saint-Pierre. Certains ont passé cinquante heures en car pour venir ici. D'autres ont mis encore plus de temps en venant par avion, bateau, train, bicyclette ou à pied. Ils sont tous venus dans la Ville éternelle sur votre invitation: Ils veulent être avec vous, leur Saint-Père et le Successeur de saint Pierre, et vous entendre à nouveau proclamer à leur égard: «Chers jeunes! N'ayez pas peur! Jésus est ressuscité! Nous sommes un seul Corps dans le Christ!».

Il n'y a pas si longtemps, lorsque des milliers de jeunes gens franchissaient les frontières nationales, cela était un mauvais présage. Les citoyens tremblaient de peur. Ils s'enfermaient et barricadaient leurs portes. Car ces foules de jeunes gens étaient des armées en guerre, des instruments de destruction, d'extermination et de malheur.

Sur votre initiative, Très Saint-Père, ces jeunes garçons et ces jeunes filles d'Europe et du monde entier ont formé un autre type d'armée. Les magnifiques villes d'Italie ont entonné des chants de bienvenue pour eux. Le peuple de ce Siècle apostolique de Pierre rend grâce à Dieu pour

ces jeunes et expérimente le courage des premiers chrétiens de cette ville lorsqu'ils virent Paul. Au seuil de la Porte Sainte, ces centaines de milliers de jeunes sont des pèlerins de lumière.

Leurs armes sont différentes de celles des siècles passés. Ils se tiennent devant vous, Très Saint-Père, « [ayant endossé] l'armure de Dieu, [et ayant] la vérité pour ceinture, la justice pour cuirasse et pour chaussures le zèle à propager l'Évangile de la paix » (*Ep* 6,13-16).

Très Saint-Père, nous demandons vos prières, afin que vos chers jeunes repartent de ce pèlerinage jubilaire avec une innocence baptismale renouvelée. Cette innocence n'est pas compliquée. Saint Paul la décrit avec simplicité : « [Les chrétiens] portent toujours dans leur corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans leur corps. Car tant qu'ils vivent, ils sont toujours abandonnés à la mort au nom de Jésus, afin que la vie de Jésus puisse être manifestée dans leur chair mortelle » (cf. *2 Co* 4,10-11).

Très Saint-Père, vous avez vu clairement que ces jeunes sont la génération du Concile Vatican II. Ils « cheminent sur cette terre, loin du Seigneur » (*Lumen gentium*, 6). Ils reflètent la beauté que vous-même et les Pères du Concile avez imaginée. Cette beauté, encore incomplète, mais toujours orientée vers la plénitude, provient du tissage des nombreux paradoxes de liberté et d'obéissance, de foi et de culture, de l'*éros* – une joie de vivre passionnée – et d'ascétisme.

Très Saint-Père, tandis que vous marchiez, dans les années soixante, pour vous rendre aux sessions du Concile pour exprimer à nouveau le mystère de l'Église toujours jeune, vous avez senti plusieurs fois que ces grandes colonnades vous entouraient de leurs bras. Aujourd'hui, nous prions pour que votre bonheur soit total. Car ces multitudes de jeunes, à présent eux aussi entourés par les bras de Saint-Pierre, sont le témoignage vivant des espoirs du Concile ainsi que des vôtres.

Deux jeunes saluent le Saint-Père au nom de tous les participants

Nous avons grandi avec vous

Très Saint-Père,

Au nom des jeunes ici présents, venus de tous les continents, je veux vous dire merci de nous avoir invités à vivre notre Jubilé avec vous, à Rome. En 1985, vous avez créé la Journée Mondiale de la Jeunesse, qui est pour nous un véritable moment de fraternité, de prière et d'espérance : merci de nous avoir offert ce temps de grâce et de formation à la vie chrétienne.

Nous tous, les jeunes qui sommes là ce soir, nous avons grandi avec vous : la plupart d'entre nous, en effet, ont le même âge que votre pontificat ! Merci de nous avoir conduits par la main vers ce nouveau millénaire en nous indiquant avec amour et patience les chemins du Christ. Avec vous, Saint-Père, nous voulons manifester au monde que nous voulons construire la civilisation de l'amour, basée sur le respect, l'accueil et le don de soi, mais surtout et avant tout sur le Christ, notre unique sauveur et maître. Nous vous remercions pour la confiance que vous nous manifestez en nous appelant à transmettre l'Évangile dans le nouveau millénaire.

Pendant cette Journée Mondiale de la Jeunesse, nous célébrons ensemble le don de la foi en Jésus-Christ, et nous savons qu'il nous attend comme le jeune homme qui lui pose la question : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » (*Mt 19,16*). Chacun personnellement, et tous dans l'Église, nous voulons le suivre sur le chemin de la sainteté.

Très Saint-Père, nous nous confions de nouveau à vous et à votre prière. Nous savons que vous nous aimez. Nous aussi, nous vous aimons.

Merci de votre invitation. Merci de votre présence. Que Dieu vous garde !

André Ouendeno, République de Guinée

Nos différences peuvent devenir des trésors

Nous vous aimons, Très Saint-Père !

Très cher Pape Jean-Paul II,

Nous voulons vous exprimer notre gratitude pour nous avoir invités à venir à Rome, la ville qui porte les traces de tant de saints et de martyrs, où de si nombreuses générations de chrétiens ont vécu leur foi depuis le début de l'Eglise. Merci de nous avoir réunis ici autour de vous, dans votre maison, pour nous confier, une fois de plus, la mission d'apporter le message de Dieu au monde et en particulier aux jeunes de notre âge. Merci, car cela signifie que vous nous faites confiance et que vous nous aimez.

Notre présence ici nous fait comprendre qu'au-delà des frontières des pays et des races, des langues et des expressions de foi, nous sommes une seule famille, dans une profonde et véritable communion, à travers l'amour et l'unité de Dieu. Ces différences peuvent devenir des trésors parce que nous avons quelque chose en commun qui est plus fort que tout, notre foi en Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu.

Nous espérons être encouragés et renforcés dans notre foi par l'écoute et le partage d'expériences de tant d'autres, qui s'efforcent de découvrir la présence du Seigneur et de le suivre dans des situations qui sont extrêmement diversifiées. Saint-Père, aidez-nous à voir que nous ne devons pas avoir peur, même face aux difficultés et aux défis que les jeunes doivent affronter aujourd'hui, car Jésus est avec nous à chaque instant et ne nous abandonne jamais. Aidez-nous à trouver le courage de vivre notre foi dans nos actes et nos actions.

Le nouveau millénaire ne fait que commencer. Nous sommes reconnaissants d'avoir cette occasion, à Rome, de laisser notre empreinte, de mettre nos pas de jeunes sur les pas du Christ.

Saint-Père, nous vous aimons tant !

Eun-Ha Hwang, Corée

SALUT DU PAPE JEAN-PAUL II

A chacun de vous, je dis : la paix soit avec toi !

Chers jeunes gens et jeunes filles de la XVème Journée Mondiale de la Jeunesse, chers Confrères dans le sacerdoce, et vous, religieuses, religieux et éducateurs qui les accompagnez, soyez les bienvenus à Rome ! Je remercie le Cardinal James Francis Stafford des paroles chaleureuses qu'il m'a adressées. Avec lui je salue le Cardinal Camillo Ruini, les autres Cardinaux, les Archevêques et Evêques présents. Je remercie également les deux jeunes qui ont fidèlement interprété vos sentiments à tous, chers amis qui êtes venus ici de tant de parties du monde.

Je vous accueille avec joie, après m'être arrêté devant la Basilique Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale de Rome, pour saluer les jeunes Romains et Italiens. Ils se joignent à moi pour vous souhaiter la plus fraternelle et la plus chaleureuse bienvenue.

Vos visages évoquent pour moi, et me rendent présentes d'une certaine façon, les jeunes générations que j'ai eu la grâce de rencontrer en ces années de fin de millénaire au cours de mes voyages apostoliques à travers le monde. A chacun de vous, je dis : la paix soit avec toi !

La paix soit avec toi, jeune qui viens de l'Afrique [...] La paix soit avec toi, jeune qui viens de l'Amérique [...] La paix soit avec toi, jeune qui viens de l'Asie [...] La paix soit avec toi, jeune qui viens de l'Europe [...] La paix soit avec toi, jeune qui viens de l'Océanie [...]

(Le Pape a nommé les quelque 160 nations représentées place Saint-Pierre)

Je salue avec une affection particulière le groupe des jeunes qui viennent des pays où la haine, la violence, la guerre marquent encore de souffrance la vie de populations entières : grâce à votre solidarité à tous, il leur a été possible d'être ici ce soir. Je leur dis, en votre nom aussi, la proximité fraternelle de notre assemblée ; avec vous, je demande pour

2. Cérémonie d'Accueil des jeunes d'autres nations

eux et pour leurs peuples des jours de paix dans la justice et dans la liberté.

Ma pensée se tourne enfin vers les jeunes d'autres Eglises et Communautés ecclésiales qui sont ici ce soir avec quelques-uns de leurs Pasteurs : puisse la Journée mondiale être une nouvelle occasion de connaissance mutuelle et de prière commune à l'Esprit Saint pour implorer le don de la pleine unité de tous les chrétiens !

Chers amis des cinq continents, je suis heureux de commencer solennellement avec vous ce soir le *Jubilé des Jeunes*. Vous qui êtes pèlerins sur les pas des Apôtres, imitez leur foi !

Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, à jamais !

PAROLES DU PAPE JEAN-PAUL II

Dieu agit dans l'histoire concrète et personnelle de chacun de nous

1. Chers amis qui avez parcouru, avec toutes sortes de moyens, tant de kilomètres pour venir ici à Rome, sur les tombes des Apôtres, permettez-moi de commencer ma rencontre avec vous en vous posant une question : qu'êtes-vous venus chercher ? Vous êtes ici pour célébrer votre Jubilé, le Jubilé de l'Eglise jeune. Votre voyage n'est pas un voyage quelconque : si vous vous êtes mis en route, ce n'est pas seulement pour des motifs de distraction ou de culture. Alors laissez-moi vous répéter ma question : qu'êtes-vous venus chercher ? Ou mieux, qui êtes-vous venus chercher ?

Il ne peut y avoir qu'une seule réponse : vous êtes venus chercher Jésus-Christ ! Mais c'est Jésus-Christ qui, le premier, vient vous chercher. En effet, célébrer le Jubilé n'a pas d'autre sens que de célébrer et de rencontrer Jésus-Christ, le Verbe qui s'est fait chair et qui est venu habiter parmi nous.

Les paroles du Prologue de saint Jean, qui viennent d'être proclamées, sont en un sens sa « carte de présentation ». Elles nous invitent à fixer notre regard sur son mystère. Ces paroles sont un message particulier adressé à vous-mêmes, chers jeunes : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu » (*Jn 1,1-2*).

En nous désignant le Verbe consubstantiel au Père, le Verbe éternel engendré comme Dieu par Dieu, et comme lumière par la lumière, l'Évangéliste nous mène au cœur de la vie divine, mais aussi à la source du monde : ce Verbe se trouve en effet au commencement de toute la création : « Par lui, tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui » (*Jn 1,3*). Avant de devenir réalité, tout le monde créé fut pensé par Dieu et voulu par lui dans un dessein éternel d'amour. Si donc nous

observons le monde en profondeur, en nous laissant émerveiller par la sagesse et par la beauté que Dieu y a prodiguées, nous pouvons déjà trouver en lui un reflet du Verbe que la révélation biblique nous dévoile en plénitude dans le visage de Jésus de Nazareth. D'une certaine manière, la création est une première « révélation » de lui.

2. L'annonce du Prologue continue ainsi : « En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée » (*Jn* 1,4-5). Pour l'Évangéliste, la vie est la lumière, et la mort – l'opposé de la vie – constitue les ténèbres. Par le Verbe, toute vie est née sur la terre, et dans le Verbe elle trouve son accomplissement définitif.

En identifiant la vie à la lumière, Jean pense également à cette vie particulière qui ne consiste pas seulement dans les fonctions biologiques de l'organisme humain mais qui est puisée dans la participation à la vie même du Christ. L'Évangéliste dit : « Le Verbe était la vraie lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde » (*Jn* 1,9). Cette illumination a été accordée à l'humanité la nuit de Bethléem, quand le Verbe éternel du Père a pris corps de la Vierge Marie, s'est fait Homme et est né dans ce monde. Depuis lors, tout homme qui participe par la foi au mystère de cet événement fait dans une certaine mesure l'expérience de cette illumination.

Le Christ lui-même, se présentant comme la lumière du monde, dira un jour : « Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière : vous serez alors des hommes de lumière » (*Jn* 12,36). C'est une exhortation que les disciples du Christ se transmettent de génération en génération, cherchant à la mettre en pratique dans la vie de tous les jours. En référence à cette exhortation, saint Paul écrira : « Vivez comme des fils de la lumière ; or la lumière produit tout ce qui est bonté, justice et vérité » (*Ep* 5,8-9).

3. Le cœur du Prologue de Jean est l'annonce que « le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous » (1,14). Un peu avant, l'Évangéliste avait dé-

claré : « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont par reçu. Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu » (1,11-12). Chers amis, êtes-vous parmi ceux qui ont reçu le Christ ? Votre présence ici est déjà une réponse. Vous êtes venus à Rome, en ce Jubilé du deux millième anniversaire de la naissance du Christ, pour recevoir en vous la puissance de vie qui est en lui. Vous êtes venus pour redécouvrir la vérité sur la création et pour être à nouveau émerveillés par la beauté et la richesse du monde créé. Vous êtes venus pour renouveler en vous la conscience de la dignité de l'homme, créé à la ressemblance de Dieu. « Et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité » (Jn 1,14). Un philosophe contemporain a souligné l'importance de la mort dans la vie humaine, jusqu'à affirmer que l'homme est « un être pour la mort ». Au contraire, l'Évangile met en évidence que l'homme est un être pour la vie. L'homme est appelé par Dieu à participer à la vie divine. L'homme est un être appelé à la gloire.

Ces journées que vous passerez ensemble à Rome dans le cadre de la Journée Mondiale de la Jeunesse devront aider chacun d'entre vous à voir plus clairement la gloire qui est propre au Fils de Dieu et à laquelle nous avons été appelés en lui par le Père. C'est pourquoi il faut que croisse et que s'affermisse votre foi dans le Christ.

4. C'est de cette foi que je désire témoigner devant vous, mes jeunes amis, sur le tombeau de l'Apôtre Pierre, auquel le Seigneur a voulu que je succède comme Evêque de Rome. Aujourd'hui, je désire avant tout vous dire que je crois fermement dans le Christ Jésus notre Seigneur. Oui, je crois, et je fais miennes les paroles de l'Apôtre Paul : « Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi » (Ga 2,20).

Je me rappelle que dès mon enfance, dans ma famille, j'ai appris à prier Dieu et à me confier à lui. Je me rappelle l'atmosphère de ma paroisse à Wadowice et de celle de Saint-Stanislas Kostka, à Debniki à Cra-

covie, dans lesquelles j'ai reçu la formation fondamentale à la vie chrétienne. Par ailleurs, je ne peux pas oublier l'expérience de la guerre ni les années de travail en usine. La maturation définitive de ma vocation sacerdotale a eu lieu dans la période de la seconde guerre mondiale, pendant l'occupation de la Pologne. La tragédie de la guerre a donné une coloration particulière au processus de maturation de mon choix de vie. Dans ce contexte, une lumière se manifestait de plus en plus clairement en moi : le Seigneur veut que je devienne prêtre ! Je me souviens avec émotion de ce moment de ma vie où, le matin du premier novembre 1946, j'ai reçu l'ordination sacerdotale.

Mon *Credo* continue dans mon service actuel de l'Eglise. Lorsque, le 16 octobre 1978, après l'élection au Siège de Pierre, me fut posée la question : « Acceptes-tu ? », j'ai répondu : « Obéissant, dans la foi, au Christ, mon Seigneur, mettant ma confiance en la Mère du Christ et de l'Eglise, et malgré les difficultés si grandes, j'accepte » (cf. encycl. *Redemptor hominis*, n° 2). Depuis lors, je m'efforce d'accomplir ma tâche en puisant chaque jour lumière et force dans la foi qui me lie au Christ.

Mais ma foi, comme celle de Pierre et comme celle de chacun de vous, n'est pas seulement mon œuvre, ma propre adhésion à la vérité du Christ et de l'Eglise. Elle est essentiellement et avant tout l'œuvre de l'Esprit Saint, le don de sa grâce. Le Seigneur me donne, comme il vous donne, son Esprit pour nous faire dire « Je crois », se servant ensuite de nous pour témoigner de lui en tout lieu de la terre.

5. Chers amis, pourquoi ai-je voulu, dès le début de votre Jubilé, vous apporter ce témoignage personnel ? Je l'ai fait pour montrer que le chemin de la foi passe à travers tout ce que nous vivons. Dieu agit dans l'histoire concrète et personnelle de chacun de nous : à travers elle, parfois de manière vraiment mystérieuse, se présente à nous le Verbe « fait chair », venu habiter parmi nous.

Chers jeunes, garçons et filles, ne permettez pas que le temps que le Seigneur vous donne s'écoule comme si tout était un hasard. Saint Jean

nous a dit que toute chose a été faite dans le Christ. Croyez donc fermement en lui. Il guide l'histoire des personnes comme celle de l'humanité. Bien entendu, le Christ respecte notre liberté, mais dans toutes les vicissitudes joyeuses ou amères de la vie, il ne cesse de nous demander de croire en lui, de croire en sa Parole, en la réalité de l'Eglise, en la vie éternelle.

Vous ne devez donc jamais penser qu'à ses yeux vous êtes des inconnus, des numéros d'une foule anonyme. Chacun de vous est précieux pour le Christ, chacun est connu personnellement, est aimé tendrement, même quand il ne s'en rend pas compte.

6. Chers amis, vous qui vous élancez avec toute l'ardeur de votre jeunesse vers le troisième millénaire, vivez intensément l'occasion que vous offre la Journée Mondiale de la Jeunesse en cette Eglise de Rome, qui est aujourd'hui plus que jamais votre Eglise. Laissez-vous modeler par l'Esprit Saint. Faites l'expérience de la prière, laissant l'Esprit parler à votre cœur. Prier, cela veut dire consacrer un peu de son temps au Christ, se confier à lui, rester à l'écoute silencieuse de sa Parole, la faire résonner dans son cœur. Ces jours-ci, comme si c'était une grande semaine de retraite, réservez-vous des moments de silence, de prière, de recueillement. Demandez à l'Esprit Saint d'éclairer vos esprits, demandez-lui le don d'une foi vive, qui donne pour toujours un sens à votre vie en l'enracinant dans la personne de Jésus, le Verbe fait chair.

Que la Très Sainte Vierge Marie, qui a engendré le Christ par l'opération du Saint-Esprit, Marie *Salus Populi Romani* et Mère de tous les peuples, que les saints Pierre et Paul et tous les autres saints et martyrs de cette Eglise et de vos Eglises, soutiennent votre cheminement.

3. MESSE POUR LES JEUNES DU VII^{ème} FORUM INTERNATIONAL

Castel Gandolfo, 17 août 2000

Un jeune italien, Pierluigi Vito, salue le Pape au nom de tous les délégués du VII^{ème} Forum International des Jeunes

Votre témoignage nous indique la voie à suivre sur les pas du Christ

Saint-Père,

Le premier mot, celui que chacun de nous ressent le plus, celui que nous voudrions tous vous adresser est : Merci ! Thank you, grazie, muchas gracias.

Et en bien d'autres langues vous pourriez l'entendre de nous qui sommes venus de tous les coins du monde.

Merci de nous avoir permis d'être près de Vous aux moments les plus forts de cette JMJ.

Merci de nous avoir reçus aujourd'hui ici : l'intensité de l'Eucharistie que nous nous apprêtons à partager sera certainement à jamais la source de la Grâce la plus émouvante que chacun de nous pourra recevoir.

Merci de votre témoignage qui, jour après jour, nous indique la voie à suivre sur les pas du Christ, notamment pour le nouveau millénaire.

Merci, enfin, pour l'amour que vous, digne héritier de Pierre, vous nous avez manifesté à maintes occasions durant toutes ces années.

Priez pour nous, Sainteté. Maintenant et toujours.

HOMÉLIE DU PAPE JEAN-PAUL II

Aimez le Christ comme il vous aime, aimez l'Église comme le Christ l'aime !

1. « Avant même de te former au sein maternel, je t'ai connu ; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré » (*Jr* 1,5). La Parole adressée par Dieu au prophète Jérémie nous touche personnellement. Elle évoque le dessein que Dieu a sur chacun de nous. Il nous connaît individuellement parce que de toute éternité, il nous a choisis et aimés, confiant à chacun de nous une vocation spécifique au sein du dessein général du salut.

Chers jeunes du Forum international, je suis heureux de vous accueillir, ainsi que le Cardinal James Francis Stafford, Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs et ses collaborateurs. Je vous salue avec affection.

Vous vous sentez à juste titre directement interpellés par les paroles du prophète. Un grand nombre d'entre vous, en effet, ont déjà une responsabilité dans leur Église locale et un grand nombre seront appelés à en assumer une. Il est donc important que vous apportiez avec vous la richesse de l'expérience humaine, spirituelle et ecclésiale de ce Forum. Vous êtes envoyés pour annoncer aux autres les paroles de vie que vous avez reçues : elles agiront et s'enracineront d'autant plus en vous que vous les partagerez avec les autres.

Chers jeunes, ne doutez pas de l'amour de Dieu pour vous ! Il vous réserve une place dans son cœur et une mission dans le monde. La première réaction peut être la peur, le doute. Il s'agit de sentiments qu'a ressentis avant vous Jérémie : « Ah, Seigneur Yahvé, vraiment, je ne sais pas parler, car je suis un enfant ! » (*Jr* 1,6). La tâche semble immense, car elle revêt les dimensions de la société et du monde. Mais n'oubliez pas que, lorsqu'il appelle, le Seigneur donne également la force et la grâce nécessaires pour répondre à l'appel.

N'ayez pas peur d'assumer vos responsabilités : l'Eglise a besoin de vous, elle a besoin de votre engagement et de votre générosité ; le Pape a besoin de vous et, au début de ce nouveau millénaire, il vous demande d'apporter l'Évangile sur les routes du monde.

2. Dans le Psaume responsorial, nous avons entendu une question qui résonne avec une actualité particulière dans le monde corrompu d'aujourd'hui : « Comment, jeune, garder pur son chemin ? » (*Ps* 118 [117],9). Nous avons également entendu la réponse, simple et incisive : « A observer ta parole » (*ibid.*). Il faut donc demander le goût de la Parole de Dieu et la joie de pouvoir témoigner de quelque chose qui est plus grand que nous : « Dans la voie de ton témoignage, j'ai ma joie » (*Ps* 118 [117],14).

La joie naît également de la conscience qu'un nombre incalculable de personnes dans le monde accueillent comme nous les « ordres du Seigneur » et les utilisent dans leur vie. Que de richesse dans l'universalité de l'Eglise, dans sa « catholicité » ! Que de diversité selon les pays, les rites, les spiritualités, les associations, les mouvements et communautés, que de beauté, et dans le même temps, quelle communion profonde dans les valeurs communes et dans l'attachement commun à la personne de Jésus, le Seigneur !

Vous avez perçu, en vivant et en priant ensemble, que la diversité de vos façons d'accueillir et d'exprimer la foi ne vous séparent pas les uns des autres et ne vous met pas en concurrence. Elle n'est qu'une manifestation de la richesse de ce don unique et extraordinaire qu'est la révélation, dont le monde a tant besoin.

3. Dans l'Évangile que nous venons d'écouter, le Ressuscité pose à Pierre la question qui déterminera toute son existence : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » (*Jn* 21,16). Jésus ne lui demande pas quels sont ses talents, ses dons, ses compétences. Il ne demande pas non plus à celui qui peu de temps auparavant l'avait trahi, s'il lui sera désormais fidèle, s'il ne faillira plus. Il lui demande la seule chose qui compte : la seule qui puisse constituer un fondement à un appel : m'aimes-tu ?

Aujourd'hui, le Christ pose la même question à chacun de vous : m'aimes-tu ? Il ne vous demande pas de savoir parler à la foule, de savoir diriger une organisation, de savoir administrer un patrimoine. Il vous demande de l'aimer. Tout le reste viendra naturellement. En effet, placer ses pas sur ceux de Jésus ne se traduit pas immédiatement en choses à faire ou à dire, mais avant tout dans le fait d'aimer, de demeurer avec lui, de l'accueillir totalement dans sa vie.

Aujourd'hui, répondez avec sincérité à la question de Jésus. Certains pourront dire avec Pierre : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime » (Jn 21,16). D'autres diront : « Seigneur, tu sais comme je voudrais t'aimer, enseigne-moi à t'aimer pour pouvoir te suivre ». L'important est de rester sur la route, de continuer le chemin sans perdre de vue l'objectif, jusqu'au jour où vous pourrez dire de tout votre cœur : « Tu sais que je t'aime ».

4. Chers jeunes, aimez le Christ, aimez l'Eglise ! Aimez le Christ comme il vous aime. Aimez l'Eglise comme le Christ l'aime.

Et n'oubliez pas que l'amour véritable ne pose pas de conditions, ne calcule pas, ne récrimine pas, mais aime simplement. Comment pourriez-vous, en effet, être responsables d'un héritage que vous n'acceptez qu'à moitié ? Comment participer à la construction de quelque chose que l'on n'aime pas de tout son cœur ?

Que la communion au corps et au sang du Seigneur aide chacun à croître dans l'amour pour Jésus et pour son Corps qui est l'Eglise.

4. RENCONTRE D'UNE DÉLÉGATION DE JEUNES AVEC LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE

Palais du Quirinal, 19 août 2000

Une jeune italienne, Oronza Renna, lit un message au Président de la République italienne au nom des 200 jeunes participants

**Nous voulons la paix, non comme un slogan à crier,
mais comme une œuvre à accomplir**

Monsieur le Président,

Nous vous sommes très reconnaissants de nous avoir fourni l'occasion de cette rencontre, à laquelle nous participons comme représentants des nombreux jeunes qui, provenant de tous les continents, sont venus ces jours-ci à Rome pour la XV^{ème} Journée Mondiale de la Jeunesse.

Des centaines de milliers de jeunes – nous serons plus d'un million ce soir –, de plus de 160 pays, ont accueilli l'invitation de Jean-Paul II, de sorte que Rome, siège de Pierre et capitale d'Italie, peut-être qualifiée ces jours-ci – comme l'a dit le cardinal Camillo Ruini – de « capitale mondiale des jeunes ». Nous sentons le devoir d'adresser en Votre personne nos plus vifs remerciements aux autorités nationales et locales qui non seulement nous ont accueillis, mais ont œuvré avec compétence et compréhension pour que notre séjour puisse répondre à l'antique proverbe en vertu duquel personne n'est étranger à Rome et Rome n'est étranger à personne.

La Journée Mondiale de la Jeunesse est une rencontre religieuse, organisée cette année en souvenir des vingt siècles de l'Incarnation de Jésus-Christ : « le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous » (Jn 1,14).

Guidés par le Saint-Père, avec nos évêques et nos prêtres, nous avons médité cet événement, qui revêt une signification décisive pour l'histoire de tous les hommes et de toutes les femmes de tous les temps, chrétiens ou non. Nous l'avons fait par les catéchèses, par un pèlerinage jubilaire ininterrompu à Saint-Pierre et par le Chemin de Croix. Enfin, aujourd'hui et demain, dans le quartier de Tor Vergata, en présence du Saint-Père, nous renouvellerons notre choix de foi dans le Christ Sauveur en nous engageant à en être des témoins pour le troisième millénaire, dans tous les pays d'où nous provenons. Nous sommes honorés par le fait de savoir que Vous et Votre épouse prendrez part à la messe de demain matin, à Tor Vergata, présidée par le Saint-Père.

Le choix d'être des disciples de Jésus est également le choix de cet humanisme chrétien qui a modelé les cultures de tant de peuples et les valeurs les plus élevées de la vie civile. En tant que jeunes d'aujourd'hui, nous sommes conscients des ressources que le Seigneur nous a données et, par conséquent, l'Évangile devient pour nous conscience critique et responsabilité constructive à l'égard des grands besoins du monde actuel, où les jeunes sont bien souvent les premiers à payer.

Voilà pourquoi nous accueillons pleinement la tâche que Jean-Paul II nous a confiée dans son *Message* pour la XV^{ème} Journée Mondiale de la Jeunesse : parce que le Christ a révélé l'amour du Père pour toute créature, nous entendons « faire tous les efforts pour contribuer à l'édification d'un monde nouveau, fondé sur la puissance de l'amour et du pardon, sur la lutte contre l'injustice et contre toute misère physique, morale et spirituelle, sur l'orientation de la politique, de l'économie, de la culture et de la technologie au service de l'homme et de son développement intégral » (*Message*, 3). Nous désirons partager ce message avec tous les jeunes du monde et à travers Vous, nous voudrions le consigner par la pensée à tous les jeunes Italiens qui ne seront pas physiquement avec nous mais avec lesquels nous partageons des attentes et des espérances semblables.

Nous croyons à la paix, nous voulons la paix, non comme un slogan

à crier, mais comme une œuvre à accomplir : avant tout à travers le respect de la vie de toute personne, surtout la plus faible et sans défense, du moment de sa conception jusqu'au moment de sa mort naturelle ; puis à travers la reconnaissance des droits des individus et des peuples, à commencer par l'accès à l'éducation et à la culture, et le droit à la liberté religieuse ; l'attention concrète vers le monde immense des pauvres et la construction d'une justice plus vraie entre les hommes et entre les gens, qui trouve en cette année jubilaire son expression particulière dans la remise de la dette extérieure des pays les plus pauvres ; la confiance dans la possibilité de rachat de tout homme et de toute femme et donc le refus de la peine de mort ; l'offre d'un travail digne pour tous, contre toute exploitation, surtout des enfants et des adolescents ; la sauvegarde de la création, bien de Dieu pour tous dont nous sommes responsables pour l'avenir ; la résolution des tensions entre les différents pays et ethnies, une concorde pacifique, dont la présence parmi nous, dans une pleine fraternité, de jeunes de différents peuples actuellement en conflit, veut être une semence.

Monsieur le Président, nous connaissons Votre dévouement éclairé et tenace pour les valeurs dont nous venons de parler, ainsi que l'affection que Vous nourrissez pour les jeunes auxquels vous parlez volontiers, en les orientant et en les encourageant. Nous Vous remercions de cette attention particulière et nous Vous assurons de notre amitié et de notre collaboration, en premier lieu les jeunes Italiens.

Nous désirons enfin exprimer notre gratitude pour l'accueil qui nous a été réservé et pour l'effort accompli par toutes les autorités pour garantir le succès de cette rencontre mondiale dans la ville et dans le pays qui ont le privilège d'être au centre de la catholicité et au cœur du Grand Jubilé de l'An Deux-Mille.

En souvenir de cette rencontre, acceptez, Monsieur le Président, deux cadeaux de notre part. Une antique pièce de monnaie romaine, d'époque impériale, provenant de Jérusalem. Elle nous renvoie à l'époque où Jésus a vécu sur cette terre et cheminé sur nos routes.

En outre, étant donné que demain matin Vous vous ferez pèlerin avec nous sur le lieu où nous concluons ensemble le Jubilé des jeunes, nous voulons vous offrir, à Vous aussi, le symbole des anciens pèlerins qui venaient à Rome : les clefs croisées, signe du pouvoir de lier et de remettre les péchés confié par le Seigneur à l'Apôtre Pierre, surmontées de la Sainte Face de Celui qui seul peut pardonner : notre Seigneur Jésus-Christ.

Acceptez-les en même temps que notre sympathie et notre désir d'œuvrer pour le bien. Merci Monsieur le Président.

Le Président de la République Italienne, Carlo Azeglio Ciampi, adresse un discours à la délégation des jeunes participant à la XVème JMJ

**N'oubliez pas l'esprit d'amour qui vous unit,
faites que toute votre vie s'en inspire**

Eminences,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,
Chers jeunes,

Je vous souhaite la plus chaleureuse bienvenue au Quirinal, dans cette maison qui est celle de tous les Italiens. [...]

Merci, chère Mademoiselle Renna, pour vos paroles qui expriment les sentiments de tous les jeunes qui participent à cette XVème Journée mondiale, extraordinaire en raison de l'événement du Jubilé, extraordinaire de par son déroulement même.

Merci de vos présents qui revêtent une grande signification.

Vous êtes nombreux dans cette salle, mais je sais bien que vous représentez une multitude presque illimitée, venue ici dans notre ville, accueillant l'invitation de l'Evêque de Rome, le Souverain Pontife Jean-Paul II, pour célébrer et exalter les valeurs de fraternité parmi tous les peuples.

Vos visages sereins et ouverts apportent avec vous une bouffée d'espérance et de confiance dans le lendemain. Le peuple italien vous accueille avec joie et avec un esprit d'amitié.

Vous avez « *conquis* » Rome par votre enthousiasme, par votre comportement festif et modéré, signe d'une profonde discipline intérieure. Rome est heureuse d'avoir été « *conquise* » par vous. De cet événement extraordinaire et surprenant, Rome elle-même et toute l'Italie tireront des motifs de confiance et un stimulant pour progresser sur le chemin de la paix entre les peuples.

La jeune fille qui a parlé en votre nom à tous a dit de belles paroles, des paroles dictées par la foi et par un esprit d'amour qui appartient à la tradition chrétienne dans laquelle vous puisez tant de force spirituelle. Tous les hommes de bonne volonté peuvent s'y reconnaître, qu'ils soient laïcs ou croyants de diverses traditions religieuses, du moment qu'ils ont en commun un identique élan de fraternité envers tous les peuples, proches ou lointains ; du moment qu'ils sont unis par un même rêve de paix et par un même esprit d'amour à l'égard de tous nos frères les plus faibles et les plus malheureux.

Pour l'Italie, c'est un motif d'orgueil que d'avoir été le premier pays à proposer et à mettre en acte l'annulation de toutes les dettes, financières et commerciales, des pays déshérités, à la seule condition qu'ils respectent les droits de l'homme et ne fassent pas la guerre à leurs voisins.

Vous vous proposez, avec votre ardeur de jeunesse, de grandes tâches, difficiles, en cette fin de millénaire. L'humanité a laissé derrière elle un siècle dense de conflits, de massacres, de catastrophes qui n'ont sans doute pas de précédents dans l'histoire moderne.

Durant ce même siècle, de nombreux empires se sont effondrés ; de nombreuses idéologies du mal et de la haine ont été battues en brèche et balayées. De nombreux peuples ont obtenu leur indépendance et ont connu la liberté. De nombreuses nations, ennemies pendant des siècles, ont fait la paix et construisent ensemble des institutions supranationales de gouvernement, qui pourront, si nous le voulons, garantir une « *paix éternelle* » à laquelle prophètes et philosophes ont aspiré comme à un rêve commun à tous les hommes.

Il n'est pas facile de lire ni de définir les signes du temps que nous avons vécu. Il n'y a pas de doute : au cours de ce siècle les hommes ont accompli des avancées extraordinaires en science et en technologie.

Mais ces mêmes progrès du savoir qui ont mis entre nos mains le pouvoir de faire du bien, plus que par le passé, nous ont également rendu maîtres de moyens de destruction d'une puissance illimitée, capables d'anéantir la civilisation elle-même, la vie même sur la terre.

Si nous tournons notre regard vers l'avenir, nous voyons l'humanité arbitre, comme elle ne l'a jamais été, de destinées alternatives, de paix ou de guerre, de vie ou de mort. Il en a été ainsi par le passé dans l'histoire : mais les hommes n'ont peut-être jamais eu la possibilité de faire tant de bien ou tant de mal à eux-mêmes.

Jamais ils n'ont dû se proposer, parmi leurs objectifs, la « *sauvegarde de la création* », comme l'a dit, avec des mots appropriés et terribles, votre représentante.

Nous savons qu'à l'avenir, comme par le passé, le choix est entre nos mains : bien plus, chers jeunes, il est surtout dans vos mains, dans votre cœur et dans votre conscience.

Les hommes de ma génération, qui ont survécu à tant de destructions, à tant de dangers, et pourtant encore capables de projeter et de mettre en œuvre de nouveaux ordonnancements dans les relations entre les peuples, vous transmettent, après l'avoir enrichi par le fruit de leur œuvre, un grand patrimoine de valeurs, de connaissances et d'expériences : il vous revient d'en faire bon usage.

Nous avons gardé la tête haute, nous nous sommes battus pour notre foi en Dieu et en l'homme. Nous n'avons jamais désespéré. C'est à vous maintenant de donner une forte impulsion à la construction de ce monde de paix dont a parlé la jeune fille qui a été votre porte-parole, en affirmant, à juste titre, qu'il ne s'agit pas d'un « *slogan à crier, mais d'une œuvre à accomplir* ». Fixons ces mots dans notre esprit (« *non pas un slogan à crier, mais une œuvre à accomplir* ») : qu'ils deviennent une résolution quotidienne de notre vie.

Ceux d'entre vous, et hélas il y en a, qui proviennent de pays en guerre, théâtres parfois de conflits civils atroces, motivés par des haines raciales ou religieuses, retourneront chez eux, après ce Jubilé – célébré par les jeunes du monde entier dans un esprit de fraternité, riche d'engagement religieux et moral – avec une détermination encore plus forte et convaincue d'œuvrer pour la paix, pour la compréhension entre les peuples, entre les ethnies et entre les croyances différentes.

Que des occasions comme celle de ces jours-ci soient une source inépuisable d'inspiration et d'enseignement. Vous, jeunes qui représentez des dizaines et des dizaines de peuples différents, vous avez pu vous regarder dans les yeux et vous vous êtes reconnus frères : frères dans la foi, dans les valeurs, dans les rêves.

Quand vous vous quitterez pour retourner dans vos pays vous vous sentirez plus forts grâce à cette expérience de vie ; plus riches de cet enseignement de paix que le Pontife romain prêche au cours de ses inlassables pèlerinages d'un bout à l'autre de la terre et qu'il vous propose à nouveau avec tant de passion, en ces journées riches en émotions.

N'oubliez pas l'esprit d'amour qui vous unit, faites que toute votre vie s'en inspire.

Nous comptons sur vous.

Vous rencontrer est pour moi un motif de sérénité et de confiance dans l'avenir. Vous avez devant vous beaucoup de problèmes à résoudre, beaucoup de dangers à déjouer, mais votre esprit vibre de beaucoup d'espérances et vous avez tant de valeurs et tant de force pour avancer sur la voie de la paix et de la fraternité.

Je vous accueille avec un esprit de forte amitié, en ayant conscience de vous parler au nom d'un peuple d'antique civilisation : un peuple habité, par nature et par tradition, par un authentique et profond sentiment d'humanité, de vrai respect des droits des autres, non seulement juridiques mais substantiels ; un des peuples qui ont construit, à travers des siècles de dures épreuves, de défaites et de triomphes, les bases mêmes de cet édifice de paix et de fraternité qu'il vous reviendra, ainsi qu'aux générations qui viendront, de faire avancer.

Bienvenus à Rome, dans la ville que nous aimons qualifier de *Ville Eternelle*.

Bienvenus en terre d'Italie, une terre qui aime et veut la paix. Et que vos, que nos rêves puissent se réaliser ! C'est mon souhait fervent et sincère.

5. VEILLÉE DE PRIÈRE AVEC LE PAPE

Tor Vergata, 19 août 2000

DISCOURS DU PAPE JEAN-PAUL II

A l'aube du troisième millénaire, je vois en vous les « sentinelles du matin »

1. « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » (Mt 16,15).

Chers jeunes, c'est avec grande joie que je vous retrouve de nouveau à l'occasion de cette veillée de prière, durant laquelle nous voulons nous mettre ensemble à l'écoute du Christ, que nous sentons présent au milieu de nous. C'est lui qui nous parle.

« Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? ». Jésus pose cette question à ses disciples, dans les environs de Césarée de Philippe. Simon-Pierre lui répond : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16,16). À son tour, le Maître lui adresse ces paroles surprenantes : « Heureux es-tu, Simon fils de Jonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux » (Mt 16,17).

Que signifie ce dialogue ? Pourquoi Jésus veut-il entendre ce que les hommes pensent de lui ? Pourquoi veut-il savoir ce que ses disciples pensent de lui ?

Jésus veut que les disciples *se rendent compte* de ce qui est né dans leurs esprits et dans leurs cœurs et qu'ils expriment leurs convictions. Mais en même temps il sait que le jugement qu'ils porteront *ne sera pas seulement leur jugement*, parce que s'y révélera ce que Dieu aura mis dans leurs cœurs par la grâce de la foi.

Cet événement, près de Césarée de Philippe, nous introduit en un certain sens dans « le laboratoire de la foi ». *Le mystère de la naissance et de la maturation de la foi* s'y révèle. Il y a d'abord la grâce de la révélation : Dieu qui se donne à l'homme d'une façon intime, inexprimable. Il y a ensuite la demande d'une réponse à donner. Enfin, il y a la réponse de l'homme, réponse qui devra désormais donner sens et forme à toute sa vie.

Voilà ce qu'est la foi ! C'est la réponse de l'homme raisonnable et libre à la parole du Dieu vivant. Les questions que pose le Christ, les réponses qui sont données par les Apôtres, et à la fin par Simon-Pierre, constituent comme une vérification de la maturité de la foi de ceux qui sont les plus proches du Christ.

2. L'entretien près de Césarée de Philippe a eu lieu avant Pâques, c'est-à-dire avant la Passion et la Résurrection du Christ. Il faudrait rappeler encore un autre événement, pendant lequel le Christ, alors ressuscité, vérifia la maturité de la foi de ses Apôtres. Il s'agit de la *rencontre avec l'Apôtre Thomas*. Il était le seul à ne pas être présent lorsque, après la Résurrection, le Christ vint pour la première fois au Cénacle. Quand les autres disciples lui dirent qu'ils avaient vu le Seigneur, il ne voulut pas les croire. Il disait : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » (*Jn 20,25*). Huit jours après, les disciples se trouvaient de nouveau réunis et Thomas était avec eux. Jésus vint, les portes étant closes, et il salua les Apôtres en disant : « La paix soit avec vous ! » (*Jn 20,26*) et, tout de suite après, il se tourna vers Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant ! » (*Jn 20,27*). Thomas lui répondit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (*Jn 20,28*).

Le Cénacle de Jérusalem fut aussi pour les Apôtres une sorte de « laboratoire de la foi ». Toutefois, ce qui s'y est passé avec Thomas va, en un sens, au-delà de ce qui est arrivé près de Césarée de Philippe. Au Cé-

nacle, nous nous trouvons devant une dialectique de la foi et de l'incrédulité la plus radicale, et, en même temps, devant *une proclamation plus profonde encore de la vérité sur le Christ*. Il n'était vraiment pas facile de croire que Celui qu'on avait mis au tombeau trois jours auparavant était de nouveau vivant.

Le divin Maître avait souvent annoncé qu'il ressusciterait d'entre les morts et il avait souvent donné la preuve qu'il était le Seigneur de la vie. Et pourtant l'expérience de sa mort avait été si forte que *tous avaient besoin d'une rencontre directe avec lui* pour croire à la résurrection : les Apôtres au Cénacle, les disciples sur la route d'Emmaüs, les saintes femmes près du tombeau... Thomas, lui aussi, en avait besoin. Mais lorsque son incrédulité eut fait l'expérience directe de la présence du Christ, l'Apôtre qui doutait prononça ces mots dans lesquels s'exprime le cœur le plus intime de la foi : s'il en est ainsi, si Tu es vraiment vivant tout en ayant été mis à mort, cela veut dire que tu es « mon Seigneur et mon Dieu ».

Dans ce qui est arrivé à Thomas, le « laboratoire de la foi » *s'est enrichi d'un nouvel élément*. La Révélation divine, la question du Christ et la réponse de l'homme ont eu leur achèvement *dans la rencontre personnelle du disciple avec le Christ vivant*, avec le Ressuscité. Cette rencontre est devenue le début d'une nouvelle relation entre l'homme et le Christ, une relation où l'homme reconnaît existentiellement que le Christ est Seigneur et Dieu ; non seulement Seigneur et Dieu du monde et de l'humanité, mais Seigneur et Dieu *de mon existence humaine concrète*. Un jour, saint Paul écrira : « La Parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons. Donc, si tu affirmes de ta bouche que *Jésus est Seigneur*, si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé » (Rm 10,8-9).

3. Dans les lectures de la liturgie d'aujourd'hui sont décrits les éléments dont se compose ce « laboratoire de la foi », d'où les Apôtres sortiront en

hommes pleinement conscients de la vérité que Dieu avait révélée en Jésus-Christ, vérité qui allait modeler leur vie personnelle et celle de l'Eglise au cours de l'histoire. Notre rencontre d'aujourd'hui à Rome, chers jeunes, est aussi une sorte de «laboratoire de la foi» pour vous, disciples d'aujourd'hui, pour ceux qui croient au Christ au seuil du troisième millénaire.

Chacun de vous peut retrouver en lui-même la dialectique des questions et des réponses que nous venons de souligner. Chacun peut mesurer ses propres difficultés à croire et aussi éprouver la tentation de l'incrédulité. Mais, en même temps, il peut faire l'expérience d'une maturation progressive dans la conscience et dans la conviction de sa propre adhésion de foi. Toujours, en effet, *dans cet admirable laboratoire de l'esprit humain*, le laboratoire de la foi, *Dieu et l'homme se rencontrent l'un l'autre*. Sans cesse, le Christ Ressuscité entre dans le Cénacle de notre vie et permet à chacun de faire l'expérience de sa présence et de proclamer : Ô Christ, tu es « mon Seigneur et mon Dieu ! »

Le Christ dit à Thomas : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jn 20,29). Tout être humain a en lui quelque chose de l'Apôtre Thomas. Il est tenté par l'incrédulité et pose les questions de fond : Est-il vrai que Dieu existe ? Est-il vrai que le monde a été créé par lui ? Est-il vrai que le Fils de Dieu s'est fait homme, est mort et est ressuscité ? La réponse s'impose avec l'expérience que la personne fait de sa présence. *Il faut ouvrir ses yeux et son cœur à la lumière de l'Esprit Saint*. Alors, les blessures ouvertes du Christ Ressuscité parleront à chacun : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ».

4. Chers jeunes, aujourd'hui encore, croire en Jésus, suivre Jésus sur les pas de Pierre, de Thomas, des premiers Apôtres et témoins, exige de prendre position pour lui, et il n'est pas rare que ce soit *comme un nouveau martyre* : le martyre de celui qui, aujourd'hui comme hier, est appelé à aller à contre-courant pour suivre le divin Maître, pour suivre

«l'Agneau partout où il va» (Ap 14,4). Ce n'est pas par hasard, chers jeunes, que j'ai voulu que pendant l'Année sainte on fasse mémoire, près du Colisée, des *témoins de la foi du XX^{ème} siècle*.

Il ne vous sera peut-être pas demandé de verser votre sang, mais de garder la fidélité au Christ, oui certainement ! Une fidélité à vivre dans les situations quotidiennes : je pense aux fiancés et à leur difficulté de vivre dans la pureté, au sein du monde actuel, en attendant de se marier. Je pense aux jeunes couples et aux épreuves auxquelles est exposé leur engagement de fidélité réciproque. Je pense aux relations entre amis et à la tentation de manquer de loyauté qui peut s'insinuer entre eux.

Je pense aussi à ceux qui ont entrepris un chemin de consécration particulière et aux efforts qu'ils doivent souvent affronter pour persévérer dans le don de soi à Dieu et à leurs frères. Je pense encore à ceux qui veulent vivre des rapports de solidarité et d'amour dans un monde où il ne semble pas y avoir d'autres valeurs que la logique du profit et de l'intérêt personnel ou de groupe.

Je pense encore à ceux qui œuvrent pour la paix et qui voient naître et se développer, dans différentes parties du monde, de nouveaux foyers de guerre ; je pense à ceux qui œuvrent pour la liberté de l'homme et qui le voient encore esclave de lui-même et des autres ; je pense à ceux qui luttent pour faire aimer et respecter la vie humaine et qui doivent assister aux nombreuses atteintes portées contre elle et contre le respect qu'on lui doit.

5. Chers jeunes, dans un tel monde, est-il difficile de croire ? En l'an 2000, est-il difficile de croire ? *Oui, c'est difficile ! On ne peut pas le nier.* C'est difficile, mais avec l'aide de la grâce c'est possible, comme Jésus l'expliqua à Pierre : « Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux » (Mt 16,17).

Ce soir, je dois vous remettre l'Évangile et je le ferai. C'est le don que le Pape vous fait en cette veillée inoubliable. La parole qu'il contient est la parole de Jésus. Si vous l'écoutez en silence, dans la prière, en vous fai-

sant aider par les sages conseils de vos prêtres et de vos éducateurs, afin de la comprendre pour votre vie, vous rencontrerez le Christ et vous le suivrez, engageant jour après jour votre vie pour lui !

En réalité, c'est Jésus que vous cherchez quand vous rêvez de bonheur ; c'est lui qui vous attend quand rien de ce que vous trouvez ne vous satisfait ; c'est lui, la beauté qui vous attire tellement ; c'est lui qui vous provoque par la soif de radicalisme qui vous empêche de vous habituer aux compromis ; c'est lui qui vous pousse à faire tomber les masques qui faussent la vie ; c'est lui qui lit dans vos cœurs les décisions les plus profondes que d'autres voudraient étouffer. C'est Jésus qui suscite en vous le désir de faire de votre vie quelque chose de grand, la volonté de suivre un idéal, le refus de vous laisser envahir par la médiocrité, le courage de vous engager avec humilité et persévérance pour vous rendre meilleurs, pour améliorer la société, en la rendant plus humaine et plus fraternelle. C'est Lui, le Christ !

Chers jeunes, face à cette noble tâche, vous n'êtes pas seuls. Avec vous, il y a vos familles, vos communautés, vos prêtres et vos éducateurs, il y a aussi tous ceux, et ils sont nombreux, qui, de façon cachée, ne se lassent pas d'aimer le Christ et de croire en lui. Dans la lutte contre le péché, vous n'êtes pas seuls : *beaucoup luttent comme vous et triomphent avec la grâce du Seigneur !*

6. Chers amis, à l'aube du troisième millénaire, je vois en vous les « sentinelles du matin » (cf. *Is 21,11-12*). Au cours du siècle qui s'achève, des jeunes comme vous étaient appelés, dans d'immenses rassemblements, pour apprendre la haine, et ils étaient envoyés pour se battre les uns contre les autres. *Les différents messianismes séculiers, qui ont tenté de se substituer à l'espérance chrétienne, se sont révélés ensuite de véritables enfers.* Aujourd'hui, vous êtes venus ici pour affirmer que, dans le nouveau siècle, vous n'accepterez pas d'être des instruments de violence et de destruction ; que vous défendrez la paix, en payant de votre personne, si nécessaire. Vous ne vous résignerez pas à un monde où d'autres hommes

meurent de faim, restent analphabètes ou manquent de travail. Vous défendrez la vie à tous les instants de son développement ici-bas, vous vous efforcerez de toute votre énergie de rendre cette terre toujours plus habitable pour tous.

Chers jeunes du siècle qui commence, en disant «oui» au Christ, vous dites «oui» à chacun de vos plus nobles idéaux. Je prie pour que le Christ règne dans vos cœurs et dans l'humanité du nouveau siècle et du nouveau millénaire. N'ayez pas peur de vous en remettre à lui. Il vous guidera, il vous donnera la force de le suivre chaque jour et en toute situation.

Que la Vierge Marie, qui toute sa vie a dit «oui» à Dieu, que les saints Apôtres Pierre et Paul, et que tous les Saints et Saintes qui, à travers les siècles, ont marqué le cheminement de l'Eglise, vous aident toujours dans ces bonnes dispositions !

A tous et à chacun, je donne avec affection ma Bénédiction.

Je voudrais conclure mon discours, mon message, en vous disant que j'ai tant attendu de pouvoir vous rencontrer, vous voir, d'abord cette nuit, puis demain. Je vous remercie pour ce dialogue, rythmé par des cris et des applaudissements. Merci pour ce dialogue. Grâce à votre initiative, à votre intelligence, cela n'a pas été un monologue, mais un véritable dialogue.

Au terme de la célébration, le Pape a salué les jeunes par ces mots :

Un proverbe polonais dit : «Kto z kim przestaje, takim sie staje». Cela veut dire : si tu vis avec les jeunes, tu deviendras jeune toi aussi. Ainsi, je repars rajeuni. Et je vous salue encore une fois tous, en particulier ceux qui sont loin et qui ne voient rien. Mais s'ils n'ont pas pu voir, ils ont certainement pu entendre ce « tapage ». Ce « tapage » a frappé Rome et Rome ne l'oubliera jamais !

Au cours de la veillée, quatre jeunes ont présenté leur témoignage sur l'impact de la foi dans leur vie.

O Dieu, pardonne aux assassins de mon frère

Je viens d'un pays d'Afrique, Saint-Père, où se déroule l'un des plus longs conflits de l'époque contemporaine. Je m'appelle Domingos, je fais partie d'une génération de jeunes qui, depuis qu'ils sont nés, n'ont jamais rien connu d'autre que la guerre et ses horribles conséquences : destruction de familles entières, persécutions de personnes d'ethnies différentes, meurtres d'innocents, des vieillards aux enfants dans leur plus jeune âge.

Presque toutes les familles pauvres de mon pays, comme la famille à laquelle j'appartiens, ont été marquées par les terribles effets de la guerre. Et ceux qui n'ont pas perdu leurs parents les plus proches ont subi le deuil d'au moins un des membres de leur famille traditionnelle élargie.

Au début des années 1990, j'ai perdu mes parents dans des conditions que Dieu seul connaît. Nous avons alors été placés sous la responsabilité de notre frère aîné qui, depuis longtemps déjà, se consacrait à l'engagement social dans les milieux ruraux.

Mais, au matin du 20 mai 1999, une tragique nouvelle nous parvint : mon frère avait été trouvé mort au bord de la route principale où il habitait, tué de six coups d'arme à feu. Il avait été enlevé en plein centre la veille, dans l'après-midi.

Le sang de mon frère s'unit à celui de nombreuses autres victimes du conflit interne à l'Angola et, aujourd'hui encore, on continue de mourir de façon analogue ou pire encore.

Pour moi ce fut une épreuve très difficile : un sentiment de révolte et de vengeance envahissait mon esprit. Mais le temps m'a fait comprendre que le sang de mon frère pouvait servir de sacrifice pour la paix et la réconciliation entre nous les Angolais.

Comme chrétien, j'ai senti que moi aussi j'avais la « fonction d'appe-

ler le peuple et les hommes à la réconciliation et à la paix », comme vous l'aviez rappelé, Saint-Père, durant l'homélie de votre première célébration eucharistique en Angola, qui eut précisément lieu dans la ville où mon frère fut tué.

Avec ce souvenir au cœur, j'ai pardonné aux assassins de mon frère, même si je ne les connaissais pas personnellement. J'ai écrit en sa mémoire les paroles suivantes : « O Dieu, pardonne à ses assassins. Ne considère plus ce péché. Fais que son sang, avec le sang de beaucoup d'autres victimes de la haine et de la vengeance, soit une semence pour la paix en Angola ».

Saint-Père, ceci je le crois vraiment.

Domingos, Angola

Je me sentais libre : le Christ ne pouvait pas être arrêté

Je m'appelle Maria Aurora, Saint-Père, et je viens de Roumanie. J'appartiens à l'Église grecque catholique, une des Églises catholiques orientales de rite byzantin déclarées hors la loi sur ordre de Staline en 1948. Que de souffrances, que de douleurs, que d'années en prison à la suite de cet ordre... Parfois, à mi-voix, nos parents nous les racontaient.

Ma maman m'a transmis la foi catholique dès ma petite enfance. Je n'arrivais pas à comprendre la raison pour laquelle nous ne pouvions pas aller à l'église, pourquoi je ne pouvais pas dire que j'appartenais à une Église moi aussi et pourquoi, par contre, nous écoutions la messe transmise par Radio Vatican, l'oreille collée à la radio. J'avais sept ans quand j'ai participé à une liturgie clandestine célébrée par un prêtre qui venait juste de sortir de prison, où il avait purgé une peine comme « ennemi du peuple ».

A l'université, je connus une vingtaine d'étudiants qui partageaient mes idées religieuses. Nous nous rencontrions souvent, en secret, dans un groupe de prière et de fraternité, oubliant que nos convictions étaient dangereuses pour le régime qui voulait soumettre toute la personne humaine, corps et âme. Un jour, la police secrète nous découvrit et il s'en fallut de peu que nous ne soyons expulsés de tous les cours universitaires du pays. Mais nous étions trop jeunes. Nous nous sentions vraiment libres dans le Christ.

A cette époque, j'ai participé à une ordination sacerdotale clandestine, survenue dans la très modeste maison où habitait notre évêque. Portes fermées, fenêtres obscurcies, avec en tout quatre personnes : l'évêque, une religieuse clandestine, le nouveau prêtre et moi. Cet événement me frappa profondément et changea l'histoire de ma vie : mon Église existait, elle avait ses prêtres et, bien que non ouvertement, elle était libre en soi, libre dans le Christ.

Après avoir terminé l'université, chacun des membres de notre groupe de vingt étudiants prit sa route dans la société et une autre route

« clandestine » dans la foi. Moi aussi je vivais ma foi et je rencontrais mes amis chaque jour après le travail.

A chaque célébration, peur et joie se mêlaient dans nos cœurs. Tout était en sourdine, les chants murmurés, les réponses à voix basse, tout le monde était vêtu très simplement comme à l'occasion d'une visite quelconque. Mais pendant la messe je me sentais libre : le Christ ne pouvait pas être arrêté, c'est lui qui nous unissait.

Aujourd'hui le régime s'est effondré, mais nous nous rendons compte, douloureusement, qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire pour changer nos cœurs et une vieille mentalité qui a du mal à mourir. Je suis cependant convaincue, Saint-Père, que les jeunes seront toujours disposés à ouvrir les portes de leur vie au Christ et au prochain, pour créer aussi dans notre Roumanie un avenir de solidarité, de vérité et de partage, pour mettre de côté les méfiances réciproques et pour vivre enfin dans une société libre et réconciliée.

Maria Aurora, Roumanie

C'est dans l'attente désespérée de signes de salut que s'ouvre le dialogue mystérieux avec Dieu

Je m'appelle Stefania, Saint-Père. Il y a quatre ans, un jeune de mon âge, enfermé dans un couloir de la mort, a écrit en demandant aide et amitié. Depuis longtemps je m'intéressais, avec quelques amis, à la suspension des exécutions capitales. Mais cette lettre demandait quelque chose de plus : de rendre une visite. J'ai accepté et j'ai ainsi connu d'autres détenus dont les noms, Saint-Père, ne vous sont pas inconnus. Pour certains d'entre eux, en effet, vous êtes intervenu pour demander la clémence.

Je voudrais dire que tous expriment une demande pressante : être aimés, accompagnés : « J'ai besoin de toi – m'a dit Dominique, 26 ans, détenu depuis l'âge de 18 ans –, le plus important c'est l'amitié ».

Parfois, c'est dans l'attente désespérée de signes de salut que s'ouvre le dialogue mystérieux avec Dieu. Dans ses lettres, John Michael me demandait de prier pour lui : « Si Dieu me pardonne – écrivait-il – je serai l'homme le plus heureux de la terre... Je suis dans les mains de Dieu, je ne pourrais pas être mieux ». Je suis allée le trouver, dans une grande pièce remplie de femmes, la plupart âgées, qui parlaient avec leurs fils. On se regarde, mais on ne peut pas se toucher. John Michael m'a parlé de sa lutte pour conserver sa dignité d'homme, des humiliations subies. Il m'a avoué que cela faisait dix ans qu'il n'avait pas parlé aussi longtemps à quelqu'un : « Je suis béni de Dieu – m'a-t-il dit –, pour avoir eu des amis comme toi et pour avoir vécu pendant 17 ans, même dans un endroit comme celui-ci ».

Voici la dernière lettre que m'a écrite Joe Mario Trevino, un autre condamné mis à mort le 18 août 1999, il y a un an, à l'âge de 37 ans : « Ma très chère amie, quand tu recevras cette lettre je ne serai plus parmi les vivants, mais cela me va car j'irai dans un endroit meilleur, comme Dieu me l'a assuré, donc je t'en prie, ne sois pas triste ; réjouis-toi car je serai avec notre Père céleste où n'existent plus ni la douleur ni la souffrance... »

J'ai eu beaucoup de chance d'avoir la grâce de ces amitiés dans mon voyage vers le ciel... Tu as été gentille avec moi, tu as été une bonne amie, nos routes devaient se rencontrer afin que je puisse grandir spirituellement... Je t'ai parlé d'autres condamnés à mort comme moi, dans l'espérance que tu puisses trouver un de tes amis pour leur écrire. Je ne sais pas quoi dire d'autre sauf que je te verrai bientôt, ou plutôt espérons que ce ne sera pas de si tôt. Nous nous rencontrerons face à face. Tu peux en être sûre. Au revoir ». De l'intérieur d'une cellule, dans le couloir de la mort, l'amitié n'est pas une occasion comme les autres : elle est la résistance, elle est la vie.

Saint-Père, dans ces dialogues j'ai cherché de trouver des mots capables d'ouvrir à la consolation et à l'espérance. Et j'ai trouvé chez les condamnés à mort des demandes d'amitié, de réconciliation, de pardon pour soi et pour les autres, la confiance en la miséricorde de Jésus, la conviction que Dieu connaît le cœur de chacun. Saint-Père, nous, les jeunes, nous sommes convaincus que le mal n'est pas vaincu par la mort et que chaque homme doit se voir offrir une possibilité de rachat. Nous vous sommes reconnaissants de votre soutien incessant pour que la haine soit neutralisée et que la peine de mort soit abolie partout dans le monde.

Stefania, Italie

La voie de la sainteté est la rencontre avec Jésus

Je suis un jeune de Rome, Saint-Père. Je m'appelle Massimiliano. J'appartiens à une génération qui n'a pas connu la guerre. Je ne sais pas ce que veut dire être réfugié ou déporté. Je suis né dans une société où tout peut s'acheter et où tout semble à portée de main. J'ai moi-même reçu beaucoup : santé, famille, études, travail, possibilités de voyager et de connaître, amitiés et, surtout, la paix. Que me manquait-il ?

« Une chose te manque – dit Jésus au jeune homme riche – va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres. Puis viens et suis-moi ». J'ai eu la grâce d'écouter cet appel du Seigneur à l'âge de 15 ans. Je n'étais pas seul, mais avec d'autres, dans une communauté, et j'ai pu répondre.

J'ai eu la grâce d'une compagnie qui m'a conduit à la recherche de Jésus et des autres, proches et lointains. Je me suis aperçu que même au milieu de beaucoup de gens – à l'école, à l'université, dans les bars – je me sentais seul et j'avais peur. Or, en étant seul, on n'apprend qu'à écouter soi-même, à ne répondre qu'aux sensations qu'on ressent.

L'appel de Jésus a rompu cet isolement. Sa parole a répondu à mes angoisses et à mes insatisfactions. Il m'a demandé de donner aux pauvres et de le suivre, dans sa communauté : à partir de ce moment-là, Saint-Père, je n'ai plus été seul et je n'ai plus eu peur.

Mais qui sont les pauvres ? Et moi, jeune encore sans expérience, puis-je faire quelque chose pour eux ? N'est-ce pas trop difficile ? Et pourtant Jésus insiste. Il donne lui-même l'exemple : il appelle les pauvres à lui, il s'adresse à eux avec amitié, il vit en leur compagnie. Ainsi moi aussi j'ai commencé à connaître des gens pauvres. Par leur nom, personnellement. Chaque visage a une histoire, une dignité, un pan de vie. Je suis devenu l'ami de certains d'entre eux.

J'ai commencé à lire une page d'Évangile par jour. Pour continuer à écouter les questions de Jésus et ses réponses. Cela n'a pas été facile : la tentation de n'aimer que ses propres mots est toujours présente. Mais au-

aujourd'hui je le comprends mieux : recevoir une « goutte » d'Évangile chaque jour fait grandir mon amour pour les autres.

J'ai découvert que l'Évangile n'est pas dépassé, que ce n'est pas une histoire d'hier. Et qu'il n'est pas non plus impossible à vivre. Il m'apprend à être l'ami de tous, à aimer même mes ennemis. Peut-être est-ce cela la sainteté à laquelle nous sommes appelés.

L'Écriture désarme les cœurs de la rancœur, de la haine, de la défense de soi. Elle ouvre une vision large et miséricordieuse du monde, elle abat le mur de séparation entre les hommes, entre les bien-portants et les malades, entre les jeunes et les vieux, entre les citoyens et les étrangers, entre les pauvres et les riches. Elle ouvre les yeux sur le visage de Dieu qui est la seule raison de notre amour.

La voie de cette sainteté est la rencontre avec Jésus et sa bonne nouvelle. Aidez-nous, Saint-Père, à rénover chaque jour cette rencontre et à lui donner l'épaisseur de la vérité.

Massimiliano, Italie

6. MESSE DE CLÔTURE DE LA XV^{ème} JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE

Tor Vergata, 20 août 2000

Le cardinal Camillo Ruini, Vicaire général de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome, adresse un discours au Saint-Père

Tous ensemble membres et corps de l'unique Seigneur

Très Saint-Père,

L'Eucharistie qui commence à présent est un acte solennel d'action de grâce à Dieu pour tout ce que nous avons vécu au cours de cette extraordinaire XV^{ème} Journée mondiale de la Jeunesse.

Très Saint-Père, qu'il me soit permis de me faire le porte-parole de chacun des jeunes présents dans ce cadre merveilleux, des évêques et des prêtres qui les accompagnent, et également de toute la communauté chrétienne de Rome, afin d'adresser un remerciement filial particulier à Votre Sainteté. Si ces jeunes, et nous avec eux, ont pu immédiatement ressentir Rome comme une « patrie commune », et surtout s'ils ont senti au cours de ces journées l'Église comme une Mère extrêmement proche, capable de les comprendre au plus profond et presque d'entrer en eux, cela a été dû pour beaucoup à la personne de Votre Sainteté, à vos paroles, à votre attitude à leur égard, à la possibilité que vous leur avez offerte de lire dans votre cœur.

Très Saint-Père, ici, nous nous sommes véritablement sentis tous frères, tous ensemble membres et corps de l'unique Seigneur, en vertu de la même foi que nous avons tous reçue en don et que nous sommes tous appelés à donner également à nos frères.

Dans cette Eucharistie, qui est le sommet de la Journée mondiale, je désire demander à Dieu que les jeunes du monde entier, l'humanité qui construira l'avenir, puissent eux aussi, avec nous, faire l'expérience de la joie d'appartenir à l'unique famille des enfants de Dieu.

Très Saint-Père, les jeunes ici présents accueillent avec un esprit sincère l'invitation que vous leur avez adressée au cours de ces journées à être, partout dans le monde, des témoins courageux de l'Évangile. A présent, ils vous diront ce qu'a signifié pour eux cette Journée mondiale et ils vous demanderont de les confirmer dans la foi.

HOMÉLIE DU PAPE JEAN-PAUL II

**Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettrez
le feu au monde entier !**

1. « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6,68).

Chers jeunes et vous participants à la quinzième Journée Mondiale de la Jeunesse ! Ces paroles de Pierre, dans le dialogue avec le Christ à la fin du discours sur le « pain de vie », *nous touchent personnellement*. Ces jours-ci, nous avons médité sur l'affirmation de Jean : « Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous » (Jn 1,14). L'évangéliste nous a reportés au grand mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, le Fils qui nous a été donné par Marie « lorsque les temps furent accomplis » (Ga 4,4).

En son nom, une fois encore je vous salue tous avec affection. Je salue et je remercie le cardinal Camillo Ruini, mon Vicaire général pour le diocèse de Rome, Président de la Conférence épiscopale italienne, pour les paroles qu'il a bien voulu m'adresser au début de cette messe ; je salue aussi le cardinal James Francis Stafford, Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs, et les nombreux cardinaux, évêques et prêtres réunis ici ; je salue de même avec déférence et gratitude Monsieur le Président de la République et le Chef du Gouvernement italien, ainsi que toutes les autres Autorités civiles et religieuses qui nous honorent de leur présence.

2. Très chers jeunes, nous sommes arrivés au *sommet de la Journée Mondiale de la Jeunesse*. Hier soir, nous avons confirmé notre foi en Jésus-Christ, le Fils de Dieu que le Père a envoyé, comme nous l'a rappelé la première lecture d'aujourd'hui, pour « porter la bonne nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance,... consoler tous les affligés » (Is 61,1-2).

Par la célébration eucharistique d'aujourd'hui, Jésus nous introduit dans la connaissance d'un *aspect particulier de son mystère*. Nous avons écouté dans l'Évangile un passage du discours qu'il a prononcé dans la synagogue de Capharnaüm, après le miracle de la multiplication des pains. Dans ce discours, le Christ se révèle comme *le vrai pain de la vie*, le pain descendu du ciel pour donner la vie au monde (cf. *Jn 6,51*). C'est un discours que les auditeurs ne comprennent pas. La perspective dans laquelle ils se situent est trop matérielle pour pouvoir saisir *la véritable intention du Christ*. Ils raisonnent dans une perspective charnelle, qui « n'est capable de rien » (*Jn 6,63*). Jésus, au contraire, ouvre son discours sur les horizons sans limites de l'esprit : « Les paroles que je vous ai dites – insiste-t-il – sont esprit et elles sont vie » (*ibid.*).

Mais les auditeurs y sont insensibles : « Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter ! » (cf. *Jn 6,60*). Ils estiment être des personnes de bon sens, avec les pieds sur terre. C'est pourquoi ils hochent la tête et, tout en grommelant, ils s'en vont les uns après les autres. *La foule du début se réduit progressivement*. À la fin, il ne reste plus que le petit groupe restreint des disciples les plus fidèles. Mais sur « le pain de la vie », *Jésus n'est pas disposé à transiger*. Il est plutôt prêt à s'exposer à l'abandon même des plus intimes : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » (*Jn 6,67*).

3. « Vous aussi ? » La question du Christ *enjambe les siècles et parvient jusqu'à nous*, elle nous interpelle personnellement et sollicite une décision. Quelle est notre réponse ? Chers jeunes, si nous sommes ici aujourd'hui, c'est parce que nous nous reconnaissons dans l'affirmation de l'Apôtre Pierre : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (*Jn 6,68*).

Des paroles, il en résonne beaucoup autour de vous, mais seul le Christ a des paroles qui résistent à l'usure du temps et qui demeurent pour l'éternité. La période actuelle de votre vie vous impose des choix décisifs : la spécialisation dans les études, l'orientation dans le travail, l'engagement même à assumer dans la société et dans l'Église. Il est im-

portant de se rendre compte que, parmi les nombreuses questions qui se présentent à votre esprit, celles qui sont décisives ne concernent pas le « quoi ». *La question de fond est « qui »* : vers « qui » aller, « qui » suivre, « à qui » confier sa vie.

Vous pensez à votre choix affectif, et j'imagine que vous êtes bien d'accord : ce qui compte vraiment dans la vie c'est la personne avec laquelle on décide de la partager. Mais attention ! *Toute personne humaine est inévitablement limitée* : même dans le mariage le plus réussi, on ne peut pas ne pas prendre en compte une certaine dose de déception. Eh bien, chers amis, n'y a-t-il pas en cela la confirmation de ce que nous avons entendu de l'Apôtre Pierre ? Tout être humain en vient tôt ou tard à s'écrier avec lui : « A qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ». Seul Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu et le Fils de Marie, le Verbe éternel du Père né il y a deux mille ans à Bethléem de Juda, est en mesure de satisfaire les aspirations les plus profondes du cœur humain.

Dans la question de Pierre : « A qui irions-nous ? » *se trouve déjà la réponse concernant le chemin à parcourir*. C'est le chemin qui conduit au Christ. Et le divin Maître peut être rejoint personnellement : en effet, il est présent sur l'autel dans la réalité de son corps et de son sang. Dans le sacrifice eucharistique, nous pouvons *entrer en contact, de façon mystérieuse mais réelle, avec sa personne*, puisant à la source inépuisable de sa vie de Ressuscité.

4. Telle est la merveilleuse vérité, chers amis : le Verbe, qui s'est fait chair il y a deux mille ans, *est présent aujourd'hui dans l'Eucharistie*. C'est pourquoi l'année du grand Jubilé, au cours de laquelle nous célébrons le mystère de l'Incarnation, ne pouvait pas ne pas être aussi une année « intensément eucharistique » (cf. Lettre apostolique *Tertio millennio adveniente*, n. 55).

L'Eucharistie est le sacrement de la présence du Christ qui se donne à nous parce qu'il nous aime. *Il aime chacun de nous de façon personnelle et unique* dans la vie concrète de chaque jour : dans la famille, parmi

les amis, dans les études et au travail, dans le repos et dans les distractions. Il nous aime quand il remplit de fraîcheur les journées de notre existence et aussi quand, à l'heure de la souffrance, il permet que l'épreuve s'abatte sur nous : en effet, même à travers les épreuves les plus dures, il nous fait entendre sa voix.

Oui, chers amis, le Christ nous aime et il nous aime toujours ! *Il nous aime même lorsque nous le décevons*, quand nous ne correspondons pas à ses attentes à notre égard. Il ne nous ferme jamais les bras de sa miséricorde. Comment ne pas être reconnaissants envers ce Dieu qui nous a rachetés en allant jusqu'à la folie de la Croix ? Envers ce Dieu qui s'est mis de notre côté et qui y est demeuré jusqu'au bout ?

5. Célébrer l'Eucharistie « en mangeant sa chair et en buvant son sang » signifie *accepter la logique de la croix et du service*. Cela signifie donc témoigner de sa propre disponibilité à se sacrifier pour les autres, comme il l'a fait lui-même.

Notre société a un immense besoin de ce témoignage, les jeunes en ont plus que jamais besoin, eux qui sont souvent tentés par les mirages d'une vie facile et confortable, par la drogue et l'hédonisme, pour se trouver ensuite dans la spirale du désespoir, du non-sens, de la violence. Il est urgent de *changer de route en direction du Christ*, qui est aussi la direction de la justice, de la solidarité, de l'engagement pour une société et un avenir dignes de l'homme.

Telle est notre Eucharistie, telle est la réponse que le Christ attend de nous, de vous, les jeunes, en conclusion de votre Jubilé. Jésus n'aime pas les demi-mesures, et il n'hésite pas à nous bousculer avec sa question : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Avec Pierre, devant le Christ, Pain de vie, nous aussi, aujourd'hui, nous voulons redire : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6,68).

6. Chers amis, en rentrant dans vos pays, mettez l'Eucharistie au centre de votre vie personnelle et communautaire : aimez-la, adorez-la, célé-

brez-la, surtout le dimanche, jour du Seigneur. *Vivez l'Eucharistie en témoignage de l'amour de Dieu pour les hommes.*

Chers amis, je vous confie ce qui est le plus grand don que Dieu nous ait fait, à nous pèlerins sur les routes du temps, mais portant dans le cœur la soif de l'éternité. Puissiez-vous avoir toujours, dans chaque communauté, un prêtre qui célèbre l'Eucharistie ! C'est pourquoi je demande au Seigneur que *fleurissent parmi vous de nombreuses et saintes vocations au sacerdoce*. L'Eglise a besoin d'hommes qui célèbrent aujourd'hui, avec un cœur pur, le sacrifice eucharistique. Le monde a besoin de ne pas être privé de la présence douce et libératrice de Jésus vivant dans l'Eucharistie !

Soyez vous-mêmes des *témoins fervents de la présence du Christ sur nos autels*. Que l'Eucharistie façonne votre vie, la vie des familles que vous formerez ! Qu'elle oriente tous vos choix de vie ! Que l'Eucharistie, présence vivante et réelle de l'amour trinitaire de Dieu, vous inspire des idéaux de solidarité et vous fasse vivre en communion avec vos frères disséminés en tous lieux de la planète !

Que de la participation à l'Eucharistie, en particulier, jaillisse *une nouvelle floraison de vocations à la vie religieuse*, afin d'assurer dans l'Eglise la présence de forces fraîches et généreuses pour la grande tâche de la nouvelle évangélisation ! Si l'un ou l'une de vous, chers garçons et filles, entend l'appel du Seigneur à se donner totalement à lui pour l'aimer « d'un cœur sans partage » (cf. *1 Co 7,34*), qu'il ne se laisse pas arrêter par le doute ou par la peur ! Qu'il dise avec courage son « oui » sans réserve, en se confiant à Celui qui est fidèle en toutes ses promesses ! N'a-t-il pas promis, à ceux qui ont tout laissé pour lui, le centuple ici-bas et ensuite la vie éternelle (cf. *Mc 10,29-30*) ?

7. Au terme de cette Journée mondiale, en vous regardant, en regardant vos jeunes visages, votre enthousiasme sincère, je veux exprimer, du fond du cœur, *un profond merci à Dieu pour le don de la jeunesse*, qui par vous demeure dans l'Eglise et dans le monde.

Merci à Dieu pour le chemin des Journées Mondiales de la Jeunesse ! Toutes les Journées mondiales : Rome, Buenos Aires, Saint-Jacques-de-Compostelle, Czestochowa, Denver, Manille, Paris et à nouveau Rome ! Merci à Dieu pour les nombreux jeunes qui se sont engagés tout au long de ces seize années ! Ce sont des jeunes qui maintenant, devenus adultes, continuent à vivre dans la foi là où ils habitent et travaillent. Je suis sûr que *vous aussi*, chers amis, *vous serez à la hauteur de ceux qui vous ont précédés*. Vous porterez l'annonce du Christ dans le nouveau millénaire. En rentrant chez vous, ne vous dispersez pas. Confirmez et approfondissez votre adhésion à la communauté chrétienne à laquelle vous appartenez. De Rome, de la Ville de Pierre et de Paul, le Pape vous accompagne avec affection et, paraphrasant une expression de sainte Catherine de Sienne, il vous dit : « *Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde entier !* » (cf. *Lettre 368*).

Je regarde avec confiance cette nouvelle humanité qui se prépare par vous, je regarde cette Eglise sans cesse rajeunie par l'Esprit du Christ et qui aujourd'hui se réjouit de vos résolutions et de votre engagement. Je regarde vers l'avenir et je fais miennes les paroles d'une prière ancienne, qui chante à la fois le don de Jésus, de l'Eucharistie et de l'Eglise :

« Nous te rendons grâce, notre Père
pour la vie et la connaissance
que tu nous as fait découvrir par Jésus, ton serviteur.
A toi la gloire pour les siècles !
Comme ce pain rompu,
qui était dispersé sur les montagnes et les collines,
a été rassemblé pour ne plus faire qu'un,
ainsi que ton Eglise soit rassemblée
des extrémités de la terre dans ton Royaume...
C'est toi, Maître tout-puissant,
qui as créé l'univers,
pour la gloire de ton Nom,

qui as donné aux hommes nourriture et boisson
pour qu'ils en jouissent,

afin qu'ils te rendent grâce.

Mais nous, tu nous as gratifiés d'une nourriture
et d'une boisson spirituelles
et de la vie éternelle, par ton Serviteur...

A toi la gloire pour les siècles ! » (*Didachè* 9,3-4 ; 10,3-4).

Amen.

Le cardinal James Francis Stafford, Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs, rend hommage au Saint-Père

Le pouvoir de la Croix

Très Saint-Père,

L'une des expressions suprêmes de votre ministère apostolique est le charisme du rassemblement. En ce mois d'août 2000, avec ses brises estivales, sa pleine lune et même – hé oui ! – son soleil romain, la façon dont vous exercez le ministère de Pierre en nous réunissant à une nouvelle fois enseigné aux jeunes le sens des paroles de Jésus : « qui n'amasse pas avec moi disperse ».

Depuis seize ans, vous avez rassemblé vos « chers jeunes » sur les chemins d'innombrables pèlerinages. Ils comprennent des autoroutes modernes, le « chemin des étoiles » qui mène à Saint-Jacques de Compostelle, des routes anciennes vers les lieux de pèlerinage à Notre-Dame et la *strada romea* (la route de Rome).

Une question revient sans cesse. Un Romée – un pèlerin – l'a formulée de la manière suivante : « Pourquoi, en 1984, le Saint-Père a-t-il donné aux jeunes du monde la Croix pèlerine afin qu'ils la portent tout au long de ces chemins ? ». Un autre a répondu en mentionnant la mort de milliers de catholiques des mains de son gouvernement et en décrivant les conséquences : « Parce que j'ai beaucoup souffert, je suis mort ». C'est à travers cette souffrance qu'il a pris conscience de cette réalité : il fut baptisé dans la mort du Christ.

Le ministère de rassemblement de Pierre est le contraire de l'idolâtrie du « champ libre ». La croyance en « un perpétuel champ libre » est de plus en plus répandue. Les gens se sont investis dans une vie dépourvue d'ascétisme. Vous nous avez mis en garde contre cela, Très Saint-Père.

La Croix pèlerine nous signale d'autres choses encore. Elle dit que la discipline, la séparation et le déracinement sont le moyen de rassembler l'Eglise pèlerine. La Croix rappelle le sang précieux de Jésus. Elle dit que Dieu révèle son amour en illuminant toute chose à partir de sa propre impuissance. Et la manière d'aimer des jeunes ne peut être différente.

Au pied de la Croix romaine, des dizaines de milliers d'entre eux se sont rendu compte que croire que le champ était libre menait en enfer dans lequel beaucoup sont immergés. Elle leur a enseigné qu'avoir en permanence le champ libre menait à la haine de soi et des autres. La haine elle-même est l'enfer. Mais les conditions souterraines dans lesquelles ils vivent ne sont pas irréversibles. Ce peut être une transition. La gloire de Dieu révélée dans le corps transpercé de Jésus est un éclair. Il laisse subjugués ceux qui l'entrevoient. A Rome, les pèlerins apprennent que la vie « est une tragédie traversée par la grâce ».

Beaucoup ont découvert que le plus grand bien peut être trouvé dans le pardon. Cela explique pourquoi des dizaines de milliers de jeunes pèlerins ont trouvé le Christ sous la Croix et les larmes du repentir dans le Sacrement de Pénitence au Cirque Maxime.

Le fait de vivre la réalité de la Croix a confirmé la vérité de tout ceci. Vous avez été le premier à montrer la voie, Très Saint-Père. Votre propre vie et votre ministère confirment le pouvoir de la Croix. Dès les premiers moments de votre pontificat, vous avez exhorté les jeunes à ne pas avoir peur car, dans la vie de Jésus et celle de ses disciples, liberté et obéissance convergent de façon dramatique.

Très Saint-Père ! Ces centaines de milliers de jeunes pèlerins vous remercient de votre témoignage personnel, de les avoir rassemblés et de la manière dont vous exercez le ministère de Pierre.

PAROLES DU SAINT-PÈRE AVANT LA PRIÈRE DE L'« ANGELUS DOMINI »

Jeunes du monde, « ma joie et ma couronne »

Au terme de cette célébration eucharistique, notre pensée se tourne vers la « Femme » dont saint Paul nous a parlé dans la deuxième lecture de la Messe (*Ga* 4,4), la Vierge Marie, dont nous avons fêté l'Assomption en même temps que nous commençons cette quinzième Journée Mondiale de la Jeunesse. Par sa présence attentive et maternelle, Marie a guidé ces journées romaines marquées par une intense expérience de foi. Nous voulons lui dire toute notre gratitude pour son « oui » qui a déterminé le commencement de l'« aventure » de la Rédemption.

Je demande à la Vierge sainte de veiller sur les jeunes, garçons et filles, du monde entier et je vous remercie tous cordialement d'avoir pris part à la quinzième Journée Mondiale de la Jeunesse. Tous ! Tous, je ne sais pas combien, mais tous !

Je salue et je remercie tout d'abord ceux qui ont organisé cet événement : le Conseil Pontifical pour les Laïcs, dirigé par le Cardinal James Francis Stafford, appuyé par Mgr Stanislaw Ryłko, Secrétaire ; le Vicariat de Rome et la Conférence épiscopale italienne, que préside le Cardinal Camillo Ruini ; le Président et les membres du Comité italien pour la quinzième Journée Mondiale de la Jeunesse, ainsi que les communautés paroissiales de Rome et des diocèses limitrophes, leurs associations, leurs mouvements et leurs groupes qui depuis trois ans environ ont prié et travaillé avec enthousiasme pour préparer cet événement. Je demande à tous de ne pas laisser se perdre ce riche patrimoine de bien qu'a produit leur travail commun.

Mes remerciements s'adressent également aux Autorités publiques de l'Etat et de la Ville de Rome, qui se sont grandement dépensées pour faire en sorte que l'organisation complexe de la Journée Mondiale de la

Jeunesse fonctionne le mieux possible. Je remercie cordialement toute la ville de Rome et toute l'Italie pour l'accueil cordial et généreux des jeunes qui se sont rassemblés ici. Merci de tout cœur ! Et puis, comment ne pas remercier Tor Vergata ? Tor Vergata, merci à toi ! Merci pour ton hospitalité, tout au long de ces jours, en particulier hier et aujourd'hui.

Enfin, je salue les nombreux cardinaux et évêques présents, les prêtres, les religieuses et religieux, les éducateurs et vous tous, jeunes du monde, « ma joie et ma couronne » (*Ph* 4,1).

Avant de dissoudre cette grande et belle assemblée, je désire annoncer que la prochaine rencontre mondiale des jeunes aura lieu à Toronto, au Canada, au cours de l'été 2002. J'invite dès maintenant les jeunes du monde à se mettre en route vers cet objectif, et j'adresse un salut particulier aux membres de la délégation canadienne, qui ont voulu être présents à notre célébration pour recevoir leur ordre de mission. Sur eux et sur l'engagement qu'ils assument aujourd'hui, j'invoque la protection de la Vierge sainte.

Je voudrais à présent saluer les personnes présentes dans leur langue respective.

En anglais :

Chers jeunes, nous devons nous dire au revoir, à la prochaine fois. Votre pèlerinage sur les pas de Jésus doit continuer partout où vous allez. Portez avec vous les paroles de vie de Jésus et diffusez-les en tout lieu ! Que Dieu soit avec vous !

En français :

Chers jeunes de langue française, bon retour dans vos pays ! Soyez parmi vos frères et vos sœurs des témoins toujours plus audacieux de l'amour qui vous fait vivre ! Que Dieu vous bénisse !

En espagnol :

Je salue maintenant les jeunes d'Amérique latine et d'Espagne présents à la Journée Mondiale de la Jeunesse. En rentrant dans vos pays d'origine, racontez aux jeunes de votre âge l'expérience que vous avez vécue et embrassez-les de la part du Pape.

En allemand :

Chers jeunes de langue allemande, dans votre milieu de vie soyez la lettre vivante du Christ, la carte de visite de Jésus. Le Seigneur a besoin de vous, porteurs d'espérance. Rentrez dans votre patrie ! Soyez envoyés ! Avec une bénédiction particulière.

En portugais :

Aux jeunes de langue portugaise et à tous ceux qui leur servent de guide et de soutien je dis : merci pour votre pèlerinage, avec ma bénédiction pour le chemin de vie qui vous attend. Soyez la tente du divin Emmanuel au milieu de votre peuple et laissez entrer tous ceux qui ont faim de Dieu !

En polonais :

Je vous salue, jeunes pèlerins provenant de Pologne et de différents pays du monde. Je prie Dieu pour que cette rencontre jubilaire porte des fruits dans votre vie quotidienne. Soyez fermes dans l'union avec le Christ et avec les frères. Portez aux jeunes de votre âge la paix et la joie de ces journées.

En russe :

Très chers jeunes, bon retour dans vos pays. Soyez au milieu des jeunes de votre âge des témoins courageux de l'Évangile ! Que Dieu vous bénisse !

In swahili :

Chers jeunes africains, portez la joie du Christ dans vos pays ! La prière du Pape vous accompagne.

In tagalog :

Chers amis des Philippines et de l'Asie, conservez dans votre cœur la joie de ces jours-ci et témoignez par votre vie du Christ, salut du monde !

Jean-Paul II a ensuite ajouté en italien :

Je vous salue tous avec affection et reconnaissance.

Sur le chemin de chacun d'entre nous, invoquons maintenant la protection de la Vierge.

* * *

Au terme de l'Angelus, le Saint-Père a ainsi conclu :

Je voudrais remercier une fois de plus le Seigneur notre Dieu pour cette exceptionnelle et splendide assemblée qui a dépassé toutes nos attentes. Rome n'a pas seulement été conquise par vous, mais elle vous appartient à présent, parce que Pierre est ici ! Vous êtes le cœur jeune de l'Eglise ! Allez dans le monde et apportez la paix. Le Seigneur est ressuscité. Il marche avec vous. Soyez ses témoins parmi les jeunes de votre âge à l'aube du nouveau millénaire !

APPENDICE

AUDIENCE GÉNÉRALE

Salle Paul VI, 23 août 2000

PAROLES DU PAPE JEAN-PAUL II

Je ne pourrai jamais oublier l'enthousiasme de ces jeunes

1. Rome a vécu un événement inoubliable la semaine dernière : la Journée Mondiale de la Jeunesse, qui a suscité chez tous une impression intense et profonde. Ce fut un pèlerinage à l'enseigne de la joie, de la prière et de la réflexion.

Un premier sentiment jaillit spontanément du cœur, celui d'un remerciement sincère adressé au Seigneur pour ce don, vraiment grand, fait non seulement à notre ville et à l'Eglise qui est en Italie, mais au monde entier. Je remercie également tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont copéré à la réalisation concrète de cette rencontre, qui s'est déroulée dans la sérénité et dans le plus grand ordre. A tous, du Conseil Pontifical pour les Laïcs au Comité Central pour le Grand Jubilé, en passant par la Conférence épiscopale italienne et par le diocèse de Rome, des Autorités civiles et administratives aux Forces de l'Ordre, en passant par les services de santé et par l'université de Tor Vergata, ainsi qu'aux diverses organisations de volontariat, je renouvelle ma pensée reconnaissante.

2. Mon esprit se tourne naturellement vers cette rencontre vraiment extraordinaire, qui a dépassé toute attente et, je dirais même, toute attente

humaine. Je ressens un très vif désir de redire à ces jeunes gens et jeunes filles ma joie d'avoir pu les accueillir, le soir de la solennité de l'Assomption, place Saint-Jean-de-Latran et place Saint-Pierre.

Je garde en moi la profonde émotion avec laquelle j'ai participé à Tor Vergata à la veillée du samedi soir et présidé, le lendemain, la célébration eucharistique solennelle de clôture.

En survolant ce quartier en hélicoptère, j'ai admiré d'en haut le spectacle unique et impressionnant : un énorme tapis humain de gens en fête, heureux d'être ensemble. Je ne pourrai jamais oublier l'enthousiasme de ces jeunes. J'aurais souhaité les embrasser tous et exprimer à chacun l'affection qui me lie à la jeunesse de notre temps, à laquelle le Seigneur confie une grande mission au service de la civilisation de l'Amour.

Que sont venus, ou plutôt qui sont venus chercher les jeunes sinon Jésus-Christ ? Qu'est-ce que la Journée Mondiale de la Jeunesse sinon une rencontre personnelle et communautaire avec le Seigneur, qui donne un vrai sens à l'existence humaine ? En réalité, c'est Lui qui le premier les a cherchés et appelés, comme il cherche et appelle tout être humain pour le conduire au salut et au bonheur plénier. Et, au terme de la rencontre, c'est encore Lui qui a confié aux jeunes la mission singulière d'être ses témoins aux quatre coins de la terre. Ces journées ont été marquées par la découverte d'une présence amie et fidèle, celle de Jésus-Christ, dont nous célébrons les deux mille ans de la naissance.

3. Les jeunes, avec l'enthousiasme typique de leur âge, ont répondu qu'ils entendent suivre Jésus. Ils veulent le faire parce qu'ils se sentent une partie vive de l'Eglise. Ils veulent le faire en cheminant ensemble, parce qu'ils se sentent Peuple de Dieu en chemin.

Leur fragilité ne les effraie pas, car ils comptent sur l'amour et la miséricorde du Père céleste, qui les soutient dans leur vie de chaque jour. Au-delà de chaque race et culture, ils se sentent frères, réunis par une unique foi, par une unique espérance, par une même mission : incendier le monde par l'amour de Dieu. Les jeunes ont mis en évidence qu'il exis-

te en eux une exigence de sens. Ils cherchent des raisons d'espérance et ont faim d'expériences spirituelles authentiques.

Puisse le message de la Journée Mondiale de la Jeunesse être accueilli et approfondi par tous ceux qui y ont pris part, ainsi que par les jeunes de leur âge qui en ont suivi les différentes phases et manifestations à travers les journaux, la radio et la télévision !

Il est nécessaire que le climat évangélique, respiré ces jours-ci, ne se désintègre pas, mais qu'il continue, au contraire, à être le climat des communautés de jeunes et des associations, des paroisses et des diocèses, en particulier au cours de cette Année jubilaire qui invite tous les croyants à rencontrer le Christ, mort et ressuscité pour nous.

A tous les jeunes, je voudrais répéter : soyez fiers de la mission que le Seigneur vous a confiée et menez-la à bien avec une humble et généreuse persévérance. Que l'aide maternelle de Marie vous soutienne, elle qui a veillé sur vous durant les journées de votre Jubilé. Le Christ et son Eglise comptent sur vous !

II

VII^{ÈME} FORUM INTERNATIONAL DES JEUNES

«Mettons-nous sur les pas du Christ»

(J-P II, *Lettre sur le Pèlerinage aux lieux
qui sont liés à l'histoire du Salut*, 29-6-1999)

Rome, 12-15 août 2000

PROGRAMME

Samedi 12 août

Et vous, qui dites-vous que je suis? (Mc 8,29)

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

- Célébration initiale
- Paroles d'ouverture: *Le Jubilé: temps de grâce et de mission*
 - Card. James Francis Stafford
Président du Conseil pontifical pour les Laïcs
- Présentation des délégués

Intervalle

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

- Conférence: *Le Christ, réponse aux attentes de l'homme*
 - Mgr André-Mutien Léonard, évêque de Namur (Belgique)
- Conférence: *Pourquoi croire? Les enjeux de la foi aujourd'hui*
 - Mgr Rino Fisichella, évêque auxiliaire de Rome

Déjeuner

GROUPES DE TRAVAIL

Les enjeux de la foi aujourd'hui

Intervalle

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

- Interventions libres sur les thèmes de la journée

CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE

Dimanche 13 août

« C'est par les oeuvres que je te montrerai ma foi » (Jc 2,18)

CÉLÉBRATION DES LAUDES ET DE L'EUCCHARISTIE

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

- Conférence: *Une foi qui ait une répercussion dans la vie*
 - Ernesto Olivero, fondateur du SERMIG (Service Missionnaire Jeunes), Turin, Italie
- Conférence: *La sainteté, appel et réponse*
 - P. Jesús Castellano Cervera, Recteur de l'Institut Pontifical Thérésien, Rome
- Dialogue avec les conférenciers

Intervalle

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

- Témoignages: *Quel impact la foi a-t-elle sur ta vie?*
 - Michel Remery, Pays-Bas
 - Matteo et Agnese Renzi, Italie
 - Sr Régine Marie Donohue, USA
- Dialogue avec les témoins

Déjeuner

GROUPES DE TRAVAIL

L'impact de la foi sur la vie

Intervalle

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

- Interventions libres sur la journée

Dîner

CÉLÉBRATION PÉNITENTIELLE

Lundi 14 août

Vous serez mes témoins

jusqu'aux extrémités de la terre (cf. Ac 1,8)

CÉLÉBRATION DES LAUDES ET DE L'EUCARISTIE

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

- Conférence: *La foi, don à partager*
 - Timothy O'Donnell, Directeur du Christendom College, USA
- Conférence: *Les chemins qui conduisent à la foi*
P. Dominique Sentucq, Responsable du Service National pour le Catéchuménat, France

Intervalle

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

- Table Ronde: *Faire passer l'Évangile au nouveau millénaire*
 - famille
 - éducation
 - engagement ecclésial
 - monde du travail
 - culture et moyens de communication
 - volontariat

Déjeuner

GROUPES DE TRAVAIL

La foi, don à partager

Intervalle

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

- Interventions libres

Dîner

PRIÈRE MARIALE

Mardi 15 août

Vous êtes le sel de la terre ; vous êtes la lumière du monde

(Mt 5,13-14)

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

- Célébration des Laudes
- Présentation du « Memorandum » du Forum
- Interventions libres

Intervalle

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

- Interventions libres (suite)
- Discours de conclusion : *L'amour du Christ nous pousse*
 - Card. James Francis Stafford
Président du Conseil pontifical pour les Laïcs

CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE DE CLÔTURE

SCHÉMA POUR LES TRAVAUX EN CARREFOURS

SAMEDI 12 – *Les enjeux de la foi aujourd'hui*

- quelle force donne à ta vie le fait d'être disciple du Christ?
- quels obstacles cela te procure-t-il dans ta vie de relation professionnelle, affective et sociale?
- A ton avis, de quelle façon le défi toujours actuel de l'Évangile (vécu) peut-il rendre meilleurs le monde et la vie des hommes de notre temps?

DIMANCHE 13 – *L'impact de la foi sur la vie*

- Comment décrirais-tu un "saint" ? Crois-tu en avoir déjà rencontré un ? Penses-tu que la sainteté soit possible pour tous ? que veut dire dans le concret de la vie être saint aujourd'hui pour un jeune de ton âge dans ton pays ?
- Pourrais-tu raconter un épisode qu'il t'est arrivé de vivre (ou à quelqu'un que tu connais) où la foi vécue a transformé la vie de tous les jours ?
- Comment les jeunes chrétiens peuvent-ils aujourd'hui laisser un signe de la bonté de Dieu dans un monde qui semble se désintéresser de Dieu et de la foi ?

LUNDI 14 – *La foi don à partager*

- Comment la communion de Dieu Trinité peut-elle être aujourd'hui la réponse à tant de formes d'individualisme et de division présentes dans ton pays de provenance ?
- Quand et comment as-tu expérimenté la beauté de partager le don de la foi avec des frères et des sœurs ?
- Comment imagines-tu de redire (transmettre) l'Évangile de Jésus aujourd'hui, dans le langage des jeunes de ton milieu, dans une attitude de communion ?

SESSION D'OUVERTURE

Les vieilles pierres de Rome vous conduiront à une découverte spirituelle

JAMES FRANCIS Card. STAFFORD
Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs

Avant tout je désire vous souhaiter la bienvenue à ce septième Forum International des Jeunes. Votre expérience de foi ces jours-ci sera alimentée par l'essence du christianisme : la Parole de Dieu que nous aurons la possibilité d'écouter ; la prière et la contemplation comme levain de l'existence humaine ; les sacrements comme nourriture de vie éternelle ; et l'amour et l'amitié universels comme loi de la vie et de la mission de l'Eglise.

Le lieu où se tient ce Forum est important. Chaque ville possède des caractéristiques bien définies. New York est connue comme « la Grande Pomme », Paris comme « la Ville des lumières », Denver comme « La Ville d'un mille de haut ». Mais seule Rome est appelée « la Ville Eternelle ». Cet appellatif caractérise Rome depuis des millénaires. Dès le premier siècle après Jésus-Christ il fut utilisé par Tibulle, poète élégiaque latin.

Bien que ses origines remontent à l'époque païenne, cet appellatif a ensuite été adopté par les chrétiens. Nathaniel Hawthorne, un puritain du XIX^{ème} siècle, a repris ce concept en employant d'autres mots. Il écrivit que Rome était « la ville de tous les temps et du monde entier ». Ses ancêtres du New England en auraient été déconcertés : son éloge de la Rome papale aurait paru extravagant à leurs oreilles, surtout parce que le Livre de l'Apocalypse appelle Rome « Babylone ». En 1901, un jeune catholique anglais, Hilaire Belloc, qui avait traversé l'Europe à pied pour

se rendre en pèlerinage à Rome décrit ainsi sa détermination : « Je ne serais jamais rentré chez moi sans avoir assouvi mon désir d'atteindre Rome ».

Mais comment est née cette image de la Rome chrétienne comme Ville Eternelle ? J'ai deux théories. La première est très concrète : Rome est appelée Ville Eternelle parce que ses rues comportent une immense quantité de pierres antiques sur lesquelles on peut marcher et qui sont manifestement indestructibles. La seconde théorie se rapporte au théâtre : la ville de Rome est un théâtre urbain illimité où le drame divin est toujours présent. Ce drame universel se joue dans chaque partie du monde, mais il n'apparaît distinctement qu'à Rome. La ville même est l'apogée d'un drame divin. Ce drame concerne des événements éternels ; d'où la permanence du nom de « Ville Eternelle » chez les chrétiens.

Dans vos sacs à dos de pèlerins, vous devriez donc emporter chez vous deux souvenirs concrets : les antiques pierres des rues de Rome et Rome comme unique théâtre d'un drame universel. Le premier souvenir parle du pèlerinage romain comme temps de grâce, ou – je préfère, parce que la mission requiert aussi la grâce si elle vient de Dieu – comme temps de l'appel de Dieu. Le second parle de votre libre mission dans le contexte du drame divin de la Création et de la Rédemption. Ces aspects de l'année du Grand Jubilé de l'An 2000 nécessitent d'être approfondis ultérieurement.

I. Les rues romaines sont pavées d'une grande quantité de vieilles pierres. Comment cela peut-il expliquer l'usage chrétien de l'appellatif « Rome Eternelle » ?

Voici mon raisonnement : vos pieds ont déjà connu les antiques pierres des rues de Rome ; depuis environ trois millénaires les pieds de l'homme laissent leur empreinte sur ces pierres indestructibles. Par conséquent la grâce de votre pèlerinage romain jaillira d'en bas, la mémoire chrétienne de Rome fait sa première entrée à travers les plantes des pieds des pèlerins. Vous trouverez des traces de grâce à chaque pas.

Que disent les pieds des pèlerins de la Rome Eternelle ? D'abord, ils poseront une question, à la fois logique et historique : qui a marché sur ces pierres avant nous ?

C'est plus qu'évident. La communauté chrétienne a fait son apparition à Rome vers l'an 40 après Jésus-Christ, il y a plus de 1960 ans. Par conséquent les chrétiens foulent les rues de Rome depuis presque 60 générations.

Nous savons que l'empereur Claude expulsa les chrétiens de Rome en 49 après Jésus-Christ. Parmi les exilés se trouvaient deux époux, Prisca et Aquila, cités dans la Lettre de Paul aux Romains (16,3), dans les Actes et dans sa première Lettre aux Corinthiens (16,19). Ces deux exilés romains étaient toujours en mouvement : ils s'établirent à Corinthe quand Paul y arriva en 50 ap. J.-C. ; un an et demi plus tard, ils partirent pour Ephèse avec Paul (*Ac* 18,11.18-19). Selon les Actes (18,26) et la première Lettre aux Corinthiens (16,19), en l'an 54, quand Paul écrivit cette Lettre, le couple se trouvait encore à Ephèse. Mais, en 57 ap. J.-C., à la suite des tumultes qui éclatèrent à Ephèse contre les chrétiens, Paul partit (*Ac* 19,2-20,1).

Comme ils l'avaient fait à Corinthe, Prisca et Aquila s'en allèrent à la même période. Ils revinrent à Rome car l'empereur Claude était mort en 54 et les premières années du règne de Néron furent populaires et privées d'inimitié à l'encontre des chrétiens. Prisca et Aquila furent de formidables missionnaires qui foulèrent les pierres des rues de Rome.

Rome est l'origine ou la destination des textes saints du Nouveau Testament. La Lettre aux Hébreux fut envoyée à l'Eglise de Rome. La première Lettre de Pierre fut composée à Rome et expédiée de Rome. En 58 ap. J.-C., saint Paul envoya à Rome sa lettre la plus longue et la plus importante. Elle fut très probablement lue initialement par la première génération chrétienne de Juifs et de Gentils qui vivaient dans la région du Transtévère, où était situé le port de Rome. Saint Marc écrivit son Evangile à Rome sous l'influence de saint Pierre. Durant la Journée Mondiale de la Jeunesse, les Saintes Ecritures vous seront consignées – dans ce cas l'Evangile de Marc – pour vous rappeler votre Baptême.

Pierre vécut à Rome et parcourut ses rues. Il fut crucifié dans le cirque de Néron en 67 ap. J.-C., au sud de la colline vaticane, et fut enterré tout près. La basilique Saint-Pierre marque le lieu de son martyre et de sa sépulture.

Paul aussi marcha sur les pierres des rues de Rome à deux occasions. Selon les Actes des Apôtres (28), il vint à Rome pour la première fois comme prisonnier en 61 ap. J.-C. et y demeura jusqu'en 63. Après de longs voyages de mission, il fut de nouveau emprisonné à Rome et décapité en 67 ap. J.-C. aux Trois-Fontaines. Sa dépouille fut ensevelie à environ deux kilomètres de là sur la voie Ostiense. Sa tombe se trouve sous le maître-autel de la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs.

Au cours des siècles, de nombreux jeunes pèlerins ont marché sur les vieilles pierres de Rome et ont franchi le seuil des *martyria* des apôtres Pierre et Paul. Au IV^{ème} siècle ap. J.-C., nous trouvons parmi eux un jeune étudiant, saint Jérôme ; au VII^{ème} siècle, un jeune roi anglais, saint Caedwalla ; au XIII^{ème} siècle un jeune homme, saint François d'Assise ; au XIV^{ème} siècle une jeune fille, sainte Catherine de Sienne ; au XVIII^{ème} siècle un autre jeune, saint Benoît-Joseph Labre ; au XIX^{ème} siècle une jeune fille, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face ; enfin au XX^{ème} siècle, un jeune bienheureux, Pier Giorgio Frassati.

Maintenant vous vous demanderez quel effet le pèlerinage romain eut sur ces jeunes. Chacun d'eux découvrit ou approfondit l'appel de Dieu à la grâce dans sa propre vie.

Jérôme, très jeune étudiant, visitait chaque dimanche les catacombes romaines avec deux amis ; en 366, il demanda à recevoir « l'habit du Christ », en se référant au vêtement blanc dont on couvrait les personnes qui sortaient du bain baptismal.

A Pâques de l'an 689, un peu avant son trentième anniversaire, saint Caedwalla fut baptisé par le Pape saint Serge Ier dans la basilique Saint-Pierre. Le roi Caedwalla – ou Pierre, son nom de baptême, tomba malade tout de suite après. Il souhaita mourir en portant son habit blanc de baptême. Il mourut à l'âge de 30 ans et fut enterré à Saint-Pierre. Sa

longue épitaphe en métrique sur la pierre originelle de l'ancienne basilique Saint-Pierre a été conservée. Il fut le premier d'au moins 10 rois anglais à marcher sur les antiques pierres de Rome.

A Assise, à l'âge de 25 ans, François avait manifesté son cœur généreux. En 1206, il vint sur la tombe de saint Pierre. Il prit la poignée de pièces de monnaie qu'il possédait dans sa bourse et la jeta sur la tombe de Pierre par la petite fenêtre. Les antiques pierres de Rome avaient confirmé sa conviction que pauvreté et pèlerinage ne faisaient qu'un. Deux ans plus tard, saint François exprima au frère Masseo son intention de retourner à Rome en pèlerinage. Il dit : « Mon très cher compagnon, allons à saint Pierre et à saint Paul, et prions-les de nous enseigner et de nous aider à posséder le trésor infini de la très sainte pauvreté » (*Fioretti*, XIII).

Avant sa mort, à l'âge de 33 ans, et pendant presque deux ans à partir de 1378, Catherine de Sienne traversa chaque jour le vieux pont Saint-Ange pour assister à la messe à Saint-Pierre. Aujourd'hui, une belle statue en marbre marque le sentier de pierres qu'elle parcourait. Sa figure en marbre, qui regarde intensément un des ponts du Tibre, semble se diriger rapidement vers lui. Il est facile d'en imaginer le motif. Dans son *Dialogue*, Catherine écrit que Jésus est le pont de pierre entre Dieu et l'homme.

Après son long pèlerinage en provenance de France, où il était né, Benoît-Joseph Labre passa toute sa vie à Rome en mendiant, à partir de 1780. Il dormait la nuit sous une arche du Colisée.

Approchant de l'âge adulte, sainte Thérèse écrivit qu'à 14 ans elle avait découvert à Rome l'esprit du jeu divin, qui constitua plus tard sa doctrine de l'enfance spirituelle. Sur les pierres de la Ville Eternelle elle trouva que l'univers de l'amour est également un univers de jeu. Elle écrit notamment : « Il y a quelque temps, j'avais offert à Jésus Enfant d'être son jouet. Je lui dis de ne pas me traiter comme un jouet précieux que les enfants ne font que regarder sans oser y toucher, mais comme une petite balle sans valeur... Et il a exaucé ma prière. A Rome, Jésus cassa son

jouet... sans doute voulait-il voir ce qu'il y avait dedans, puis, satisfait de sa découverte, il laissa tomber la petite balle et alla dormir ».

Pier Giorgio Frassati, venu en pèlerinage à Rome en 1921, à l'âge de 20 ans, fut violemment mis aux arrêts par les gardes royaux anti-catholiques près de l'église du Gesù, via del Plebiscito. Dans la cour du palais Altieri, tout proche, Pier Giorgio s'agenouilla à côté d'un prêtre blessé, il leva son chapelet et invita tous ses jeunes compagnons enfermés là avec lui à prier « pour nous et pour tous ceux qui nous ont frappés ».

Comme je l'ai évoqué auparavant, chacun de ces jeunes était venu à Rome en pèlerinage. A l'époque médiévale, on désignait par le nom de « romei » les personnes qui accomplissaient une visite aux tombeaux des saints Pierre et Paul. Avec Jérôme, Caedwalla, François, Catherine, Benoît-Joseph, Thérèse et Pier Giorgio, les anges et les saints prient pour que vos aventures sur les antiques pierres de Rome vous conduisent à une découverte spirituelle. Naturellement, les « romei » savent que toutes les aventures spirituelles sont un Calvaire.

Les pierres romaines ne sont pas de simples pierres. Elles chantent tacitement les héros et les héroïnes de Dieu, miroirs de saints et de martyrs. Leurs statues couronnent la colonnade qui forme la place Saint-Pierre, représentant la grande étreinte de Pierre. Ils transmettent leur force aux pèlerins et sont des occasions de grâce. Les pieds des pèlerins deviennent des canaux à travers lesquels les mémoires vivantes se déposent dans le cœur humain.

Jamais autant de jeunes pèlerins ne sont venus à Rome que ceux que nous attendons la semaine prochaine. La seule comparaison possible avec le passé est celle des armées guerrières de jeunes gens qui se déversèrent sur les routes européennes en direction de Rome.

Ces pierres romaines évoquent le Roc, Pierre, le Vicaire du Christ. La forme définitive de Saint-Pierre a été construite dans la Rome de Néron. Ce Roc de la Ville Eternelle ne peut pas être détruit. C'est sur ce Roc que les pieds de François d'Assise sont passés avec tant de confiance, comme ceux de Catherine, de Benoît-Joseph Labre, de Thérèse et de Pier Gior-

gio. Et les pieds des jeunes pèlerins d'aujourd'hui peuvent apprendre de ces mêmes pierres mystérieuses pourquoi Rome a été appelée « Ville Eternelle » par les chrétiens. Vous découvrirez et vous approfondirez la grâce de votre appel si vous chantez vos hymnes de louange au Seigneur dans les rues de Rome, avec cette immense foule de témoins et avec tous les autres qui font partie de la communion des saints.

II. Rome elle-même est le sommet, l'apogée du drame divin. C'est un théâtre divin à grande échelle. Nos ancêtres chrétiens de Rome savaient bien que les mystères de la révélation peuvent être compris à travers la parabole du monde comme un théâtre dont Dieu est le metteur en scène. Rome attire l'attention des pèlerins sur le magnifique théâtre mondial de la création, de l'histoire du salut et des drames émouvants de nos martyrs. Sur la scène intérieure et extérieure de la ville, les pèlerins trouveront des pistes de réflexion sur le « théo-drame » du Christ.

A Rome vous verrez que toute tragédie se récapitule et trouve sa fin dans le Christ. Cela réaffirme que vos vies ne sont pas un théâtre de l'absurde, un théâtre de l'évasion ou un théâtre de l'illusion. Dans le drame du Christ, les pèlerins découvrent librement leur mission unique, leur rôle personnel. La mort et la résurrection du Christ sont le drame normatif de tout temps et de tout lieu ; toutes les libertés humaines s'insèrent dans le drame de sa liberté. Dans ce drame divin, vous découvrirez votre mission unique et personnelle.

La Ville Eternelle révèle que votre vie fait partie d'un drame divin dont les conséquences durent à jamais. Il s'agit d'un drame de deux libertés – humaine et divine. Le Saint-Père vous place en face de l'incroyable proclamation du « théo-drame » et de l'action de Dieu pour le monde. « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (*Jn 1,14*) : ces mots décrivent le commencement du drame éternel. C'est la réalité glorieuse que nous célébrons en l'Année du Grand Jubilé, au début du troisième millénaire. C'est la seule raison de votre pèlerinage à Rome. C'est ici que se fera la mise au point de votre mission d'acteurs qui improvisent librement leur rôle dans le drame divin.

Rome Eternelle vous appelle à un dialogue avec Dieu et entre vous. Cette *sacra conversatio* concerne votre mission dans ce drame divin, la mission qui vous a été confiée par Dieu. Comme laïcs baptisés, votre mission est claire : témoigner de la Parole incarnée, être témoins de Jésus-Christ. Grâce aux études liturgiques et bibliques, le drame de la Parole incarnée est plus clair – et plus beau – de nos jours qu'en bien des siècles précédents. Votre mission est de réfléchir sur le drame de cette Parole. Et les Saintes Ecritures, qui sont la Parole de Dieu mise par écrit, sont le témoignage unique de ce drame. Sur la scène du monde, votre rôle dans la vie devient votre mission chrétienne, reçue comme don gratuit de Dieu dans le Christ et librement accueillie par vous.

Pour conclure, je vous invite à réfléchir avec moi au témoignage de deux laïcs baptisés qui ont découvert dans l'Evangile le drame du Christ. La preuve de leur découverte se trouve dans la Rome Eternelle. Ces deux laïcs sont des témoins concrets de la mission qui vous a été confiée : chercher dans l'Evangile le drame du Verbe incarné et, à partir de là, découvrir comment vous êtes insérés dans ce drame. Dans ce processus, vous vous convaincrez de la beauté, de la bonté et de la vérité de la Parole incarnée et, selon cette Parole, vous agirez dans le monde.

1. Le premier témoignage laïc du drame du Christ à Rome est Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin. Sur les autels latéraux de la basilique Saint-Pierre se trouvent deux tableaux de la crucifixion, souvent obscurcis par la pénombre et par les détails de l'intérieur. Il est clair que le Bernin a profondément réfléchi au drame du Verbe incarné qui se trouve dans les Saintes Ecritures. Son art représente ce drame de l'amour et de la liberté divins.

Ces deux crucifixions représentent le Verbe incarné à deux moments différents de sa pénible mort sur la Croix. Partout ailleurs chaque artiste peint le Christ crucifié en une seule phase de son agonie. Mais, sur ces autels, le Bernin nous offre deux méditations séparées sur deux phases successives des souffrances de Jésus. Chacune des deux est belle, au sens

chrétien de « glorieuse », parce qu'elle reflète la gloire divine. Les deux tableaux, avec leurs formes contrastantes, expriment ensemble quelque chose qui, séparément, vient à manquer. Ensemble ils manifestent une différente sorte de beauté, le paradoxe de l'amour de Dieu pour nous, révélé dans la souffrance.

La première perspective chronologique représente « le Christ vivant ». Jésus est représenté lançant son cri de détresse : « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Son corps décharné se tord en une courbe étrange en forme de S et penche légèrement vers la droite. Sa tête, tournée vers le ciel, adresse au Père sa question déchirante.

L'autre perspective représente « le Christ mort ». La tête est baissée. Le Bernin saisit l'image de Jésus exprimée par ces mots de l'Évangile : « " Tout est achevé " et, inclinant la tête, il remit l'esprit » (Jn 19,30). Les bras sans vie sont tendus comme un arc, les jambes sont inertes, le corps est affaissé. Son côté transpercé laisse voir la blessure ouverte.

En passant d'un autel à l'autre, les deux perspectives du Christ souffrant expriment l'horreur de sa torture. Dans le « Christ mort », il est clair que son corps a été marqué par l'agonie de la crucifixion pendant six heures, comme le rapporte l'Évangile : il avait été blessé, torturé et frappé. Le poids mort de son corps est porté par les bras décharnés. Des traces de chaleur et de vie sont encore visibles, car quelques minutes seulement séparent « le Christ vivant » du « Christ mort ».

2. Un autre laïc a laissé à Saint-Pierre ses réflexions personnelles sur la souffrance et la mort du Verbe de Dieu. Giacomo Manzù était un sculpteur italien du XX^{ème} siècle, qui mit en évidence le caractère dramatique de la Rome Éternelle. Une des cinq portes de la basilique est appelée Porte de la Mort : à l'origine, c'est par cette porte que l'on faisait passer les dépouilles mortelles. L'actuelle porte en bronze a été achevée en 1964.

Le panneau supérieur droit représente graphiquement la déposition du corps de Jésus de la croix. Joseph d'Arimathie, torse nu, a attaché une longue corde sous les bras et les épaules du cadavre. À gauche de la

croix, Joseph s'efforce de descendre le corps mort. Saisissant la corde de ses deux mains, il fait descendre lentement le corps de la croix. Une femme, Marie de Magdala, pleure seule. Elle se cache le visage de son bras gauche, s'appuyant sur le côté droit de la croix en bois.

Le corps du Fils de Dieu n'est pas encore raidi. On entrevoit encore une expression de souffrance sur son visage immobile, comme s'il était encore en train de souffrir. Ce visage non plus n'a certes pas été épargné, il est émacié ; il est clair que le corps de Jésus a été effroyablement dévasté par le fouet et les coups. La corde joue un rôle clé du point de vue de l'interprétation. Manzù devait avoir à l'esprit les textes des Ecritures. On pense au Psaume 18, à caractère christologique : « Les liens de la mort m'entouraient, le torrent fatal m'épouvantait ; des liens infernaux m'étreignaient : j'étais pris aux pièges de la mort » (5-6). La scène montre l'inconcevable : Dieu qui sombre en enfer. Les Ecritures racontent que Dieu a exploré tous les chemins possibles, jusqu'à la descente dans les horribles ténèbres des enfers, pour récupérer la personne dont il a pris sur lui les péchés, même si cette personne le repousse. Ezéchiel perçoit quelque chose de cette souffrance sous forme humaine, peinte par Manzù : « Toi, fils d'homme, voici qu'on va te mettre des liens » (*Ex* 3,25).

Les disciples et les femmes qui étaient près de la Croix en ces heures interminables doivent avoir eu une vague expérience de tout cela. Mais devant la méditation de Manzù et sa contemplation des Ecritures, nous sommes contraints de nous poser une question : comment peuvent-ils avoir cru que ce martyr blessé et frappé, lié, allait ressusciter et devenir pour eux leur source d'espérance ?

De fait, cette question est posée à la fois par les deux images de l'agonie du Christ peintes par le Bernin et par la descente de croix de Manzù : si la mort est si terrible et les lois de la nature si puissantes, comment peuvent-elles être défaites ? Dans les deux cas, le Fils de Dieu a été totalement enseveli dans le baptême du péché.

Mais Jésus est retourné au Père, emportant avec lui ceux qu'il a sauvés des eaux du péché, qui sont « prédestinés à être des fils » (cf. *Ep* 1,5).

Par le Sacrement du Baptême, vous avez été en substance « baptisés dans la mort du Christ, ensevelis avec lui » sous les eaux qui l'ont submergé.

En renaissant dans le Baptême, vous avez été sauvés et vous êtes devenus une création nouvelle. Vous avez été mouillés avec ou plongés dans l'eau bénite à trois reprises, pour signifier la sépulture du Christ pendant trois jours. Par ce geste, vous êtes morts et vous êtes renés. Pour vous, l'eau salvifique a été en même temps une tombe et un sein maternel. L'eau baptismale a marqué votre première conversion. Votre seconde conversion se trouve dans les larmes du repentir du Sacrement de Pénitence.

Durant la Journée Mondiale de la Jeunesse, vous devriez méditer en particulier sur le drame divin de l'Eucharistie. Chaque jour vous mangerez le pain de la vie et de la mort : cela révèle la dynamique interne de la *sequela* chrétienne, la dynamique de la mort et de la Résurrection avec le Christ. L'Esprit du Christ, répandu sur une humanité rachetée par la Passion quand le Fils mourant rend l'Esprit au Père, est à la fois l'Esprit de la Croix et de la Résurrection. C'est l'Esprit du Père qui donne son Fils dans la souffrance pour la mission du monde, mais aussi l'Esprit du Fils qui s'offre pour le sacrifice et la glorification. Par conséquent, l'Esprit comprend en soi le mouvement vers la Croix (l'Incarnation et le ministère historique) et le mouvement de la Croix à la Résurrection.

Rome est l'apogée du drame humain et divin du Christ. Ce drame vous pousse à vous confronter à votre mission dans la vie, dans le mariage, dans le travail. Rome, ville du drame divin, pose deux questions à chacun de vous. Premièrement : êtes-vous disposés à croire que le drame de l'amour infini de Dieu pour vous se révèle dans la souffrance du Christ ? Deuxièmement : êtes-vous disposés à croire et à accepter que votre mission dans la vie se reflète dans la mission d'amour gratuit du Verbe éternel de Dieu fait homme ? La réalisation de l'image divine en vous dépend de votre réponse. Car votre mission est caractérisée par le fait que l'image de Dieu se trouve dans le reflet créé de la liberté créée, à savoir dans votre imitation terrestre de l'amour du Christ pour vous, en vous laissant consumer par l'amour envers votre prochain.

En chemin avec la Croix

*Salut des jeunes italiens
au moment de la remise de la Croix
des Journées Mondiales de la Jeunesse*

Très chers jeunes du monde entier, bienvenus ! Au nom de tous les Italiens, nous sommes ici avec joie et affection pour vous saluer et vous accueillir à Rome pour la XVème Journée Mondiale de la Jeunesse.

Ciao, je m'appelle Matteo, j'ai vingt-cinq ans. Un groupe de deux cent cinquante jeunes de Mantoue et moi sommes ici parce que nous avons traversé à pied la moitié de l'Italie pour vous apporter cette Croix.

Notre pèlerinage est parti le vendredi 14 juillet de Castiglione delle Stiviere, village natal de saint Louis de Gonzague, saint Patron des jeunes, mort à Rome.

Finalement, au bout de quatre semaines de chemin intense et exigeant, nous sommes arrivés ici pour vous remettre cette Croix, à vous les jeunes du monde entier.

Nous avons voulu vivre cette année jubilaire sous la forme la plus concrète, c'est-à-dire celle du pèlerinage.

Nous avons fait l'expérience, un pas après l'autre, que la difficulté de renoncer aux commodités de la vie de tous les jours se transforme en joie quand on partage ensemble un projet.

Ce projet c'était et c'est Jésus-Christ qui a toujours été au milieu de nous ; une présence constante, vivante et visible dans toutes les situations : durant nos rencontres de catéchèse, dans les moments de fête, quand la fatigue augmentait le long du chemin, quand tout allait de travers.

La stupeur et l'émotion que nous découvriions chez les personnes rencontrées constituaient pour nous un témoignage fort pour com-

prendre combien la Croix que nous portions sur nos épaules était importante.

Ces gens nous ont demandé de prier pour leurs situations difficiles, pour leurs maladies, car ils n'étaient pas capables de prier.

Nous voulons remercier les diocèses et les paroisses qui nous ont accueillis car ils nous ont hébergés avec générosité, amour et patience.

Nous nous sommes rendu compte que sous le bois de la Croix nous sommes tous égaux, qu'il n'existe aucune sorte de différence.

Surtout, en la portant à pied, nous avons compris que les choses vraiment importantes sont les plus simples et les plus sincères.

Durant la route, nous nous sommes fortement épris de cette Croix. Je crois que vous pouvez imaginer qu'il est un peu triste de devoir la remettre après un mois de cheminement, mais nous sommes vraiment heureux de vous la donner, car cette Croix n'est pas à nous, c'est la Croix de tous et pour tous.

Bien plus, nous comprenons que ce geste est pour nous le dernier acte de notre pèlerinage, mais le début d'une vie nouvelle, où la Croix n'est plus en bois : c'est une Croix que nous devrions porter tous les jours avec nous.

La Croix en laquelle nous croyons n'est pas un signe de mort et de désespoir, mais de vie, d'espérance et de joie. Prenez-la donc et portez-la dans le monde avec joie, confiance et courage.

Matteo Pedrazzani
Italie, Diocèse de Mantoue

CONFÉRENCES

1. Le Christ, réponse aux attentes de l'homme

Mgr ANDRÉ-MUTIEN LÉONARD
Evêque de Namur (Belgique)

Je voudrais aborder ce thème en illustrant ses deux aspects contrastés par deux séries de citations extraites des Evangiles. Voici la première série, illustrant comment Jésus entend répondre aux attentes profondes du cœur humain :

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos » (*Mt 11,28*).

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! » (*Jn 7,37*).

« En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des pillards ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte. Qui entrera par moi sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera sa pâture. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie et l'aient en abondance » (*Jn 10,7-10*).

Et voici une autre série de textes, illustrant, par contraste, combien Jésus bouscule les attentes immédiates du cœur humain :

« Si ta main ou ton pied sont pour toi une occasion de péché, coupe-les et jette-les loin de toi : mieux vaut pour toi entrer dans la Vie manchot ou estropié que d'être jeté avec tes deux mains ou tes deux pieds dans le feu éternel. Et si ton oeil est pour toi une occasion de péché, arrache-le et jette-le loin de toi : mieux vaut pour toi entrer borgne dans la Vie que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne de feu » (*Mt 18,8-9*).

« Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait ! » (*Mt* 5,48).

« Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Quiconque ne porte pas sa croix et ne marche pas à ma suite ne peut être mon disciple » (*Lc* 14,26-27).

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive » (*Lc* 9,23).

« N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa famille. Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite n'est pas digne de moi. Qui aura trouvé sa vie la perdra et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera » (*Mt* 10,34-39).

Comment comprendre un tel contraste, voire une telle contradiction entre la douceur avec laquelle Jésus répond aux attentes du cœur humain et la violence avec laquelle il les malmène ?

Mes chers amis, aimez-vous le Pape Jean-Paul II ? Si oui, vous aimez aussi ce qu'il fait, je présume ? Or, avant d'être Pape, il était professeur de philosophie et, maintenant encore, il s'intéresse beaucoup à la philosophie. Donc, faisons ensemble un peu de philosophie...

Prenez un chat. Que faut-il pour assurer son bonheur ? Peu de chose. Donnez-lui une chatte, des chatons, une soucoupe de lait, quelques souris, une pelote de laine pour jouer, un panier pour y dormir auprès du feu et un jardin pour s'y promener, et il ronronnera de bonheur.

Pour l'homme, c'est différent. Le cœur de l'homme est habité par une ouverture infinie. Son intelligence est infiniment ouverte sur la totalité du réel, mue par une curiosité insatiable qu'aucune somme limitée de connaissances ne peut combler. Il en va de même pour sa volonté. Un dé-

sir illimité nous habite qu'aucune somme d'objets, fussent-ils prestigieux, ne peut rassasier. C'est pourquoi, comme le disait saint Augustin, le cœur humain est un « cœur inquiet » (*cor inquietum*), un cœur qui ne connaîtra pas de repos jusqu'à ce qu'il rencontre la plénitude de l'être ou, mieux encore, la plénitude de Celui qui est l'être en personne : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi » (Augustin).

A la différence d'un chat, l'homme ne peut donc s'accomplir qu'au-delà de lui-même. Comme le disait Pascal, « l'homme passe infiniment l'homme ». Les Grecs avaient rêvé d'un accomplissement possible et d'un bonheur de l'homme à l'intérieur des limites harmonieuses de sa nature mortelle, en deçà du monde des dieux. Grâce au Christ, nous avons découvert cette vérité inscrite dans notre nature métaphysique, à savoir que l'homme ne peut s'accomplir qu'en Dieu. Cette aspiration est si profondément enracinée en nous qu'on a pu parler d'un « désir naturel » de voir Dieu.

En nous proposant la communion vivante de l'homme avec Dieu, en nous l'offrant dans sa propre personne, lui qui est vraiment homme et vraiment Dieu, Jésus accomplit nos attentes profondes, il exauce nos aspirations ultimes, mais en bousculant nos attentes immédiates, puisqu'il s'agit pour nous de trouver notre bonheur au-delà de nous-mêmes. Jésus nous propose, finalement, la paix du cœur, mais il ne nous garantit pas le repos, dans l'immédiat.

Ce bouleversement de nos attentes immédiates est d'autant plus dérangeant que nous vivons, depuis le péché des origines, dans un monde cassé, dans un monde assujéti à la vanité, livré au pouvoir du néant, comme dit Paul (*Rm* 8,20). Dans ce monde créé bon par Dieu, mais défiguré par le péché, le cœur humain lui aussi est blessé par le péché originel. Nous avons toujours commencé par dire « non » avant de dire « oui ». Le refus de Dieu a toujours précédé le consentement à sa grâce. Nous sommes toujours, spontanément, sur une mauvaise pente. Et cette pente est savonneuse ! En termes familiers, la nature humaine blessée, laissée à ses propres ressources, est un « casse-gueule » métaphysique !

En nous proposant le seul bonheur capable de combler nos attentes en profondeur, Jésus doit donc nécessairement nous convier à un double dépassement de nous-mêmes : 1) le dépassement de notre nature humaine créée, finie, limitée, puisqu'il s'agit de s'accomplir en Dieu ; 2) le dépassement de l'égoïsme natif de notre cœur pécheur, toujours besogneux de conversion. De la sorte, le Christ nous appelle inévitablement à une double mortification de nos attentes immédiates.

Comme aucun autre, Jésus résout, si je puis dire, l'équation de l'existence humaine. Car, pour nous sauver du mal et du malheur et combler définitivement notre cœur, nous avons besoin : 1) d'un Dieu, capable de nous tirer de notre détresse et de rassasier notre cœur ; 2) d'un homme, capable de nous comprendre de l'intérieur ; 3) d'un Dieu-homme nous rejoignant dans nos impasses mortelles ; 4) d'un homme-Dieu traversant nos impasses et nous ouvrant l'accès à la vie impérissable. Jésus, vrai Dieu et vrai homme, crucifié et ressuscité, résout – et lui seul – cette équation de l'existence humaine. Ce faisant, il correspond à notre attente profonde. Mais il ne nous comble en profondeur qu'au prix d'une exigence folle qui bouscule nos aspirations immédiates, cette exigence dont Jean-Paul II se fait si souvent l'écho auprès de vous, avec force et douceur.

C'est pourquoi l'enseignement moral du Nouveau Testament, spécialement chez saint Paul, se résume dans l'invitation à mourir à soi-même avec le Christ afin de vivre avec lui de la plénitude de Dieu.

« Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. Songez aux choses d'en haut, non à celles de la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu : quand le Christ sera manifesté, lui qui est votre vie, alors vous aussi serez manifestés avec lui pleins de gloire » (*Col 3,1-4*).

2. Pourquoi croire ? Les défis de la foi aujourd'hui

Mgr RINO FISICHELLA
Evêque auxiliaire de Rome

UNE PRÉMISSSE NÉCESSAIRE

« **Q**ue l'on puisse à la fois être aveuglé par le soleil et combattre, les Romains le montrèrent à Zama – écrit Kierkegaard dans son *Post scriptum* – que l'on puisse à la fois combattre aveuglément et remporter une victoire, les Romains le démontrèrent à Zama. Or, notre combat pour la foi est-il peut-être une bouffonnerie ou une escarmouche galante ? Ce combat est tel qu'il dure plus longtemps que la guerre de Trente ans, car on ne combat pas seulement ici pour conquérir, mais avec plus d'acharnement encore pour conserver. Consciente que l'intellect se désespère, la foi pousse victorieusement toujours plus avant la passion de l'intériorité... Rester tranquillement assis sur un navire par beau temps n'est pas une image de la foi ; mais quand il y a une brèche dans la coque, savoir maintenir le navire à flot à l'aide de pompes, en conservant son enthousiasme sans chercher à rentrer au port : voilà l'image de la foi... Alors que l'intellect, comme un passager désespéré, tend vainement les bras vers la terre ferme, la foi travaille avec toutes ses énergies en profondeur : joyeusement et triomphalement, elle sauve l'âme en dépit de l'intelligence... ».¹

Le texte de Kierkegaard est marqué par le radicalisme particulier de ce philosophe et, par certains aspects, par sa propre conception de la foi qui confine aisément au fidéisme ; et pourtant, l'image qu'il donne du na-

¹ S. KIERKEGAARD, *Post-scriptum aux Miettes philosophiques*, Paris 1948, 148 (Notre traduction).

vire n'est pas dépourvue de suggestion ni d'enseignement. Par certains côtés, elle rappelle même à l'esprit la condition actuelle lorsqu'il s'agit de réfléchir sur la foi. Le philosophe danois raconte également une autre anecdote qui mérite d'être rapportée : une fois, dans un cirque, au Danemark, un incendie éclata. Le propriétaire envoya tout de suite au village un clown, déjà prêt pour le spectacle, afin de demander de l'aide et de mettre les gens à l'abri. Celui-ci s'y précipita et commença à grands cris à réunir les gens et à demander de l'aide. Hélas, les habitants du village le voyant ainsi pensèrent instantanément qu'il s'agissait d'un stratagème pour les inciter au spectacle et ses cris de secours ne rencontrèrent que de grands éclats de rire. Tous reconnaissaient que le clown était un bon artiste et même, lorsque celui-ci, les larmes aux yeux, les conjurait de se mettre à l'abri, ils riaient et s'amusait énormément. Pendant ce temps le feu détruisit le cirque et les flammes arrivèrent jusqu'au village, prenant tout le monde au dépourvu et causant d'innombrables dégâts.²

La situation qui tend à provoquer une réflexion sur certaines problématiques fondamentales de la vie chrétienne semble parfois pouvoir être comparée à celle du clown. Parmi ces problématiques, il faut insérer celle qui concerne la théologie de la foi.

Pour réfléchir à la foi, il est nécessaire de considérer plusieurs difficultés objectives qui ne permettent pas de l'acquérir immédiatement.

1. LE CONTEXTE

On ne peut pas nier que nous avons aujourd'hui à faire face à des formes culturelles dépendant d'une vision partielle de la « modernité », qui a mis l'accent sur des formes extrêmes du subjectivisme au détriment d'une lecture unitaire du savoir. La primauté du subjectivisme s'est également introduite chez les chrétiens, non seulement dans les formes de la pensée, mais toujours plus souvent dans les comportements, jusqu'à devenir un style de vie.

² Rapporté par H. COX, *La città secolare*, Firenze 1968, 247.

Il devient donc toujours plus difficile de montrer les limites et les contradictions de ces formes, car on en perçoit toujours moins le danger. Cette situation a fait précipiter dans différentes expressions de solitude, dont on déplore aujourd'hui la présence, et a conduit à percevoir la foi elle-même comme un fait privé. Rien de plus dangereux pour la foi chrétienne qui, par essence, est *communautaire*. Une fois ôtée la référence à l'Eglise, la foi n'a plus de raison d'être, car vient à manquer le sujet qui annonce et propose l'objet à croire : Jésus-Christ, révélateur du mystère du Dieu Trine.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, dans certains pays on a désormais accepté, notamment au niveau linguistique, ce qui constitue une pure contradiction sémantique : « unchurched Christian », un chrétien sans Eglise ! L'absurde. Sans l'Eglise, il n'y a pas de foi chrétienne et sans abandon dans l'obéissance à l'Eglise que l'on voit, on ne comprend pas pourquoi on devrait s'abandonner à ce que l'on ne voit pas.

Le rappel à sa propre conscience est un des éléments les plus sacrés défendu par la doctrine chrétienne. Toutefois, cette référence est soumise à une série d'ambiguïtés qui rendent équivoque le jugement. En effet, quand la conscience n'est que marginalement nourrie par la foi et ne comprend pas les éléments essentiels, parce qu'elle est soumise au bombardement de diverses instances idéologiques, elle vit une situation de confusion et n'est plus libre au niveau de son discernement.

L'aiguïsement de la subjectivité a touché le thème de la vérité.³ Il n'est pas possible d'approfondir ici les multiples facettes du problème ; il ressort toutefois que l'on vit une situation dans laquelle l'opinion l'emporte sur la vérité. La tentative culturelle qui possède des racines plus profondes, parce qu'elle dérive d'une méfiance quant à la capacité de la raison de parvenir à la vérité, se fait fort du thème de la tolérance. En vertu d'une fausse conception de la vérité, chacun doit demeurer sur ses positions ; sa vérité vaut celle de beaucoup d'autres et il n'est permis à personne de s'arroger la prétention d'une vérité dernière et définitive.

³ Cf. à ce propos : JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Fides et ratio*, nos 45-48.

Cette situation a entravé, par certains aspects, un impact plus direct avec le monde de la foi, reléguant cette dernière à une expérience privée sans possibilité d'accéder à sa vérité normative. L'héritage de l'Illuminisme, jamais inquiété, continue à duper jusqu'à nos jours le savoir du sujet comme source ultime de tout savoir et a emprisonné en sous-lieu les questions, non moins fondamentales pour le savoir personnel, sur la vérité de la connaissance acquise par la foi.

Si aucune vérité absolue n'existe, cela justifie alors le comportement le plus diffusé aujourd'hui : l'*indifférence religieuse*.⁴ Celle-ci est la véritable plaie de l'Occident et le prélude le plus sûr conduisant à l'athéisme. Cela commence par l'abandon de la pratique religieuse, considérée inutile ou incompréhensible, pour se prolonger dans les comportements éthiques. Les causes de l'indifférence sont multiples ; on observe, hélas, que toujours plus souvent le fait religieux devient un ersatz et que l'éducation à la foi, moment incontournable en vue d'un choix authentique, est reléguée parmi les choses les moins importantes de la vie. En quelque sorte, tout semble être connu et tout devient « évident ». Souvent se cachent des situations qui manifestent que la connaissance des contenus de foi est réduite au minimum indispensable. La vie de nombreux croyants est séparée de la foi : dans le travail, dans la société, en politique et dans la vie privée, ils vivent comme si Dieu n'existait pas ; en somme, la foi demeure pour eux un fait privé.

Cette situation s'accompagne d'une autre difficulté que l'on découvre dans la lassitude envers toute forme de réflexion touchant aux questions de foi. Une mentalité pragmatique a pris la place des grandes spéculations des années passées. Il semble presque impossible de formuler de nouvelles formes du savoir, à tel point que la pensée spéculative part à la dérive avec la formulation d'une « pensée faible ». Le passage de cette dimension culturelle à des formes comportementales qui en sont la

⁴ Pour quelques lignes générales sur ce problème, cf. A. CHARBON, *Indifferenza religiosa*, in *Dizionario di Teologia Fondamentale*, 563-603.

conclusion normale est évident. Laissant de côté toute forme de relation avec sa vie intime, avec les problèmes qui lui sont liés, comme son identité et sa capacité à faire des projets, le sujet se perd dans la fragmentation de solutions qui le contentent momentanément, laissant ainsi le vide fondamental sur la question du sens de son existence.⁵

Il faut enfin considérer une dernière caractéristique : l'incapacité d'effectuer des choix définitifs. Se contentant du détail, qui seul semble le satisfaire en un premier temps, des formes culturelles se sont créées qui, jouant sur l'illusion du momentané, obscurcissent le définitif et le considèrent comme improductif. À la fin, la source de la crise du mariage et du choix de vocation réside précisément dans ce scénario. L'incapacité de découvrir les fondements réels de la foi et l'impossibilité de vouloir se mettre pleinement en situation de *sequela* ont donné vie à une reprise de formes de magie cachée sous le nom de religiosité. Jamais autant que de nos jours, si fortement déterminés par la technique, les générations ne se sont adonnées par le passé aux différents types d'horoscopes, de magie ou de formes sectaires et réductrices de religion.

Ce panorama n'entend rien ôter aux formes réelles d'engagement concret et de conscientisation que l'on peut observer de toute part. Il veut simplement montrer que le jeune d'aujourd'hui vit dans une situation contradictoire, que cela dépende ou non de lui. C'est le contexte culturel dans lequel on vit qui ne permet pas de recevoir clairement l'enseignement de la théologie de la foi en raison du manque de substrat culturel qui devrait permettre une communication cohérente des données et leur acquisition.

2. POUR CONSTRUIRE L'ÉDIFICE DE LA FOI

Après avoir vérifié les difficultés qui empêchent de recevoir les contenus de la foi en plénitude, il est nécessaire d'effectuer une brève synthèse des éléments constitutifs de la foi. « Or la foi est la garantie des biens que l'on

⁵ Cf. *Fides et ratio*, n° 6.

espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas» (He 11,1). Cette définition, fournie par l'auteur de la *Lettre aux Hébreux*, apparaît comme la synthèse la plus cohérente et significative de la foi. En une phrase est fournie l'essence de tout ce qui constitue le «croire» chrétien. Chaque terme de ce verset est chargé de sens et, à lui seul, suffirait à devenir l'objet de longs traités. Il dit, tout d'abord, que la foi est fondement ; ceci indique l'origine et la constitution de base de toute expérience. Sans un fondement, l'existence serait privée d'une référence et ne pourrait ni croître ni se constituer comme identité personnelle. L'auteur de la *Lettre* ajoute immédiatement «des biens que l'on espère» ; l'objet de l'espérance chrétienne est la certitude du *salut* offert par Jésus-Christ. La relation foi-espérance aide à vérifier le mouvement dynamique de la foi. Celle-ci ne s'arrête pas au seul présent, mais tout oriente vers la plénitude du moment ultime et définitif de la rencontre avec le Seigneur glorieux. Enfin, il est dit que celle-ci est la «preuve» de ce qu'on ne voit pas, pour indiquer que la foi porte en elle des signes qui garantissent la réalisation de la promesse.

A partir de cette expression introductive, le chapitre 11 de la *Lettre aux Hébreux* évoque une longue série d'hommes et de femmes qui, par leur vie, ont rendu un témoignage de foi, pour arriver à Jésus «le chef de notre foi qui la mène à la perfection» (12,2). Nous nous insérons nous aussi dans cette foule de croyants, professant dans le monde depuis deux mille ans notre foi en la Résurrection. En somme, la foi unit des générations de gens qui, en tout lieu et en tout temps, dans les divers états de vie, proclament fonder leur existence sur la parole du Maître de Nazareth.

Est-il possible de décrire la nature de la foi ? La catégorie privilégiée que l'Écriture Sainte nous propose est celle d'*obéissance*. L'expression la plus significative se retrouve dans le texte de l'apôtre Paul : «Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ? Selon le mot de l'Écriture : Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de bonnes nouvelles ! Mais tous n'ont

pas obéi à la Bonne Nouvelle. Car Isaïe l'a dit : Seigneur, qui a cru à notre prédication ? Ainsi la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ » (*Rm* 10,14-17). La traduction ne permet pas de saisir l'originalité et la particularité sémantique exprimée par la langue grecque ! Dans ce texte, l'apôtre joue sur le double sens du terme *shema* qui peut se traduire en grec à la fois par « écouter » et par « obéir ». Quoi qu'il en soit, le sens de sa pensée est pleinement exprimé précisément par le renvoi réciproque des deux verbes : la foi consiste à *écouter* la parole de la prédication et, par son écoute, on arrive à l'*obéissance* à Dieu. Vice-versa, l'obéissance à Dieu conduit à l'écoute de sa parole.

La richesse cachée dans l'acte de foi est facilement perceptible, à partir de la valeur sémantique exprimée par l'Écriture. L'hébreu possède en effet un éventail de terminologies permettant de décrire le fait de croire. L'expression la plus cohérente fait référence à la racine '*aman* qui signifie « être solide », « stable », « sûr ». A partir de ces expressions centrales, nous trouvons d'autres vocables qui intègrent et explicitent la même réalité comme : « se réfugier », « mettre sa confiance en », « trouver refuge » qui indiquent, surtout dans les Psaumes, l'attitude de l'homme pieux et religieux. A ceux-ci vient s'ajouter le sens d'« espérer » et d'« attendre » qui n'est pas moins important. Les nuances exprimées par ces termes trouvent une confirmation dans l'attitude concrète de l'homme biblique qui, chaque fois, devient celui de la « crainte » et de l'« émerveillement », de l'« abandon confiant » ou de la « vénération ». Si, dans l'usage commun, « croire » équivaut à s'appuyer sur quelqu'un qui offre des garanties (*Gn* 45,26), en référence à Yahvé, il exprime en revanche l'acte d'abandon total et confiant en lui, parce qu'on découvre qu'il est un Dieu fidèle, mais jaloux.

Pour toute la tradition biblique, l'exemple classique de la foi se référera au comportement d'*Abraham* vers qui convergent les notes particulières de la foi biblique. En *Gn* 15,21 – surtout dans l'interprétation que fournira Paul en *Rm* 4,18-25 – se trouvent condensées les trois caractéristiques qui forment la compréhension de la foi pour l'Ancien Testament : la *confiance* pleine et entière dans les promesses que Yahvé

réalise, l'*obéissance* d'Abraham à la parole et au commandement qui lui sont adressés et, enfin, la *connaissance* de Dieu dans les événements de sa vie. Abraham croit donc en Dieu qui lui promet une descendance, malgré le grand âge de Sara. En croyant, il met sa confiance en lui en s'abandonnant à sa parole mais, en même temps, il est pleinement convaincu que la promesse qui lui est faite se réalisera.

Croire, pour l'Ancien Testament, est un acte par lequel on connaît Dieu à travers ses actions historiques concrètes ; on reconnaît de la sorte la vérité de sa parole et de sa promesse et on s'abandonne à lui avec une obéissance inébranlable, en sachant que le Dieu d'Israël est un Dieu fidèle dans le temps. Croire n'est donc pas un acte isolé du reste de la vie, ni relégué à une théorie de l'existence ; au contraire, le fait de croire constitue une attitude fondamentale de confiance et de certitude qui engage toute l'existence de celui qui le pratique. L'expression culminante de ce comportement se retrouve dans le texte fortement controversé du point de vue exégétique, mais qui constitue un classique de la théologie de la foi, d'*Isaïe* 7,9 : « Si vous ne croyez pas, vous ne vous maintiendrez pas ». En une phrase, le prophète indique l'essence de la foi : être « enracinés » dans le Seigneur de façon totale. Ce n'est pas un hasard si la version grecque des LXX⁶ traduira ce passage par : « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas » ; à savoir : la vie ne pourra pas avoir de sens sans la foi.

Le *Nouveau Testament* approfondit plus encore les données exprimées jusqu'ici et leur confère davantage de sens concret en considérant l'événement de l'incarnation de la Parole. La simple référence numérique à l'emploi des mots « foi » et « croire » (environ 240 fois) indique la grande valeur qui leur est attribuée par la théologie du Nouveau Testament. Le rappel à être « prêts », « patients », « vigilants » dans la foi, à avoir l'espérance aussi, exprime l'attitude religieuse unitaire qui imprime à la vie

⁶ Version grecque du texte hébreu, faite par la communauté juive de la diaspora qui ne parlait pas l'hébreu. Existait dès le III^{ème} siècle av. J.-C., c'est la version utilisée et citée dans le Nouveau Testament et c'est la Bible qui a été utilisée par les Pères de l'Eglise de langue grecque (n.d.r.).

son orientation décisive. Dans la pluralité des formules qui se retrouvent chez les différents auteurs sacrés, l'acte de croire s'exprime sous une forme privilégiée comme un *accueil de la prédication de Jésus de Nazareth*. Les divers textes que nous observons, par exemple, dans les Actes (2,14-36 ; 3,12-26 ; 4,8-12 ; 5,29-32 ; 8,5-35 ; 9,20-22 ; 10,34-43 ; 13,16-41 ; 17,1-3 ; 18,5...), qui relatent la prédication de Pierre, Philippe et Paul, montrent avec une clarté évidente que croire comporte un acte par lequel, après avoir écouté la prédication de l'apôtre qui annonce l'accomplissement de la promesse, on accepte de vivre en conformité à ce message.

Comme nous pouvons le constater à partir de ce bref tour d'horizon, pour l'Écriture « croire » indique une attitude concrète. De fait, cela implique de « reconnaître », d'« accueillir », de « voir », d'« entendre » et d'« écouter ». En un mot, il s'agit d'une forme particulière de connaissance qui se rapporte au mystère et le comprend pour ce qu'il est ; la foi se rend visible dans une rencontre personnelle avec le Seigneur où la personne dans sa totalité est entièrement impliquée : intelligence, volonté, compréhension de soi et décision.

3. UN AVENIR CHARGÉ DE SENS

Est-il maintenant possible de tenter d'ouvrir des perspectives sur lesquelles travailler pour que la catéchèse et la formation en général puissent récupérer la richesse de la réflexion théologique ? Certaines pistes, à notre avis, méritent d'être parcourues.

1. La première voudrait retrouver des *raisons de croire*. Sans cette dimension on construira sur du sable, car toute forme de certitude sur le choix effectué viendra à manquer. Surtout dans un contexte comme celui que nous avons décrit, est-il nécessaire que chacun soit en mesure de savoir répondre à la question « pourquoi je crois ? » sans hésitations ni ambiguïtés, mais avec la certitude d'avoir effectué un choix ayant donné un sens à l'existence et sans lequel il n'existe aucun horizon possible.

D'où la nécessité de continuer à repenser les *motifs de crédibilité* de la foi chrétienne. Dans ce contexte, le problème du *sens*, à notre avis, est le premier à affronter. Nos contemporains, dans n'importe quelle partie du monde, sont en quête quasi spasmodique d'un sens à donner à leur existence et le trouvent difficilement. Il arrive qu'au cours de cette recherche ils rencontrent des expressions esthétiques qui les frappent ou les préparent positivement, mais l'incapacité de savoir conjuguer la beauté et l'intelligence de l'explication les empêchent de poursuivre le chemin, qu'ils abandonnent dès que le moment émotif est terminé. La voie la plus facile à suivre semble désormais consister à s'en remettre aux mouvements ésotériques ou à tomber dans les bras de nouveaux magiciens peu scrupuleux qui ne savent que tromper sans pouvoir offrir une réponse chargée de sens. Il faut reconnaître sincèrement qu'une telle situation comporte une co-responsabilité de notre part pour ne pas avoir su « manifester le visage authentique de Dieu »,⁷ à partir du moment où nos contemporains ne parviennent pas à percevoir la nouveauté de sens présente dans l'Évangile et la proposition qui leur vient de l'Église.

Le sens aux questions fondamentales que pose la vie ne trouve pas de réponse s'il demeure dans l'immanence de notre histoire ; il ne pourra se faire jour que si l'on a le courage de pousser le regard plus en profondeur et voir la présence de Dieu dans notre temps. La foi chrétienne, au moment où elle propose sa réponse à la recherche de sens, présente l'action du Père qui vient à la rencontre de chacun. Un des passages à coup sûr les plus significatifs de la lettre apostolique de Jean-Paul II l'exprime clairement : « En Jésus-Christ, Dieu ne parle pas seulement à l'homme mais il le *recherche*. L'Incarnation du Fils de Dieu en témoigne : Dieu *recherche* l'homme... Si Dieu va à la *recherche* de l'homme, créé à son image, à sa ressemblance, il le fait parce qu'il l'aime ». ⁸

⁷ *Tertio millennio adveniente*, 36.

⁸ *Ibidem*, 7.

Cette perspective favorise la compréhension d'une des données fondamentales pour une théologie de la foi : *la primauté de la grâce*. La recherche que Dieu accomplit vers l'homme est marquée, dès le commencement, par sa liberté et par son amour. Elle se heurte toutefois à la possibilité du refus de la part de l'homme. Il est impossible de comprendre la foi d'une manière adéquate sans se référer à l'action première de Dieu à l'égard de l'homme. Le thème de l'action interne de la grâce apparaît pour la première fois chez les prophètes Jérémie et Ezéchiel et acquiert une maturité dans la théologie de Paul et de Jean. L'action de la grâce en nous est ce qui permet de reconnaître le don d'un « cœur nouveau » ou, pour utiliser les mots de Jérémie, « un cœur capable de connaître Dieu » et de pouvoir ainsi revenir à lui (*Jr* 24,7 ; *Ez* 16,60.62 ; 37,26). Cette même pensée se retrouve dans les textes du Nouveau Testament. Pour tous, l'expression utilisée dans le récit de la conversion de Lydie devient paradigmatique : « Le Seigneur lui ouvrit le cœur, de sorte qu'elle s'attacha aux paroles de Paul » (*Ac* 16,14). « Ouvrir le cœur » indique l'illumination que l'Esprit opère et qui permet de comprendre, en un seul acte, la révélation de Dieu.

2. Une deuxième piste à suivre sera la redécouverte de la *centralité de Jésus-Christ*. Comme l'a écrit le Pape dans sa *lettre sur le pèlerinage aux lieux qui sont liés à l'histoire du salut* : « Marchons sur les traces du Christ » (29 juin 1999). La foi chrétienne ne repose pas sur une idée, mais sur une personne. Ceci est décisif car cela comporte l'adhésion à un projet de vie qui ne se détache pas de lui mais qui trouve en lui sa pleine solution. Tel est le moment de la foi qui sait reconnaître le cœur de son contenu. De fait, la foi que nous professons est *chrétienne*. Cet adjectif la différencie des autres religions et la situe devant elles avec sa prétention d'unicité et d'accomplissement. La centralité de la personne de Jésus ressort comme la dimension la plus qualifiante de la foi car c'est croire que Jésus-Christ révèle définitivement le Père et son mystère de vie trinitaire, fin dernière du cheminement de la foi et louange définitive qui s'élève à travers la liturgie.

Nous pouvons aisément rapporter les premières confessions de foi du Nouveau Testament à celle-ci : « Jésus est le Christ ». Elle indique que Jésus est l'accomplissement des promesses de jadis. En lui, Dieu a parlé. Ce même concept est exprimé par la constitution sur la Révélation du Concile Vatican II : « La profonde vérité que cette Révélation manifeste, sur Dieu et sur le salut de l'homme, resplendit pour nous dans le Christ... C'est donc lui – le voir, c'est voir le Père (cf. *Jn* 14,9) – qui, par toute sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même par paroles et œuvres, par signes et miracles, et plus particulièrement par sa mort et par sa résurrection glorieuse d'entre les morts, par l'envoi enfin de l'Esprit de vérité, achève en la complétant la révélation ».⁹

C'est dans ce même horizon que l'on doit voir comment la foi en Jésus-Christ porte à comprendre l'énigme que chacun de nous représente au moment où il se pose les questions fondamentales de l'existence. Une relecture de l'histoire de la rédaction du n. 22 de *Gaudium et Spes* montrerait de manière fort intéressante le rôle joué par Jean-Paul II – alors jeune évêque auxiliaire de Cracovie et, à l'époque de la commission d'Ariceia alors qu'il venait d'être nommé archevêque de cette Eglise – pour mettre en relation ces deux contenus. Sans remonter aussi loin en arrière, il suffit de jeter un regard sur la vision de l'homme telle qu'elle ressort de ses interventions répétées et, surtout, de ses encycliques pour comprendre qu'il est impossible de s'abstraire de ce projet initial : « Ce n'est que dans le mystère du Verbe incarné que le mystère de l'homme trouve sa lumière ». A la lumière de l'incarnation du Verbe, la perspective de l'anthropologie chrétienne connaît sa pleine compréhension, car Dieu montre qu'il a créé dans le Fils et qu'en lui tout retourne au projet originel dont nous provenons tous.

3. Une troisième piste que j'estime extrêmement importante pour contraster la primauté du subjectivisme consiste à retrouver la conscience de *l'ecclésialité*. Sans l'Eglise nous n'existons pas, car il n'est pas pos-

⁹ *Dei Verbum*, 2.4.

sible de penser un chrétien hors du Corps du Christ. Ce serait une réalité amorphe et sans vie. La suprématie du subjectivisme que nous venons d'évoquer peut être redimensionner dans la mesure où se forme une culture sachant retrouver le sens de l'appartenance à l'Eglise.

La communauté chrétienne n'est pas un palliatif émotif, mais une dimension constitutive de la foi. L'acte de croire ne s'exprime pas seulement par un « je crois », mais en même temps par un « nous croyons ». Ce que l'on professe n'est pas une propriété privée, mais un contenu d'existence d'une communauté. Avec elle s'accomplit le choix définitif de l'adhésion au Christ, car par le baptême nous devenons à plein titre sujet ecclésial. L'apôtre Paul l'enseigne avec une profonde efficacité quand il écrit : « Je suis crucifié avec le Christ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,19-20). La foi insère dans cet horizon de vie. Le « je » devient un « nous » et ne trouve plus sa pleine signification ni son sens plénier en dehors de lui. Devenir une « personne » se réalise, pour le croyant, quand par un choix de vie il entre en relation avec Dieu et décide de le choisir, en l'accueillant comme fin dernière.¹⁰

D'une certaine façon, ces mots sont l'écho d'un message encore plus lointain que Jean a voulu exprimer en soulignant constamment le « nous ecclésial » de la foi : « Ce qui était dès le commencement, ce que *nous* avons entendu, ce que *nous* avons vu de *nos* yeux, ce que *nous* avons contemplé, ce que *nos* mains ont touché du Verbe de vie, car la Vie s'est manifestée : *nous* l'avons vue, *nous* en rendons témoignage et *nous* vous annonçons cette Vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui *nous* est apparue – ce que *nous* avons vu et entendu, *nous* vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec *nous*. Quant à *notre* communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Tout ceci, *nous* vous l'écrivons pour que *notre* joie soit complète » (1 Jn 1,1-4).

¹⁰ Pour un ample traité de la question, cf. R. FISICHELLA, « Ecclesialità dell'atto di fede », in IDEM, *Noi Crediamo. Per una teologia dell'atto di fede*, Roma 1993, 59-97.

POUR CONCLURE: LA MÉMOIRE DE LA TRANSMISSION CONTRE L'OUBLI

Le sens d'appartenance à l'Eglise comporte la conscience que la foi vit par la transmission à l'intérieur d'une tradition qui nous rapporte au Christ. Dans cette lumière, nous comprenons la raison qui revient chez plusieurs Pères de l'Eglise quand ils incitaient les croyants à apprendre par cœur le symbole de la foi. Rufin relate que ce commandement dérive directement des Apôtres : « Les Douze établirent enfin que ces normes ne soient pas écrites sur des feuilles de quelque genre que ce soit mais qu'elles soient retenues par cœur, afin d'être sûr que personne ne les aurait apprises d'un texte écrit ».¹¹

Au-delà du récit, la signification est claire : le contenu de la foi doit être écrit dans le cœur et pas seulement dans l'esprit des chrétiens. De la sorte, il rappelle toujours que l'on est venu à la foi et demeure un chant de louange au Père pour les bienfaits de sa grâce.

Dans ce contexte, les paroles de saint Augustin sont très significatives : « Les paroles du symbole, vous ne devez absolument pas les écrire pour les apprendre par cœur, mais vous devez vous les mettre en tête rien qu'en les écoutant ; ni même les écrire après les avoir apprises, mais vous devez les conserver dans votre mémoire et les rapporter ainsi à votre esprit ».¹²

Ainsi la foi provient d'une transmission permanente que l'on écoute, qui ne peut ni ne doit connaître aucune halte. C'est une transmission qui se fait forte du caractère missionnaire de l'Eglise destinée par le Seigneur à porter l'Évangile dans le monde entier et à toute créature (Mt 28,19-20). Jamais l'Eglise ne pourra se lasser de parcourir les routes du monde pour partager, avec ceux qui ne le possèdent pas encore, cette annonce de vérité qui rapporte l'homme à sa véritable identité personnelle. La foi n'est pas un vague sentiment qui se berce dans les profondeurs, ni une exigence mal définie qui fait parfois surface pour nous sentir gratifiés ; el-

¹¹ RUFIN, *Spiegazione del Credo*, 2.

¹² AUGUSTIN, *Discours* 212.

le est plutôt la réponse pleine, totale, sans réticences, que nous donnons au Christ qui nous appelle à devenir ses disciples pour être parfaits. C'est pour cette profession de foi que les martyrs ont rendu leur témoignage en indiquant aussi à chacun de nous la voie royale que chaque vrai disciple du Christ doit parcourir.

Nous ne trouvons pas de meilleure conclusion à notre réflexion que les mots de saint Ambroise dans son traité sur l'*Exposé du Symbole*. Ils nous font comprendre pourquoi le chrétien, aujourd'hui encore, doit baser son existence sur l'essentiel et non sur l'éphémère : « Ce symbole est un sceau spirituel, c'est la méditation de notre cœur et il en est comme la défense toujours présente : sans aucun doute il est le trésor que nous conservons dans notre cœur ».¹³

L'acte de foi que nous sommes appelés à accomplir et par lequel nous nous abandonnons pleinement à Dieu, par un consentement qui n'admet aucun doute, demeure constamment un défi qui requiert le courage du risque. Pascal nous le rappelle : « Oui ; mais il faut parier ; cela n'est pas volontaire... Or, quel mal vous arrivera-t-il en prenant ce parti ? Vous serez fidèle, honnête, humble, reconnaissant, bienfaisant, ami sincère, véritable... Je vous dis que vous y gagnerez en cette vie ; et qu'à chaque pas que vous ferez dans ce chemin, vous verrez tant de certitude du gain, et tant de néant de ce que vous hasardez, que vous reconnaîtrez à la fin que vous avez parié pour une bonne chose, infinie, pour laquelle vous n'avez rien donné ».¹⁴ Pour nous aussi, aujourd'hui, le défi à relever est le même.

Il est étrange de découvrir que les réalités les plus importantes de la vie peuvent être contenues en un seul mot. Habitué que nous sommes à subir la création incessante de nouvelles, la multiplication des mots semble être devenue la condition pour pouvoir être compris. En revanche, l'essentiel est contenu en un seul mot. Croire, aimer, pardonner... permettent de saisir en un instant la vie tout entière et sa signification.

¹³ AMBROISE, *Exposé du Symbole*, 1.

¹⁴ B. PASCAL, *Pensées*, 233.

«Je crois, Seigneur» (Jn 9,38). Cette simple expression résume toute la réalité de la foi chrétienne. Elle dit avant tout *invocation*, ce qui fait percevoir l'acte d'abandon en Jésus-Christ ; en même temps, elle indique l'*amour* que l'on a pour lui, l'*espérance* que l'on nourrit envers son action salvifique, la pleine *confiance* en sa parole. «Je crois, Seigneur», indique le fondement sur lequel est bâtie l'existence et l'orientation que l'on veut donner à celle-ci. Le tout est contenu dans un «amen» qui, dans sa racine sémantique, exprime en même temps le fait de s'abandonner dans la foi et la fermeté du roc. Dans ce cas aussi, un seul mot résume le sens plénier de la réalité qui s'exprime : bâtir sa vie sur le roc, où rien ni personne ne pourra l'ébranler. La parabole de Jésus, quand il raconte qu'on «ne construit pas sa maison sur le sable mais sur le roc» (cf. Mt 7,24-27), indique très exactement l'image de la foi ; elle est fondée sur la certitude de l'amour de Dieu qui ne déçoit pas.

3. Une foi qui a une incidence sur la vie¹

ERNESTO OLIVERO

Fondateur du Sermig (Service Missionnaire Jeunes) Turin, Italie

J'avais préparé une intervention pour ce matin, mais je ne la lirai pas. Parce qu'en étant avec vous à la messe, j'ai ressenti une fois encore que le moment le plus beau est lorsqu'on fait silence. Dans le silence on ne peut pas mentir : ainsi, durant la messe, je me suis souvenu de certains moments qui pour moi ont été fondamentaux.

Par exemple, un jour, dans un pays d'Amérique du Sud, un groupe d'enfants des rues a voulu me voler. Je me suis dit : Si je me fais voler par les enfants des rues c'est la catastrophe, je perds ma crédibilité. Le Pape m'avait dit que je devais être l'ami fidèle de tous les enfants abandonnés dans le monde : qu'est-ce que je vais faire ?

Ils avaient compris que j'avais de l'argent dans ma poche droite. Alors, en utilisant un stratagème, je me suis mis à courir, j'ai réussi à enlever l'argent et à le mettre dans ma chaussure. Quand je suis revenu en arrière, ils m'ont dit : « Mais alors, tu es l'un d'entre nous ! ». Ils m'ont aimé et nous avons parlé ensemble.

Une fois, il y avait une fillette qui ne parlait à personne car elle ne faisait pas confiance aux hommes. Elle ne parlait qu'avec les animaux. Alors je lui ai parlé de Tobie, mon chien. Elle doit avoir pensé : si un chien est son ami, je peux parler avec lui.

Si vous venez à l'Arsenal,² à Turin, je crois que si vous avez un peu de cœur vous ne serez pas surpris de voir des millions de personnes passer par chez nous ; vous ne serez pas surpris de voir que nous sommes le plus

¹ Texte transcrit à partir d'un enregistrement.

² Siège du *Service Missionnaire des Jeunes*.

grand groupe au monde à avoir réalisé 1400 projets de développement sans un sou venant des « puissants », grâce à plus de quatre millions de pauvres, de jeunes comme vous ; vous ne serez pas surpris de voir que nous avons une très grande académie musicale ; peut-être serez-vous surpris de voir les passereaux et les colombes vivre au milieu de nous sans avoir peur. Celui qui rencontre Jésus ne fait pas peur, pas même aux animaux.

Et quand, toujours dans un pays lointain, un enfant refusait que qui-conque l'embrasse, j'ai compris qu'il avait peur des hommes, du genre masculin, car ils avaient souvent abusé de lui. Vous savez comment j'ai pu parler avec lui ? En jouant au ballon, « en lui sautant dessus » comme on fait lorsqu'on joue au ballon. Lui, il a compris que cette peau était bonne. Alors nous avons pu parler ensemble.

Il y a quelques années, j'ai connu un des plus grands philosophes de l'histoire contemporaine, non croyant. Comment fait-on pour dialoguer avec un incroyant ? Impossible !

Il m'a posé cette question : « Comment as-tu fait pour connaître Jésus ? Y a-t-il un écrivain, un auteur, un saint qui t'a inspiré ? ».

Je lui ai répondu : « Je n'ai jamais rien lu sur Jésus. Je lis la Bible cinq ou six fois par an – c'est ma vraie prière – mais la Bible parle peu de Jésus ».

« Alors comment as-tu fait pour le connaître ? ».

« A un moment donné de ma vie, j'ai dit : Jésus, si tu existes, prends-moi. Et sais-tu qu'à partir de ce moment-là le mot " haine " n'a pas pu entrer dans mon cœur ? Le mot " racisme " a disparu, le mot " ennemi " a disparu. Sais-tu qu'à partir de ce moment-là j'ai découvert que j'avais 24 heures par jour et que je devais les vivre ainsi ? Sais-tu qu'à partir de ce moment-là mon argent n'a plus été à moi ? Oh, ce Jésus m'a bien " attrapé " ! ».

Il a dès lors commencé à me regarder différemment. Selon moi, lui aussi sera bien « attrapé » par Jésus. Car tous les hommes sont fils de Dieu.

Alors comment la foi peut-elle avoir une incidence sur la vie d'un homme ?

Si, quand j'étais petit, vous m'aviez demandé : « Que feras-tu quand tu seras grand ? », je vous aurais dit : « Vous voyez, à l'école j'ai été recalé treize fois – c'est vrai, je suis un phénomène –, donc par exemple je ne serai jamais écrivain ; je suis timide – je vous assure –, je ne parlerai jamais en public ; j'ai peur des avions, donc je ne monterai jamais à bord d'un avion ; je n'irai jamais à l'étranger ; je ne veux pas rencontrer les pauvres, parce que je suis timide ».

Alors comment se fait-il que ma vie ait changé ? Rien que depuis le début de l'année j'ai pris l'avion quatre-vingt-cinq fois... Je crois avoir prononcé un millier de conférences de par le monde, sans jamais lire un texte que j'avais préparé... Comment cela se fait-il ?

Parce que Jésus te prend comme tu es et, si tu es disponible, il te fait devenir ce que tu veux.

J'étais timide, donc je n'aurais jamais pensé aller parler à des prisonniers, et encore moins à des prostituées. Alors comment ai-je fait ? Au début j'ai dit : j'aiderai les pauvres chez eux, sans les rencontrer ; je donnerai de l'argent aux missionnaires et aux associations, ils s'arrangeront ; moi, les pauvres, je ne veux pas les voir parce que j'ai peur.

C'est ainsi qu'a commencé mon cheminement. Mais quand le tournant s'est-il produit ? Ce fut quand nous avons organisé une rencontre à Turin et que trente mille personnes vinrent pour m'entendre... Bon, j'ai parlé, ils ne m'ont pas sifflé, sans doute suis-je parvenu à dire quelque chose. Mais quand je suis rentré chez moi, je me dis que ma vie était en train de changer, et pour ne pas trahir le don que Jésus m'avait fait, je devais changer de caractère, je devais avoir des jeunes autour de moi qui puissent me dominer, et je devais prier de nombreuses heures par jour. « Tu es vraiment devenu fou », me disais-je... Je ne sais pas si j'y suis arrivé, mais je crois que oui.

Quand on reçoit un don de Jésus, soit on se monte la tête, soit on est effrayé et on va vers Jésus.

Je suis le fondateur d'une communauté qui a réussi à faire beaucoup de choses. Avez-vous déjà entendu un fondateur qui, dans la force de l'âge, dit à ses jeunes : « Imaginez que je sois déjà mort. Donc devenez des hommes responsables » ? Une jeune fille de ma Fraternité est comme Mère Teresa de Calcutta. Un garçon qui faisait partie des groupes les plus extrémistes d'Italie est devenu un très grand bibliste. Car si quelqu'un a la foi dans son cœur, celle-ci devient contagieuse. Mais pour que la foi puisse être continuellement contagieuse, il faut prendre garde à ne jamais dire « je suis un homme de foi ».

Je suis un homme de la peur. Je suis un homme de la timidité, je suis un homme qui ne sait pas quoi dire. Voilà pourquoi cette nuit je n'ai pas beaucoup dormi – comme mille autres nuits – en continuant à demander : « Seigneur, à ces amis que tu me feras rencontrer demain, qu'est-ce que je dirai ? ». Et lui, ce matin, m'a dit : « Ne lis pas le texte que tu as préparé ! ».

La foi, si elle existe, conduit aux œuvres. Lors d'un dialogue assez soutenu avec mon ami non croyant, il me disait : « Si tu as la foi et que moi je ne l'ai pas, il est impossible de dialoguer ». Je lui ai dit : « Peut-être la foi est-elle un don – peut-être. Mais la bonne foi est un choix de tous les hommes, croyants et non-croyants – ceux qui croient ne pas croire. Rappelle-toi que Jésus, à la fin de ta vie, ne te jugera pas en regardant si tu as ou non la foi, car sinon tu serais déjà destiné à l'enfer. Il te jugera selon ce que rapporte Matthieu : à la fin de notre vie, il verra si nous avons donné à manger aux affamés – et cela quiconque peut le faire –, si nous avons donné l'hospitalité aux étrangers ».

Nous qui appartenons au Sermig, nous avons peut-être l'un des plus grands centres d'accueil nocturne pour les étrangers, les immigrés, les pauvres gens : et bien, comment tout cela s'est-il réalisé ?

Nous étions en train d'organiser un grand congrès sur la paix, en union avec le Saint-Père, mais nous avons eu la « malchance » de mettre un panneau portant cette inscription : « Seigneur, envoie-moi »... Qu'est-ce qui nous a pris de faire ça ! Un immigré se lève et part à côté du sujet : me regardant en face il me dit : « Mais toi, ce soir, tu vas dormir où ? ».

En moi-même je me suis dit : « Mais qui est ce type qui vient nous déranger ? ». Il ajoute : « Sais-tu que je ne sais pas où aller dormir ? Sais-tu que Turin ne donne à pratiquement personne la possibilité de dormir ? ».

J'aurais pu lui répondre : « Mon ami, je ne peux pas faire tout ce qui se présente à moi ; nous travaillons déjà pour les prisonniers, pour les alcooliques, pour les malades du sida ; nous travaillons en particulier pour susciter chez les jeunes le désir de "libérer le monde", de devenir des saints, de devenir des scientifiques, de devenir des grands musiciens ; nous ne pouvons pas tout faire ».

Au contraire, je me suis tu. Je ne lui ai pas répondu. Mais cette nuit-là je suis allé dormir dans les rues de Turin. C'est terrible de dormir dans les rues de Turin, de Calcutta, de Sao Paolo du Brésil ou de Rome. On n'arrive pas à dormir, parce qu'on a peur. J'ai dormi à la dérive pendant de nombreuses nuits. J'ai compris leur condition. Alors nous avons commencé l'accueil : nous n'avions pas de place, mais aujourd'hui, rien qu'à Turin, chaque nuit 220 personnes, hommes et femmes, dorment en paix, en sécurité.

On ne peut faire le bien que si la foi occupe la première place chaque jour. Je ne dirai jamais que je suis un « homme de foi ». Je crois avoir prié des dizaines de milliers d'heures, mais aujourd'hui je dois de nouveau lire 20 à 30 pages de la Bible, je dois faire plusieurs heures de prière. Car plus l'engagement est grand, plus il doit y avoir de prière : s'il y a la prière, la foi te portera là où le Seigneur veut. Le Seigneur ne profitera jamais de ce que tu sois timide, faible et pécheur, au contraire : si je donne mon cœur au Seigneur, chaque jour il peut faire des merveilles.

Alors à partir de cette poignée de jeunes que nous étions, nous avons vraiment pu nourrir des millions de gens. Au cours de la dernière partie du siècle passé, des guerres sanglantes ont ravagé de nombreux pays, du Liban à l'Irak : nous avons toujours été au milieu de ces gens, automatiquement.

Quand tout semblait s'effondrer en Pologne, je suis allé voir le Saint-Père et je lui ai dit : « Sainteté, seriez-vous heureux si j'allais en Pologne,

chez Walesa, pour lui apporter des aides ? ». Il me répondit : « C'est impossible ! ». « Non, dites-moi seulement si tel est votre désir ». Car, parfois, l'amitié – le fait d'aimer une personne, de la vénérer, de la respecter – renforce notre foi. Il me dit que cela lui ferait plaisir. J'allai trouver le Cardinal Balestrero, notre archevêque de Turin, qui m'indiqua une voie à suivre. Je ne connaissais que l'italien : eh bien, je suis allé en Pologne avec un grand camion chargé d'aides. J'ai trouvé un prêtre merveilleux qui m'accompagna au milieu d'effrayantes vicissitudes et je suis allé trouver Walesa, lui porter le salut du Saint-Père et une incroyable quantité d'aides.

Parfois la foi peut être renforcée quand tu trouves un ami et que, pour ne pas le trahir, tu surmontes toutes sortes de peur. Nous avons fait un choix : nous ne trahisons jamais les jeunes. Pour avoir leur amitié, nous nous laisserons réduire en morceaux, mais nous ne les trahisons jamais.

Ainsi la foi se renouvelle continuellement et entend les signes des temps. Mais la clef demeure la prière.

4. La sainteté : appel et réponse *

P. JESÚS CASTELLANO CERVERA, OCD
Recteur de l'Institut Pontifical « Teresianum », Rome

Très chers jeunes, après avoir écouté le témoignage d'Ernesto Olivero, nous ne pouvons pas ne pas nous rendre compte de la façon dont la sainteté parcourt les routes de notre monde, se faisant vie, expérience, communion, aide. Il nous est également aisé de constater qu'à notre époque l'Esprit Saint nous offre avec largesse des personnes comme Ernesto, ses jeunes, ses gens, qui nous font tous expérimenter comment, en réalité, ce même Esprit renouvelle l'Eglise pour le troisième millénaire.

Je vous propose maintenant de tourner par trois fois notre regard vers Jésus, le saint, le maître, le modèle, et pas seulement le modèle mais celui qui nous rend saints. Je voudrais que ce geste soit une sorte de dialogue entre vous et Jésus, afin que vous puissiez ensuite apporter votre réponse. Comment est et comment doit être la sainteté en ce troisième millénaire qui va commencer ? Que puis-je vous dire, à vous jeunes du monde entier ? Je ne voudrais pas vous présenter des paroles à moi, mais vous présenter le visage de Jésus, afin que vous puissiez le contempler tel qu'il nous apparaît sur l'icône de la Vierge de Vladimir, un enfant dans les bras de sa mère, un enfant qui est déjà saint. Il est la source de toute sainteté. Ce triple regard que je vous invite à porter sur Jésus, nous pouvons dire qu'il est en harmonie avec l'aujourd'hui de l'Eglise, avec le jubilé que nous célébrons, avec les paroles que le Saint-Père ne cesse de nous répéter.

* Texte transcrit à partir d'un enregistrement.

LA SAINTETÉ ET L'INCARNATION

Premier regard : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous... plein de grâce et de vérité ». Il ne s'agit pas seulement d'un *kérygme*, d'une annonce ; c'est une certitude, une expérience de sainteté. Ces mots veulent dire que la sainteté s'est fait chair. Pour les Juifs, la sainteté était lointaine, là-haut dans le ciel. Isaïe demeura comme transfiguré face au Dieu trois fois saint : « Saint, saint, saint ». Mais, avec l'Incarnation, avec le Verbe fait chair, la sainteté est devenue nôtre, proche de nous. Elle est devenue charnelle, sensible, objet de notre expérience, quelque chose de notre terre, de notre chair même. Car le Verbe a revêtu notre chair précisément pour qu'elle devienne sainte et pour que nous, avec notre chair qui est aussi notre culture, nos sentiments, notre cœur, nous soyons revêtus de la sainteté de Dieu. Personne n'est exclu de la sainteté. Il y a des saints de tous les peuples, comme notre frère équatorien qui nous a parlé hier. J'espère que durant le troisième millénaire nous aurons beaucoup de jeunes saints de toute culture et nation. Car le Christ nous dit aujourd'hui que la sainteté consiste à revêtir notre expérience de la parole de l'Évangile et de ses sentiments, les sentiments de Jésus.

« Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». Comme il est beau de pouvoir dire, comme l'ont fait certains d'entre vous, que Jésus est depuis deux mille ans la compagnie de l'homme et le compagnon de l'homme ! Sainte Thérèse de Jésus affirmait que Jésus-Eucharistie est notre compagnon. Bien avant que les communistes découvrent ce mot, Jésus était déjà notre compagnon ! Qu'il est beau de pouvoir dire : Jésus notre compagnon ! Depuis deux mille ans, nous ne vivons plus « cent ans de solitude », comme le dirait l'écrivain colombien, mais plutôt deux mille ans de compagnie. Nous pouvons aisément constater que cette compagnie de Jésus parmi nous a réellement fait fleurir la sainteté en vingt siècles de vie de l'Église jusqu'à nos jours. Cela veut dire que nous ne pouvons pas être saints si nous ne sommes pas des compagnons dans la sainteté, si nous ne nous donnons pas la main, si nous ne cheminons pas

ensemble, si nous ne nous regardons pas dans les yeux, si nous ne nous encourageons pas réciproquement, car aujourd'hui la sainteté ne peut pas être la sainteté d'un seul. Elle doit, au contraire, être une sainteté de peuple, de groupe, de gens, de mouvements. Nous devons être ensemble, les uns avec les autres, pour nous inciter et nous stimuler sur cette route de sainteté. Voilà pourquoi Jésus est venu habiter parmi nous. Il s'est fait pèlerin, il a planté sa tente et il nous a accompagnés durant les années de son existence terrestre, mais il ne nous a jamais laissés seuls ; car le Christ est au milieu de nous pour nous éperonner à marcher sur ses pas et à être saints comme il est saint. De fait, nous pourrions reprendre les mots de saint Jean pour dire qu'il est et continue d'être au milieu de nous, plein de vérité, de grâce et de sainteté. Jésus a irradié la sainteté. Il l'a rendue proche. Il l'a revêtue de toutes les couleurs de peau de ce monde. Il l'a rendue belle dans toutes les vocations, saints martyrs, saints qui ont fait la théologie, saints simples, saints travailleurs, saints de toutes les époques et de tous les temps. C'est la compagnie du Christ, plein de grâce et de vérité, qui nous fait nous approcher de cette sainteté. Si le Christ a pétri et imprégné sa divinité de notre humanité, il pétrit et imprègne maintenant notre humanité de sa divinité, de l'Évangile, de la vie et de l'Eucharistie. C'est là un premier regard qui nous dit que la sainteté est possible, parce qu'elle est une sainteté dans la chair, dans la vie, parce qu'elle est une sainteté de la compagnie du Christ avec nous et parce qu'il est ici, qu'il fait rayonner la grâce et la vérité sur tous, sans aucune exception.

LA SAINTÉTÉ DU CHRIST JUBILAIRE

Le deuxième regard est, à mon avis, très important. Nous célébrons un jubilé. Nous le célébrons en nous souvenant des jubilés de l'Ancien Testament qui se fêtaient tous les cinquante ans. C'était un temps extraordinaire de sainteté communautaire et sociale, où même la terre participait au repos et à la sainteté de Dieu. Mais Dieu ne pouvait pas

attendre cinquante ans que les gens se décident à être saints. Voilà pourquoi il nous a envoyé Jésus, qui est venu établir un jubilé quotidien, établir une sainteté totale, pour vivre jour après jour cette sainteté qui était vécue sous forme spéciale tous les cinquante ans. Si nous devons vivre les années saintes tous les cinquante ans, certains d'entre nous passeraient leur vie dans le péché, en attendant qu'arrive l'année sainte pour se sanctifier. Jésus a affirmé que ça n'allait pas et il a commencé à faire de sa propre vie un jubilé, dès sa naissance, dès le moment où il était encore dans le sein de sa mère. Et, quand il commença sa prédication, faites bien attention, il annonça le jubilé définitif et quotidien. Il le fit dans la synagogue de Nazareth, sa ville. Il le fit par ses mots qui ont été lus devant la porte sainte de Saint-Pierre, quand le Saint-Père l'a ouverte pour cette année jubilaire de l'an 2000. J'aime beaucoup placer devant les yeux des chrétiens ce que j'appelle le Christ jubilaire. Le Christ du jubilé. Le Christ qui dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur » (Lc 4,18-19).

J'aime regarder la vie de Jésus comme une sainteté jubilaire. Dans tout ce qu'il est, dans tout ce qu'il fait, dans tout ce qu'il dit. Avez-vous déjà pensé à cette beauté du Christ jubilaire, du Christ qui fait chaque jour le jubilé, parce qu'il vit chaque jour la plénitude de la vie d'enfant de Dieu ? Il donne tout ce qu'il possède, sans rien garder pour lui. C'est un homme libre, un homme qui donne tout et qui passe par le monde en comblant tout le monde de ses dons. Il fait une communion totale de tous ses biens. Il nous donne son Père, il nous donne son Esprit, il nous donne sa Mère, il nous donne son Evangile. Ce Christ jubilaire est celui qui nous donne la rémission des péchés. Il nous envoie l'Esprit Saint, nous rend heureux, proclame les béatitudes et donne à tous le sens de la joie. Jésus est venu inaugurer le jubilé définitif et quotidien et a porté ses dons de soi jusqu'à la Croix. Il s'est donné totalement à

nous pour nous remplir de tout sans rien garder pour lui. Il nous a tout donné, vraiment tout. Tel est le Christ jubilaire, joyeux, libre, qui nous offre tout son être, toute sa vie et qui appelle autour de lui des disciples qui le suivent, qui vivent comme lui. Certains le suivent réellement : le petit groupe des apôtres est un groupe qui vit le jubilé quotidien avec Jésus et comme Jésus, non pas tous les cinquante ans. On ne peut pas attendre autant de temps. Nous allons tous devenir vieux et nous finirons par gâcher notre jeunesse si nous ne vivons pas chaque jour comme Jésus.

Tout ceci, la communauté de Jérusalem le comprit très bien quand, au jour de la Pentecôte, le cœur déjà rempli d'Esprit Saint, elle commença à suivre le style de vie de Jésus, en vivant l'Évangile de l'amour, en donnant tout ce qu'elle possédait, en communiquant tout ce qu'elle avait. Les Actes des Apôtres nous racontent que, parmi les disciples de Jésus, personne n'était dans le besoin. Comme nous l'a dit Ernesto, il n'y a pas de pauvres là où l'on partage tout. Il n'y a pas d'étrangers là où tous sont amis. Il n'y a ni pécheurs ni saints là où tous sentent qu'ils appartiennent à Jésus. Voilà ce que la communauté de Jérusalem apprit à faire chaque jour.

Nous, qui sommes réunis pour célébrer l'année sainte, l'anniversaire de Jésus, nous devrions nous en aller d'ici avec cette idée fixe dans l'esprit : Jésus, sa vie jubilaire, la joie, la liberté, le don de soi, voilà ce qu'il nous enseigne à vivre chaque jour, une sainteté du quotidien, une sainteté partagée. Il le fait pour cela, pour que chacun ne repousse pas les choses au lendemain en disant : je deviendrai saint dans sept jours, ou chaque mois, ou les premiers vendredis du mois. Non, nous avons besoin d'être ensemble et de nous redire chaque jour : c'est aujourd'hui. A la fin de notre vie, disait Ernesto, au soir de notre vie, disait saint Jean de la Croix, nous serons examinés sur l'amour ; mais ce n'est pas le dernier soir, c'est aujourd'hui, c'est chaque soir, c'est chaque jour. Voilà pourquoi nous devons nous aider les uns les autres à vivre la vie jubilaire de Jésus qui est vie de sainteté.

LA SAINTETÉ COMME VIE TRINITAIRE

Un troisième regard, bref, mais important lui aussi. Ces dernières années, le Pape Jean-Paul II nous a aidés à nous pénétrer de la vie trinitaire du Christ, de l'Esprit, du Père. Ce fut une joie pour toute l'Eglise de découvrir et de vivre le mystère originel de notre foi. Sentir que nous avons un Père, sentir que l'Esprit Saint est présent. Souvenez-vous de la Pentecôte 1998, place Saint-Pierre, l'Esprit Saint qui remplit toute l'Eglise de feu. L'Esprit qui rajeunit l'Eglise, comme le dirent de façon prophétique les Pères du Concile Vatican II.

Je pense, et je le dis du plus profond de mon cœur, que le deuxième millénaire a peut-être été un millénaire où a prévalu le « Dieu un », mais un *un* qui nous a fait oublier que Dieu est amour, qu'il est communion, qu'il est appel vivant et ardent, qu'il est Père, Fils et Esprit Saint en communion. Beaucoup se sont très bien accommodés de ce « Dieu un ». Que d'absolutismes, que de dictatures, que d'autoritarismes se sont basés sur l'idée d'un Dieu très haut et très lointain ! Et les maîtres de ce monde se sont divinisés dans leur humanisme absolu.

Le Dieu du siècle à venir ne sera pas le Dieu un, mais le Dieu trine, le Dieu d'amour, le Père faible dans son amour envers ses fils parce qu'il leur pardonne à tous. Le Fils faible dans son incarnation et dans sa mort sur la croix, qui nous aide à ne mépriser personne, mais plutôt à aimer tout le monde. Car, si le Concile Vatican II a dit que le Christ, le Verbe de Dieu, par son incarnation s'est uni à chaque homme et à chaque femme, à chaque être humain, nous devons maintenant ajouter que le Christ mort sur la croix s'est uni à toute personne humaine avec ses limites, au pauvre, au désespéré, au migrant, à la prostituée, à l'homosexuel, en un mot à tous, afin que personne ne demeure sans espérance, afin que tous puissent se rencontrer en lui. Voilà la faiblesse et la sainteté du fils de Dieu.

Le saint par excellence, c'est le Christ en croix, qui prend sur lui toutes nos limites, qui se vide totalement de lui-même pour nous remplir

de sa sainteté. En lui, nous commençons à voir comment sera la sainteté des jeunes de ce monde qui se font amour, accueil, compagnie, communion, sans mépriser personne, en accueillant tout le monde.

L'immense faiblesse de l'Esprit Saint réside dans notre liberté et la fait se mouvoir. Il la sollicite, sans toutefois se substituer à elle. Voilà pourquoi l'histoire est lente, parce que l'Esprit Saint attend notre liberté et notre réponse. Que pouvons-nous donner à Dieu qu'il ne possède déjà? Notre liberté. Dieu s'est fait faible. Dieu, qui est tout-puissant, ne l'est pas totalement avec nous, si nous-mêmes nous ne le rendons pas tel en lui donnant notre liberté.

La sainteté du siècle à venir sera une sainteté de communion trinitaire, de l'aide que nous apporterons les uns aux autres, du dialogue entre les cultures, entre les jeunes, du dialogue entre les religions, du dialogue avec tous les hommes de bonne volonté parce que tous sont nés du sein de l'amour trinitaire et que tous doivent retourner à cette trinité.

C'est pourquoi nous devons cultiver une sainteté de communion, de peuple, d'aide réciproque. Une sainteté où tout le monde est inclus et dont personne n'est exclu. Une sainteté de dialogue, de compagnie, une sainteté de la sympathie. Une sainteté où l'unité de Dieu soit dans l'unité de notre nature humaine. Ici nous sommes tous un et la trinité de Dieu nous parle de la diversité, qui ne s'oppose pas, qui ne se dresse pas comme un mur, mais qui est plutôt la capacité de nous accueillir réciproquement pour nous enrichir de toutes les richesses que les autres possèdent et que nous n'avons pas.

Je vois la sainteté du siècle prochain comme une sainteté trinitaire, de communion, d'amour, une sainteté de jeunes qui participent, comme en cette Journée Mondiale de la Jeunesse, à cette richesse trinitaire de Dieu dans son unité et dans sa trinité. L'unité de l'amour, l'immense variété de langues, de chants, de gestes et de visages. Qu'elle est belle cette Eglise sainte qui, modelée par le Dieu trine, sera toujours plus une dans l'amour et toujours plus catholique, plus universelle dans la beauté de toutes les cultures ! Voilà pour ce regard sur Jésus, une sainteté trinitaire.

UNE RÉPONSE ET UN ENGAGEMENT

Quelle est notre réponse ? En bref, Jésus nous rend saints si nous lui faisons de la place en nous. Pour employer une image plastique qui vous restera peut-être imprimée, Michel-Ange disait que l'art de faire une sculpture consiste à libérer un morceau de marbre de tout ce qui est superflu. La sainteté en nous consiste à faire en sorte que Jésus retire tout notre superflu. Ainsi nous serons la photocopie de quelqu'un d'autre. Dans la sainteté, il n'y a pas de clonage. Chacun est une personne unique et chacun donnera à Dieu la gloire immense de sa sainteté, qui est la sainteté de Dieu en nous. Voilà pourquoi Jésus nous demande notre esprit, pour que nous pensions comme lui : pur Evangile. Nous croyons sérieusement que l'Evangile est la meilleure philosophie, la psychologie la plus profonde, la sociologie véritable.

Jésus nous demande notre cœur, le centre de nos affections. Tout fonctionne ou rien ne fonctionne, selon la façon dont va notre cœur et selon qui en est le maître. Jésus nous demande notre vie et, avec notre vie, nos œuvres, notre quotidien, ce que nous réussissons à faire. Ce sont trois centres vitaux de notre être que Jésus nous demande et a le droit de nous demander, car il a tout donné pour nous.

Si nous voulons être sages, nous avons la sagesse de l'Evangile. Si nous voulons être des personnes mûres, du point de vue affectif, aimons le Christ et aimons tout ce qui est à lui ; notre cœur ne peut pas rétrécir quand nous avons tant de frères à aimer. Donnons notre vie au Christ et tout ce que nous faisons, que ce soit peu ou beaucoup, ce que nous faisons dans la vie, que l'on soit professeur ou étudiant ou travailleur ; c'est cette vie que le Christ nous demande. Je te donne ma vie, donne-moi la tienne. Voilà la réponse que Jésus nous demande. Donne ta vie pour que le Christ vive en toi. Alors je voudrais vous dire : pourquoi ne faisons-nous pas un pacte entre nous ? Si nous voulons être les saints du prochain siècle, vivons unis dans cette parole que nous écoutons chaque jour dans l'Eucharistie. Relisons l'Evangile de Jésus. Nous sommes unis dans le mê-

me pain de vie qui nourrit toute la famille des enfants de Dieu, parce que le Christ ne fait qu'un de nous tous, tandis qu'il fait de chacun de nous une expression unique de sa sainteté. Vivons unis dans l'amour réciproque afin que le monde soit comme ivre du témoignage des enfants de Dieu qui s'aiment en un pacte d'amour et de miséricorde passé les uns envers les autres, dans un monde où les nations n'existent pas parce que seule existe la famille de Dieu.

Prions aussi beaucoup les uns pour les autres, car dans la prière nous avons le meilleur *internet* jamais inventé. De fait, nous sommes ainsi en communication avec le monde entier et nous pouvons vraiment être un *internet* de la prière, un seul corps, une seule famille, les disciples de Jésus et la splendeur de sa sainteté dans l'Eglise d'aujourd'hui.

5. La foi, don à partager

TIMOTHY O'DONNELL

Recteur du Christendom College (U.S.A.)

Aujourd'hui j'ai le grand honneur d'être ici avec vous pour vous faire part de quelques réflexions sur notre foi commune et, plus concrètement, pour parler de l'évangélisation dans le nouveau millénaire.

Il est très important pour nous de savoir lire les signes des temps. En 1930, T. S. Eliot, le grand poète anglican, écrivit dans son « Thoughts after Lambeth » :

Le monde est en train de tenter l'expérience de former une mentalité civile, mais non chrétienne. L'expérience échouera, mais nous devons en attendre la fin avec beaucoup de patience et, en attendant, délivrer notre temps, afin que la Foi puisse être conservée vive à travers les années sombres qui nous attendent, pour rénover et reconstruire la civilisation et pour sauver le monde du suicide.

Nous le savons, Dieu a créé toute chose avec sagesse et par amour. Le monde créé par Dieu « était très bon », comme nous le dit le Livre de la Genèse.

Au cours des siècles, les grandes œuvres de l'art et de l'architecture catholiques ont cherché à saisir et à communiquer cette vérité profonde.

Pensons aux grandioses palais et à l'église de Philippe II à l'Escorial en Espagne, à la basilique Saint-Pierre à Rome, à l'Hagia Sophia à Istanbul ou à la cathédrale de Chartres en France. La cathédrale de Chartres communique cette vérité non seulement par la pierre, mais par la magnificence des vitraux qui exploitent la lumière du ciel. Cette lumière fut le premier don de l'acte créateur de Dieu, comme le relate la Genèse. La rosace sud de la cathédrale, qui représente le Christ assis au centre sur un trône d'émeraude, entouré d'anges, des évangélistes et des 24 anciens, est une vision de l'ordre

céleste qui se reflète dans le cosmos. Je me souviens d'avoir été stupéfait par la beauté de ce vitrail la première fois que je le vis. Sous la rosace, dans les fenêtres ogivales, nous voyons Marie tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, ainsi que quatre prophètes majeurs portant sur leurs épaules les quatre évangélistes. Avec leur beauté, ces vitraux saisirent les sentiments de saint Irénée :

La gloire de Dieu, c'est l'homme pleinement vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu : si la révélation de Dieu à travers la création a déjà procuré la vie à tous les êtres qui peuplent la terre, bien plus encore la manifestation du Père à travers le Verbe procurera la vie à ceux qui voient Dieu (*Contre les hérésies*, 4, 20, 7).

Pendant la première et la deuxième guerre mondiale, par sécurité, les vitraux de Chartres furent démontés avec soin et, après chaque guerre, ils furent remis à leur place avec tout autant de soin.

Selon notre foi, avant qu'Adam et Eve soient chassés de l'Eden, ils possédaient la gloire fulgurante de l'image et de la ressemblance de Dieu. Le rabbin Simon avait coutume d'enseigner qu'avant la chute, « les tibias d'Adam brillaient comme le soleil ! ». Le bon rabbin mettait alors ses étudiants au défi d'« imaginer comment devait être son visage... », étant donné que sa femme et lui étaient revêtus de gloire.

Le péché originel fut horrible, comme si une bombe avait frappé la cathédrale de Chartres, faisant éclater en mille morceaux ses merveilleux vitraux. Adam échangea la lumière radieuse de la gloire contre des feuilles de vigne.

La foi nous enseigne que nous vivons dans un monde bon, mais déchu. Nous avons perdu la gloire et l'harmonie dans notre vie et nous sommes devenus comme des morceaux de verres éparpillés. Nous avons perdu l'intégrité et ce sens de tranquillité, de paix et d'harmonie qui règne quand toutes les choses sont à leur place. Cela vient du fait que, comme l'enseigne le Catéchisme de l'Eglise Catholique, « l'homme s'est préféré lui-même à Dieu, et par là même, il a méprisé Dieu » (398). Les fragments éparpillés de nos vies désordonnées peuvent procurer des blessures très profondes s'ils ne sont pas soigneusement remis à leur place.

Beaucoup de bonnes choses peuvent être bouleversées à cause de notre désordre. Par exemple, la technologie peut apporter beaucoup de bien, elle peut faciliter l'union entre les personnes, améliorer la qualité de la vie, aider la science médicale à progresser dans les soins et soulager la douleur et la souffrance ; mais elle peut aussi être utilisée pour fabriquer des armes de destruction, pour manipuler l'être humain et pour détruire la vie d'innocents. Un autre exemple est l'amour sexuel, qui est bon et peut être saint ; il peut être une grande bénédiction, une expression du don de soi dans l'union du mariage qui conduit à une fructueuse coopération avec Dieu pour faire naître de nouvelles vies. Quelle joie de voir le fruit de cette union incarné dans un enfant ! Il est triste que de nombreux couples soient convaincus de devoir attendre avant de cimenter leur union de la sorte. Nous devons aussi nous rappeler que la pulsion sexuelle peut devenir désordonnée, une obsession tyrannique et irrésistible, et déboucher sur un comportement maniaque et incontrôlé jusqu'à la pornographie, qui empoisonne toute relation humaine et peut détruire l'innocence des enfants.

Le Christ est quelqu'un qui peut nous aider à remettre les morceaux à leur juste place. Chaque être humain est appelé personnellement au destin glorieux de devenir enfant de Dieu. Notre foi nous enseigne que si nous suivons ce destin, un jour nous verrons le Seigneur tel qu'il est, dans la gloire d'une vision réelle.

Par bien des aspects, le monde moderne est comme le jeune homme de l'Évangile, qui voulait suivre Jésus mais qui « s'en alla contristé, car il avait de grands biens » (Mc 10,17-22). Il s'en alla contristé parce qu'en lui la Parole du Christ ne trouve pas de place pour s'enraciner. Plutôt que de posséder ses biens, il en était lui-même possédé. La force de bâtir une civilisation sans le Christ a conduit à un manque d'objectif, au désespoir, à la peur de la séparation familiale et à une sensation de déchirement et de rupture qui cherche – surtout dans le riche Occident – à cacher la peur et le vide dans la drogue, dans le sexe, dans le bruit, dans les divertissements effrénés en quête d'insouciance, ou dans une tendance à l'uti-

lisation immodérée des biens de consommation. Mais nous, fidèles chrétiens, nous devons nous souvenir que nous avons le Christ !

Un de mes amis m'a rapporté un jour une phrase d'un rabbin : « Chaque étudiant devrait être recouvert de la poussière de son maître ». Chacun de nous est appelé à avoir le cœur d'un disciple et à faire office d'« ambassadeur pour le Christ » (cf. 2 Co 5,20). Nous devons tous avoir un cœur comme celui du Christ, car seul notre Seigneur répond aux interrogations les plus profondes du cœur humain.

La foi qui nous a été donnée est un don précieux, mais hélas nous ne réfléchissons pas assez souvent aux vérités fondamentales. La foi peut être entendue simplement comme « le consentement de l'intellect à ce que Dieu a révélé ». Comme l'enseigne saint Thomas, la foi surnaturelle requiert soit la grâce divine sanctifiante, soit la grâce actuelle, ou les deux, car l'intellect donne son consentement sous l'influence de la volonté, qui requiert l'intervention de la grâce pour rendre l'individu prêt à croire. Cette conception scolastique de la foi nous montre que nous nageons dans la mer de la grâce, entourés des dons de son amour.

Comme il est important aujourd'hui, en cette époque agnostique et sécularisée, d'accomplir des actes de foi explicites ! Chacun de nous devrait prier quotidiennement en disant : « Mon Dieu, je crois en toi et en tout ce que ton Eglise enseigne, car tu l'as dit, et ta parole est vérité ! ». En tant que jeunes catholiques, vous devez confesser aux yeux du monde votre foi en Jésus-Christ et en sa croix, qui est la *spes unica* – notre unique espérance ! Mes chers jeunes, en cette année jubilaire, vous regardez dans deux directions, comme Janus bifront qui gardait l'antique Forum romain. Vous regardez en arrière, vers le siècle passé dans lequel vous êtes nés, et vous regardez en avant, vers le siècle nouveau.

Regardons en arrière, vers le siècle écoulé, un siècle de guerres, de massacres et de tumultes. G. K. Chesterton, le célèbre auteur anglais converti, a écrit dans son « Christendom in Dublin » :

Lénine l'a dit en se trompant de sens. En réalité l'opium des peuples, c'est le manque de religion. Chaque fois qu'un peuple ne croit pas en

quelque chose au-delà du monde, il finit par vénérer le monde. Mais surtout il finit par vénérer ce qu'il y a de plus fort dans le monde.

Par la nature même des systèmes modernes de gouvernement, comme par le fonctionnement pratique de n'importe quel système, ce qu'il y a de plus fort dans le monde, c'est l'Etat.

En regardant en arrière, vers le siècle passé, nous pouvons voir avec une extrême clarté ce que l'homme arrive à faire s'il cherche à structurer sa vie sans Dieu. Nous l'avons vu s'éloigner de Celui qui est la source de tout bien et, dans de nombreux cas, endurcir son cœur comme de la pierre contre Lui.

Il est intéressant de remarquer que notre époque prétend avec avoir une tendresse, une sensibilité et une compassion supérieures au passé. Elle a tenté d'utiliser périodiquement la souffrance du monde pour discrediter la bonté de Dieu, puis pour le renier ou, du moins, le rendre négligeable en dissimulant la vérité : car c'est précisément sa suprême bonté qui nous attire vers lui. Dans l'illusion de notre grande tendresse et compassion, nous déclarons, comme le célèbre auteur le fait dire à son Ivan Karamazov : « Je ne peux pas croire en Dieu tant qu'un seul enfant souffre ». Cette compassion est étrangement aveugle vis-à-vis du massacre occulte de créatures innocentes dans le sein maternel, dont on se libère comme de simples « produits de conception ».

Nous cherchons maintenant à gouverner et à construire une nouvelle civilisation (comme le fait observer Eliot), basée sur la vague théorie de la tendresse et de la compassion purement humaines, séparées et déracinées de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, source de l'unique vrai amour et de l'unique vraie tendresse. Notre tendresse et notre compassion humaines – filles de l'Illuminisme – ont fini en ce siècle dans la terreur et le désastre. Elles ont fini à Auschwitz, à Dachau, dans les goulags, dans les camps d'extermination au Cambodge, ou parfois, dans mon pays, quand on aperçoit inopportunistement un petit bras dépassé d'un sac poubelle percé, dans une décharge municipale. Ce petit bras révèle, à qui le voit et à qui en est déconcerté, ce que comporte en réalité le « droit du choix de la femme ».

Comme je le dis à mes étudiants au Christendom College, remerciez Dieu chaque jour avec humilité pour l'authentique éducation catholique que vous recevez, basée sur la vérité de la foi et de la raison, et parce qu'on vous a enseigné le juste ordre des choses, aussi bien naturelles que surnaturelles, selon la conception catholique. Comme catholiques, par-dessus tout, vous savez combien il est important de croire en Dieu, d'espérer en Dieu, de l'aimer de tout votre cœur et de l'aimer aussi dans votre prochain. Nous avons tous vu, au cours de siècle passé, les résultats de la substitution de la foi en Dieu par une vague foi terrestre en l'humanité, une vague espérance en l'humanité, une vague compassion pour l'humanité. Nous l'avons tous vu. Notre civilisation a tourné le dos à Dieu de bien des façons, en reniant sa loi. Les paroles du Christ se sont à nouveau révélées vraies : « hors de moi vous ne pouvez rien faire » (*Jn 15,5*).

Nous vivons tous dans ce miasme de méfiance et de scepticisme, dont Sœur Regina a parlé d'une manière si convaincante en racontant son expérience en France. Malgré cette difficulté, le monde, aussi déchu soit-il, a encore soif de vérité et de paix. Voilà pourquoi nous devons avant tout être des hommes et des femmes de prière, enracinés et nourris en Jésus-Christ. Nous devons être des femmes et des hommes forts dans la foi, car il ne peut pas y avoir de paix extérieure sans une authentique paix intérieure. Or, cette paix intérieure est impossible sans le Christ. Les premiers mots du Christ dans son ministère ont été : « Venez ! Venez et voyez... je vous enseignerai... ». Ses derniers mots ont été : « Allez ! Allez dans le monde entier ». En d'autres termes, nous devons d'abord être saints et enracinés en lui, et seulement en un second temps aller dans le monde porter sa parole de salut.

En regardant l'avenir, je ne peux pas penser à un exemple meilleur que celui qui nous a bénis d'une manière spéciale, un homme qui a vécu en personne au beau milieu des tumultes de ce siècle infernal. Cet homme, quand la Providence a voulu le faire asseoir sur le Trône de Pierre, il y a vingt-deux ans, a crié ses premiers mots à un monde ébahi (je m'en souviens bien car j'y étais) : « N'ayez pas peur ! N'ayez pas peur ».

Ce fut aussi un siècle d'héroïsme et de martyre, semence de vie nouvelle pour l'Eglise et pour notre foi. Dans le feu infernal de ce siècle, dans les mystérieux desseins de la Providence, une communauté de personnes qui aiment Dieu et leur prochain s'est formée à travers l'expérience de la souffrance. Rien que l'an dernier, quand le Saint-Père est retourné dans son cher pays, il a béatifié 108 de ses compatriotes martyrisés durant l'horreur nazie. Ces martyrs, par leur exemple héroïque de fidélité au Christ, ont servi de pont vers un futur comblé de foi. L'un d'eux était un prêtre qui refusait de renier le Christ ; ses bourreaux le jetèrent dans un puits où ils l'abandonnèrent. Un autre était un jeune homme qui refusait de piétiner son chapelet ; il fut immédiatement fusillé, puis abandonné là. Mais l'Eglise n'oublie pas les siens, elle les réclame au monde et leur rend honneur, à eux et à nous tous.

Le Christ, notre Sauveur aimant, n'oublie jamais ses amis, œuvre de ses mains. Comment pourrions-nous oublier le grand héros que nous commémorons aujourd'hui, saint Maximilien Kolbe ? Comme nous l'enseignent ces héros, notre foi catholique, notre foi en Jésus-Christ et en son Eglise est « une perle de grand prix » (Mt 13,46). Votre foi, soutenue par la grâce infaillible de Dieu, est solide comme le roc. Au milieu des tempêtes et des orages, elle est « comme une ancre de notre âme, sûre autant que solide, et pénétrant par-delà le voile [du sanctuaire] » (He 6,19). C'est une ancre qui nous agrippe fermement à notre Souverain Prêtre qui est « toujours vivant pour intercéder en notre faveur » (cf. He 7,25). C'est un flambeau ardent de vie divine, une épée flamboyante qui peut illuminer celui qui s'est perdu dans l'obscurité et qui s'est enfoncé dans les ténèbres de la culture de la mort. Notre foi peut allumer les âmes tièdes et peut redonner la vie à celui qui est mort dans le péché. Quel don divin ! Il doit être partagé dans nos maisons, dans nos écoles, sur nos lieux de travail, car la foi, comme la bonté elle-même, se propage. *Caritate Christi compulsi* – nous sommes contraints par l'amour du Christ.

Saint Thomas dit que la grâce se construit sur la nature humaine. J'espère et je prie pour que l'esprit exubérant de nos jeunes puisse tou-

jours tirer sa vitalité de cette source divine. Il faut nous souvenir que nous sommes tous jeunes dans le Christ et que, pendant que le monde vieillit, l'Eglise reste toujours jeune. La raison pour laquelle vous devriez ne « pas avoir peur » en pensant à l'avenir, c'est que vous avez ouvert les portes au Christ grâce à votre foi en lui qui nous a dit : « Gardez courage ! J'ai vaincu le monde » (Jn 16,33). Vous avez la foi qui vous donne la joie, une joie que personne ne pourra vous retirer. Cette joie est fruit de la foi et don de l'Esprit Saint. Je crois fermement que le don de votre joie, si évidente en cette rencontre, constituera un grand attrait pour les hommes et les femmes du siècle à venir. Votre joie conduira vos amis, vos collègues, peut-être vos conjoints et vos enfants, dans le cœur de Dieu fait homme, source de toute consolation.

Comme le dit un jour le cardinal Newman :

On n'atteint pas le cœur par le raisonnement mais par l'impression directe... Voir la foi chez les autres, c'est presque comme la voir en soi-même. La sainteté personnifiée en quelqu'un et non sous forme abstraite convertit et garde le monde uni au Christ. Seule la grâce de Dieu est supérieure à sa force.

Comme catholiques, nous ne devons pas seulement « faire des discours », mais « parcourir le chemin ». Comme saint François le dit une fois à ses compagnons, « annoncez l'Évangile à chaque instant. Si c'est nécessaire, utilisez les mots ».

Saint Thomas enseigne que nous ne faisons bien que ce que nous faisons avec joie. Votre joie surnaturelle, fruit de la foi, sera évidente et indispensable, en particulier au moment de l'épreuve. Cette joie sera un témoignage vraiment puissant, même dans la souffrance qui s'insère inévitablement dans la vie de tous, spécialement de ceux qui cherchent à servir Dieu et le prochain avec joie. Un jour, un ami m'a raconté qu'un couple américain avait prié Dieu de tout son cœur d'exaucer son profond désir d'avoir un enfant. Après une longue période, cette prière fut exaucée et le couple eut un enfant. Toutefois, ce dernier était gravement handicapé, aveugle, sourd et presque complètement paralysé et avait besoin

d'une attention constante et fatigante. Cet ami m'a dit qu'il avait ensuite rencontré le couple et son enfant à Lourdes. Après les avoir salués, pour des raisons évidentes il a demandé : « Etes-vous venus pour obtenir un miracle de guérison ? ». La mère a baissé son regard, a légèrement secoué la tête et a répondu : « Oh, non ! ». Elle a relevé son visage, visiblement emplie de joie et de sérénité, et lui a dit avec un tendre sourire : « Non. Nous sommes venus ici pour remercier Dieu pour le don et la grâce de notre enfant. Sans lui, nous ne nous serions jamais autant rapprochés l'un de l'autre et de Jésus ». Vous voyez, avec la foi, la vie est belle, même au milieu des souffrances.

La foi nous dit que la joie chrétienne est le résultat direct de l'amour divin. Saint Thomas enseigne que la joie est la condition et le résultat de notre amitié avec le Christ. Par notre foi dans le Christ, les morceaux éparpillés de nos vies peuvent être recomposés dans le bon ordre. Seul le Christ révèle l'amour et la compassion véritables qui peuvent nous sauver, nous et le monde assoiffé et perdu. A tant de gens dans ce monde, au lieu de la vérité du Christ, on donne des déchets pour les porcs, des pierres et des scorpions que le monde sert comme nourriture pour l'âme.

Rappelons-nous comment le Sacré Cœur de notre Seigneur était rempli de compassion envers les souffrances du monde, des malades, des aveugles et des possédés du démon. Son cœur s'apitoyait sur la douleur du monde et sur la pénible séparation de la mort qui constituent une grande part de nos vies et de l'existence humaine. Il désirait essuyer les larmes des yeux de chacun. Il avait pitié de la faim du monde et désirait se donner lui-même comme nourriture pour le monde. Son grand cœur était rempli de compassion pour la solitude, l'isolement et l'aliénation du monde. La vue d'un lépreux conduisait son cœur à dire : « Je le veux, sois purifié » (*Mt 8,3*). Il était mû de compassion par la confusion du monde. De nos jours les gens, malgré l'hostilité de la sécularisation, sont encore assoiffés de Dieu et de sa vérité salvifique. Ce n'est que dans la plénitude de notre foi que nous trouvons la réalisation de notre vie. Seule la plénitude de notre foi, et non pas les demi-vérités ou la médiocrité d'un catholicis-

me « fait sur mesure », peut soulager la soif et la solitude dans le monde. Vous savez que toutes les notions de l'amour, du point de vue psychologique et philosophique, confirment la vérité de notre foi et montrent que l'amour recherche constamment l'union avec l'objet aimé. Quel que soit l'objet de notre amour – un bon verre de vin rouge, un bon plat de pâtes ou une crêpe Suzette –, nous essaierons de l'obtenir. Pour les Irlandais, cela pourrait être une bière Guinness avec beaucoup de mousse !

Il en va de même pour l'amour envers les personnes, envers ceux que nous aimons. C'est précisément pour cela qu'à certains moments de l'année, comme à Pâques et à Noël, chaque famille fait tout son possible pour se réunir et être ensemble. Nous savons bien que s'il manque quelqu'un à ces réunions, ce n'est plus la même chose. Voilà pourquoi lorsqu'un garçon ou une fille tombe amoureux et est foudroyé par ce que Platon appelait la « divine folie », il ou elle peut passer des heures au téléphone. Et quand on lui demande, comme je l'ai fait avec mes enfants : « Mais de quoi avez-vous parlé pendant des heures ? », il ou elle te regarde avec un sourire béat et répond : « Ben, j'sais pas, on a parlé, c'est tout ». Ce qu'ils veulent, en fait, c'est être ensemble, être présents, réellement présents l'un pour l'autre.

C'est ce que notre Seigneur veut être, réellement présent pour son peuple. Notre Seigneur veut toujours rester avec nous. Quel don nous avons à partager ! Notre Dieu ne fait plus qu'un avec nous en une union si intime que les deux natures ont fusionné en une Personne divine, union que l'Eglise qualifie d'hypostatique.

La deuxième chose que nous savons de l'amour, du véritable amour dans cette vie, c'est qu'il parle le langage de la souffrance. Le véritable amour implique toujours la volonté de souffrir pour le bien de la personne aimée, autrement c'est un faux amour, artificiel. Les problèmes de la souffrance et du mal tourmentaient le grand saint Augustin, qui écrivait dans ses Confessions : « Or, je recherchais l'origine du mal, sans résultat » (*Confessions*, 7.7.11). Le grand Docteur de la grâce trouva finalement la réponse à son tourment dans notre religion, dans la foi.

Ainsi, quand le monde nous demande, comme cela arrive souvent : Dieu se soucie-t-il de la douleur et de la souffrance humaines ? Sait-il qu'elles existent ? Sait-il ce que signifie avoir le cancer, avoir une tumeur au cerveau ou des migraines atroces et courantes, au point de ne plus pouvoir supporter la douleur ? Sait-il ce que veut dire souffrir de la sécheresse et avoir soif à mourir ? Sait-il ce que signifie rester sans nourriture et supporter le poids de la faim pendant une semaine, pendant 10, 20, 30 ou 40 jours ? Sait-il ce que signifie perdre un parent, un ami, une personne aimée, avec toute l'agonie de la douleur qui déchire l'âme et qui ne peut s'exprimer que par des gémissements et des soupirs de l'esprit ? Sait-il ce que c'est que d'être un réfugié, chassé de sa patrie et en danger de mort ? Sait-il ce que signifie être emprisonné et torturé cruellement par amour de conscience ? Sait-il ce que signifie avoir une douleur au dos si intense et si déchirante au point d'avoir un infarctus ? Sait-il ce que l'on éprouve à être abandonné par ses amis et trahi par quelqu'un que l'on aime ?

La certitude divine de notre foi nous dit que oui et nous l'assure ! Dieu a prouvé son amour ! Que devons-nous faire ? Il nous l'a dit très simplement : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13,34). Je conclurai mes observations par un récit que j'ai entendu raconter par l'archevêque Fulton Sheen, à propos d'une jeune fille qui était sortie pour aller danser pour la première fois. Elle habitait une maison assez isolée, entourée d'une haute palissade. Quand elle rentra chez elle, le soir, dès qu'elle franchit la barrière elle fut violemment agressée et violée. Quelques semaines plus tard, elle se trouva enceinte. Cette jeune fille écrivit à l'archevêque en lui faisant part de sa souffrance, car personne ne croyait à son histoire, sauf sa mère. A l'école et à l'église, elle entendait les gens faire des commentaires du genre : « Comme c'est triste, une fille comme elle ! ». Elle demandait à l'archevêque : « Que puis-je faire ? Je n'arrive plus à supporter tout ça ! ». Le bon archevêque lui répondit ceci : « Tu as pris sur toi toute cette souffrance à cause du péché d'un homme. Penses un peu si tu prenais sur toi les péchés de 20, 30 ou même 100 personnes ! Peut-être commencerais-tu à suer du sang ». La jeune fille

comprit ce que l'archevêque entendait dire et elle lui écrivit de nouveau en lui promettant : « Je prierai tous les jours pour l'homme qui m'a fait ça, pendant tout le restant de ma vie ». Avec la foi en Jésus-Christ, quelque chose devient possible.

L'amour du cœur du Christ a triomphé en cette jeune fille et peut triompher aussi au-dedans de nous, si nous avons la foi pour le laisser faire. Si nous sommes disposés à ouvrir nos cœurs à son cœur, « foyer brûlant de charité », tout est possible. J'espère et je prie pour que chacun de vous, uni par cette assemblée, puisse continuer à « ne pas avoir peur » et à ouvrir toutes grandes les portes de son cœur à Jésus-Christ notre Seigneur, qui est le même hier, aujourd'hui et à jamais. Puissiez-vous continuer à témoigner dans le nouveau millénaire cette foi « consignée aux saints une fois pour toutes », en faisant toujours rayonner sa joie et son amour dans ce monde déchu. Puissiez-vous toujours être fervents dans la foi et annoncer courageusement au monde l'amour du Christ crucifié. Et, certains de sa grâce, n'ayez pas peur du monde. Car le Christ, notre Seigneur et notre Roi, est un noble guerrier, qui porte les blessures de guerre sur ses pieds, ses mains et son côté. En plantant l'épée de la croix sur la terre, il a conquis le monde, la chair et le démon, et il a obtenu la victoire. Quand il vous appelle à ses côtés, combattez à côté de lui et mourez avec lui, afin que vous puissiez régner avec lui ! *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

Mon amour et mes prières sont avec vous tous. Loué soit Jésus-Christ maintenant et toujours.

6. Les chemins qui conduisent à la foi

P. DOMINIQUE SENTUCQ

Responsable national du Catéchuménat, France

Ce n'est pas une théorie infaillible ou des recettes définitives que je vais vous exposer sur ce thème, mais plutôt quelques repères que je peux rassembler à partir de mon expérience de Catéchuménat des adultes et aussi de ce que l'on appelle en France «les recommençants à croire».

Mes remarques et réflexions se situent dans un contexte essentiellement français. Mais ces mêmes phénomènes se retrouvent également, à des niveaux divers, dans les pays d'Europe. Il sera intéressant de comparer avec d'autres contrées géographiques et culturelles.

Depuis quelques années, on constate en France une augmentation du nombre de personnes adultes désirant devenir chrétiennes et donc qui demandent le Baptême ou l'un des 3 sacrements de l'Initiation chrétienne.

Cette année, à Pâques, environ 2500 adultes de plus de 18 ans ont été baptisés. Dix mille autres font une démarche d'Initiation.

Ils ne sont pas pour la plupart issus de la tradition catholique. Leur démarche n'est pas pour eux un rattrapage du Baptême mais une découverte libre et neuve du message chrétien, avec un désir réel de le comprendre et de le pratiquer.

On constate également que d'autres adultes, ceux-là déjà baptisés, ayant eu plus ou moins un passé chrétien, mais qui, pour diverses raisons s'en sont éloignés éprouvent le désir, à la suite de tel ou tel événement de leur vie, de retrouver cette foi perdue ou non développée et demandent une nouvelle initiation chrétienne. On les appelle les recommençants à croire.

Ces demandes présentent pour l'Eglise des enjeux intéressants : elles appellent à porter un regard nouveau sur la réalité ; elles ouvrent des perspectives ; elles sont signe d'espérance.

Pour parler des « chemins qui conduisent à la foi », j'évoquerai davantage la réalité des catéchumènes du fait de ma responsabilité. La connaissance des recommençants manque encore de recul, mais j'en donnerai également quelques aperçus.

I. DES DEMANDES CROISSANTES

1. LES CATÉCHUMÈNES: DES PERSONNES QUI DEMANDENT AUJOURD'HUI À DEVENIR CHRÉTIENNES

Un phénomène général

Bien sûr, du fait de la concentration urbaine, les catéchumènes sont proportionnellement plus nombreux dans les villes. Mais on les trouve également dans les zones rurales et les régions de vieille tradition chrétienne. Aujourd'hui, tous les diocèses de France ont un service de Catéchuménat des adultes.

L'expérience montre que là où il y a un Catéchuménat visible et accessible, les demandes de Baptême se manifestent. Le premier accueil est décisif. Il manifeste déjà un visage d'Eglise.

Des jeunes

Les catéchumènes sont majoritairement jeunes. 80% des baptisés ont entre 18 et 40 ans. Leur choix n'intervient donc pas en fin de vie mais en période de maturité.

Si 2/3 des candidats sont des femmes, la proportion des hommes a tendance à augmenter.

Diversité

Elle est de plusieurs ordres :

- Origine géographique : 80% proviennent de France métropolitaine. Les 20% restant représentent tous les continents, surtout l'Afrique et l'Asie.

- Origine religieuse : si les 3/4 des candidats disent n'avoir aucune religion antérieure, les demandeurs provenant du bouddhisme (3%), des religions traditionnelles ou de l'islam (9%) sont en augmentation. Ces derniers sont sans doute le fait le plus signalé actuellement dans tous les diocèses appelant des demandes d'information ou de formation en vue d'une préparation spécifique. Ceci afin d'éviter tout soupçon de prosélytisme.

Il faut également mentionner les personnes marquées (et souvent déçues) par des expériences antérieures : sectes, ésotérisme, magie, nouveaux courants religieux, etc.

Le Catéchuménat aujourd'hui est un des lieux où se pratique naturellement le dialogue interreligieux.

- Origine sociale et professionnelle : elle est très large, allant du professeur d'université à l'analphabète, du haut-fonctionnaire au chômeur sans domicile.

Deux catégories sont à remarquer :

- les étudiants et les jeunes professionnels : ils sont à un carrefour de leur existence;

- les personnes en situation difficile à cause de leurs conditions socio-économiques (milieux défavorisés, chômeurs, exclus, migrants, Quart-Monde, analphabètes, sans-papiers) ou à cause de leur situation personnelle (gens du voyage, personnes en détention, état psychologique fragile, handicapés, personnes isolées).

Les catéchumènes sont bien le reflet de la situation socio-économique d'un moment.

- Situations problématiques par rapport aux exigences de l'Évangile ou aux règles de l'Église.

L'évolution des modes de vie, les choix personnels et les aléas de l'existence conduisent inévitablement à rencontrer des demandeurs, de plus en plus nombreux, en situation personnelle problématique par rapport aux exigences de l'Évangile ou aux règles de l'Église : situations matrimoniales, positions idéologiques, attitudes économiques, etc...

2. LES RECOMMENÇANTS: DES PERSONNES VEULENT REDÉCOUVRIR LEUR FOI

Ce sont de jeunes adultes, jeunes professionnels, jeunes parents, mais aussi des personnes qui viennent de prendre leur retraite.

Beaucoup de ces personnes ont été blessées par la vie ou par l'Eglise.

Elles ont été prises par le conformisme ambiant mais ont décidé de s'y remettre soit de leur propre volonté soit parce qu'elles y ont été invitées.

Leur vie est marquée par la mobilité : ce qui peut favoriser soit l'indifférence soit au contraire une recherche d'enracinement et de fondement.

Elles se caractérisent aussi par une grande pauvreté spirituelle.

Les recommençants cherchent un interlocuteur pour pouvoir être écoutés mais aussi parler, « vider leur sac ».

S'ils viennent frapper à la porte de l'Eglise, c'est parce qu'elle leur paraît porteuse d'un message qu'ils ont perdu de vue ou qu'ils ne connaissent pas ou plus. Ils lui font confiance parce que dans ce monde de mobilité elle incarne la stabilité et la pérennité.

Ils ont besoin de comprendre : pour cela ils recherchent des connaissances et des explications. Ils ne veulent pas revenir à la foi de manière floue ou non critique.

Ils ne se contentent pas d'une adhésion sentimentale qui leur paraît dangereuse et insatisfaisante.

Mais au-delà de ce besoin de connaissance, ils ont des attentes implicites :

- besoin de se connaître.
- demande d'initiation à la prière – désir d'expériences spirituelles - familiarisation avec la Bible.
- désir d'ouverture aux autres et de relations avec les autres : faire quelque chose au service des autres.
- désir de célébration, de gestes, de signes, de choses qui touchent – recherche de repères sur les questions morales.

II. LES CHEMINS SUIVIS

Ces demandes peuvent s'expliquer par le fait de notre contexte laïque, par la sécularisation de notre société. En outre beaucoup ont grandi dans des familles peu ou pas pratiquantes, et dans lesquelles on a voulu laisser aux enfants la liberté de choisir.

Mais la baisse des Baptêmes des tout-petits enfants n'explique pas tout.

1. LEURS MOTIVATIONS

Les catéchumènes

Une rencontre, un événement, une recherche sont toujours décisifs dans l'histoire et la décision des catéchumènes.

- une rencontre : un visage, un témoignage de chrétien, une discussion, un accueil, une main tendue, un acte de générosité à leur égard, etc...
- un événement : naissance, amour, deuil, épreuve, visite d'église, lieu de pèlerinage, une expérience spirituelle, etc.
- une recherche : question portée depuis longtemps, lectures, échanges fréquents, quête d'un sens à sa vie, etc...

Pour certains, l'idée de Dieu ne les avait jamais effleurés. Ils sont nés et ont vécu dans un environnement pas du tout chrétien. Ils disent avoir vécu soudain une expérience imprévisible, inconnue. « Il m'est arrivé quelque chose ». « J'ai fait une expérience étonnante ». Elle pourra se manifester et s'éprouver comme une certitude nouvelle, un éclairage inattendu apporté à leur vie, une perspective inconnue, une révélation intérieure. Le plus souvent, il leur est impossible d'en désigner l'origine. Ils ont du mal à formuler ce qui se passe. Leurs propos sont ambigus. Et cependant ils se sont sentis aimés, rassurés, parfaitement libres d'accueillir ou d'étouffer cette « voix intérieure ». Beaucoup de questions, d'objections ou de doutes pouvaient continuer à les habiter mais une lumière paisible commençait à apaiser leur conscience.

D'autres au contraire ont senti dès leur enfance ou depuis longtemps un bien-être d'aimer les gens, de les respecter, sans faire de différence entre eux. Ainsi que le disait ce catéchumène policier « ce bien-être du Christ qui couvait en moi est alors sorti au grand jour ». Ils ont été attirés par Celui qui habitait l'ambiance des églises, qui rassemblait des gens de tous âges et leur donnait force d'amour, de service, de pardon, de générosité, de gratuité et de courage dans l'épreuve. Et ils ont désiré connaître leur secret pressentant que celui qu'on appelle Dieu y était pour quelque chose. Participer à une messe ou à une cérémonie religieuse leur faisait chaud au cœur. Entendre parler de Jésus, de son message, de sa bonté, de son courage dans la Passion, tout cela répondait à une sorte de pressentiment intérieur que Dieu voulait leur bonheur et donnait le bonheur à ceux qui croyaient en lui.

Pour tous, un jour, il a fallu choisir, se décider, choisir Dieu, le Christ.

Il a fallu comprendre que la réponse à ces questions ne serait pas seulement de l'ordre des raisonnements, de la démonstration et des idées, mais la découverte et la rencontre de Quelqu'un. Qu'ils auraient à apprendre à connaître et reconnaître ce Dieu qui aime et appelle.

Il a fallu accepter d'entrer dans un cheminement avec d'autres chrétiens, et de tenir compte de leur communauté et de ses demandes.

La diversité des catéchumènes atteste bien que cette expérience est possible à tous, bien qu'imprévisible et inattendue. Elle ne dépend pas de capacités intellectuelles, de sensibilité esthétique ou d'environnement favorable. L'Esprit agit où il veut et comme il veut. Cela appelle notre Eglise à une attention plus vive pour un accueil et une écoute qui ne se laissent pas dérouter par une formulation parfois ambiguë des demandes et des motivations de ceux qui se présentent.

Les recommençants

Ils sont remis en route par :

– une situation nouvelle: l'entrée dans la vie professionnelle, une mutation, l'âge de la retraite.

- un événement : naissance d'un enfant, une séparation.
- une demande de sacrement.
- la catéchèse de leurs enfants.
- une épreuve : deuil, maladie, chômage.
- une rencontre, un témoignage qui touche, une visite d'église, le silence d'un monastère, etc...
- la confrontation avec d'autres religions - une expérimentation spirituelle décevante.

Mais aussi plus largement, une réflexion sur le sens de sa vie, le désir de se reprendre en main, la sensibilité à l'art, à la beauté, le questionnement des sciences. Tout ce qui amène à se poser ou se reposer la question du pourquoi de son existence.

2. CE QUE CELA RÉVÈLE

Ces demandes nous rendent témoins du mouvement de la foi qui s'accomplit en ces personnes. Cela révèle trois choses :

- Croire est un acte de liberté.

L'acte de foi dans notre société est un acte libre. Personne n'est obligé d'adhérer à une foi précise. Chacun est libre d'affirmer ses propres convictions. Le catéchumène sera appelé à dire sa foi en toute liberté et en toute conscience. Ceci a son importance dans notre société marquée par la laïcité et le pluralisme.

Croire est une façon de s'affirmer. L'acte de foi chrétienne apparaît comme une façon personnelle d'engager sa liberté et de se tenir dans l'existence. La foi chrétienne est perçue comme une référence vitale, une raison d'agir et de vivre. Elle est attendue comme une force de proposition dans une société fragile.

Le jour de son Baptême, par trois fois, il sera demandé au catéchumène : « Croyez-vous ? ». Et par trois fois, il dira personnellement « Je crois » dans le « Nous croyons » de l'Eglise.

Cet engagement de la foi est un pari pour la liberté et même un service pour la liberté dans une société.

– Croire est une affirmation concrète de l'identité humaine.

Dire «Je crois» et expérimenter sa liberté de croyant c'est dire quelque chose de l'identité profonde de l'être humain. C'est manifester qu'il n'est pas un objet qu'on pourrait manipuler de l'extérieur. Le catéchumène et le recommençant sont en quête d'accueil et d'écoute. Ce que notre société a du mal à lui proposer. Elle est trop souvent excluante et uniformisante. Ce que pressent et expérimente le catéchumène et ce que redécouvre le recommençant : Dieu appelle chacun par son nom : «J'ai gravé ton nom dans la paume de ma main».

– Croire est un pari sur la confiance.

Ceux qui viennent sont en majorité des jeunes qui n'ont pas confiance et auxquels on ne fait pas confiance.

Leur requête porte sur une confiance à trouver ou retrouver, confiance en soi, dans les autres, en la vie.

Le choix de croire porte sur la confiance.

Si Dieu vient à nous, s'il révèle notre liberté, d'un même mouvement il se révèle comme le Dieu de la confiance. Il est le Dieu qui fait confiance et en qui on peut se fier. Il s'engage avec nous durablement.

Et cette confiance est perçue, surtout par les plus pauvres, comme le point d'appui de leur propre liberté et leur capacité à s'engager et à être responsables.

Le rôle de l'Eglise est d'inscrire dans cette société marquée par l'incertitude la confiance qui vient de Dieu.

«Tu as du prix à mes yeux» dit Dieu.

III. LES FRUITS DE LA FOI

L'expérience de conversion est une expérience de libération de soi, de tout ce qui enferme et aliène. Celui qui la vit pressent qu'il trouvera un

nouveau sens à sa vie, de nouvelles raisons de vivre et d'espérer. Il aura un regard différent sur soi et sur les autres, une audace d'agir, de témoigner, de se donner.

Croire, se convertir, recommencer, loin de couper du monde, y renvoie au contraire avec un élan nouveau.

Chez un catéchumène ou un recommençant, mais finalement chez tous les croyants, ce travail de la foi peut être discerné et vérifié lorsque grandit en soi un sentiment de paix intérieure, de joie profonde, d'unité personnelle enfin trouvée ou retrouvée, même si l'on n'est pas à l'abri des doutes, des épreuves, des combats spirituels.

CONCLUSION

Les catéchumènes (et les recommençants) sont une grâce pour l'Eglise aujourd'hui. Ils viennent alors qu'on ne les attend pas. Aucun programme ne les a mis en route. Aucune prospective ne les a détectés. Ils se présentent sans avoir été cherchés. Pura cadeaux de Dieu. Ils interrogent notre foi et notre pastorale. Ils nous appellent à affiner notre regard et à multiplier les portes d'accueil.

Avec eux, on ne peut vivre dans l'habitude. A cause d'eux, l'Eglise s'anime, renaît, reprend confiance dans sa capacité d'engendrer. Ils sont un défi exigeant mais qui fait encore et toujours espérer.

TÉMOIGNAGES

L'impact de la foi sur la vie

1. Je sentais qu'il me manquait quelque chose

MICHEL REMERY
Séminariste, Pays-Bas

En substance, mon histoire est rythmée par trois Journées Mondiales de la Jeunesse.

Elle commence à Manille, où j'étais l'un des délégués hollandais au Forum : il y a cinq ans, j'étais assis à votre place, tout comme vous êtes aujourd'hui assis sur ces chaises jaunes, pour représenter votre pays ou votre organisation.

A cette époque j'étudiais l'architecture et je me spécialisais dans l'étude des projets. Comme tous les étudiants néerlandais, je menais une vie sociale agréable sans accorder beaucoup d'attention à l'Eglise, dont j'avais une impression plutôt négative. Si j'allais à la messe le dimanche, je me retrouvais dans une grande église avec seulement quelques personnes âgées ; chaque semaine le vieux prêtre répétait les mêmes mots, adressés à une génération bien différente de la mienne. C'était vraiment dommage, parce que je réussissais à voir la beauté du rêve de Jésus, mais hélas l'Eglise était finie...

Je suis allé à Manille dans cet esprit. Là-bas, durant le Forum International des Jeunes, j'ai connu une Eglise complètement différente. Des jeunes provenant du monde entier se racontaient leurs expériences de vie. En partageant, en célébrant et en priant, nous avons tissé un lien très

fort en quelques jours. A Manille, j'ai vu l'autre visage de l'Eglise : j'ai découvert la beauté de notre Eglise mondiale, présente dans tous les pays et selon des modes bien différents. J'ai fait l'expérience d'un sens de communauté très fort, le fait de ne pas être seulement quelques-uns à suivre le Christ. Je me suis rendu compte qu'au niveau global l'Eglise est une communauté vivante et dynamique de personnes qui croient au message du Christ.

Je suis rentré chez moi en sachant que tous mes amis du Forum allaient tenter d'être missionnaires au cœur de la société de leur pays, précisément comme nous l'avions écrit dans le Message final de Manille. Cela me donna la force d'en faire autant. Je fis le tour des Pays-Bas pour raconter mon expérience à différents groupes de jeunes. Ce fut encore une belle expérience.

En somme, j'avais désormais une impression de l'Eglise totalement différente. J'ai fini mes études et j'ai trouvé un travail dans l'aéronautique, comme responsable de la construction de nouveaux bâtiments dans les diverses bases aériennes du pays. J'avais un bon travail, de belles perspectives de carrière et je jouissais de la vie de bien des façons. Cependant je sentais qu'il me manquait quelque chose.

Je fus ensuite invité au Forum International de Paris comme représentant du Forum de Manille. La possibilité s'offrit à moi de passer une année sabbatique en France pour comprendre ce que Dieu désirait que je fasse. Je décidai de quitter mon travail et, un mois plus tard, j'étais en France. J'ai passé un an à mieux connaître Dieu, la Bible et la prière et j'ai tenté de discerner la volonté de Dieu sur ma vie. En écoutant le Seigneur, j'ai pensé qu'il me demandait de me marier. Sinon, pourquoi aurais-je dû tomber amoureux d'une fille ?

Au bout d'un an, je suis allé travailler à l'étranger pour une grande Société hollandaise d'ingénierie. J'avais de nouveau un bon salaire, de bons amis, une belle fille à mes côtés et d'excellentes possibilités de carrière. Tout semblait parfait et très prometteur. J'étais sur le point d'obtenir une importante promotion dans cette Société quand je suis tombé

malade. Un virus détruisait toute mon énergie. Je n'avais envie que de dormir et me reposer. Je ne parvenais plus à travailler et je dus tout quitter pour rentrer dans mon pays.

Me revoici donc chez moi, malade. De nouveau au point de départ ? Je n'avais plus la force de faire quoi que ce soit tout le jour. Après avoir lu tous les magazines de Mickey que j'avais réussi à trouver, j'ai commencé à lire des livres plus sérieux (et plus inquiétants) sur les saints et sur d'autres sujets du même genre. Un prêtre m'accompagnait spirituellement, de sorte que cette période de maladie devint une période de recherche profonde. Ne sachant pas quand je guérirais, j'avais un temps infini pour prier et demeurer en silence. J'ai commencé à apprendre comment prier en silence, c'est-à-dire comment être plutôt que d'agir. C'était un grand changement, étant donné qu'on ne peut pas dire que je suis quelqu'un de patient. Ce n'était plus l'action qui avait la préséance, mais le fait d'être présent à Dieu et de me donner complètement à lui. Et bien, pour cela, j'avais tout le temps que je voulais, non ?

Lentement j'ai mûri, au point de pouvoir dire : « Me voici, Seigneur. Que veux-tu que je fasse ? ». Cela ne m'intéressait plus de savoir combien de temps ma maladie allait durer. Ce qui était important, c'était la volonté de Dieu. C'était comme me tenir devant Dieu, les mains tendues, avec le désir de tout lui offrir. C'est ainsi qu'après pratiquement une année de maladie j'ai commencé à sentir dans quelle direction je devais chercher la volonté de Dieu. Un jour, pendant ma prière du matin, tout devint extrêmement clair. Il n'y avait pas besoin de tourner autour du pot : que cela me plaise ou non, je devais devenir prêtre.

Cette découverte fut confirmée au cours des semaines suivantes. Quoi que je fasse pour trouver des erreurs dans mon discernement, je ne parvenais pas à en trouver. Dès que j'ai commencé à aller mieux, je suis allé trouver l'évêque et, à partir de ce moment-là, tout est allé très vite. Je lui ai raconté mon histoire et il décida de m'envoyer étudier à Rome.

Actuellement, je viens juste de terminer la première année à l'Université Grégorienne. J'ai vécu au Collège anglais, où j'ai eu la confirmation de mes deux désirs les plus profonds : devenir prêtre et vivre en communauté avec d'autres chrétiens.

Et maintenant, durant cette Journée Mondiale de la Jeunesse, qui est pour moi la troisième, j'ai la possibilité de partager tout ceci avec vous.

2. Une Personne éclaire notre cheminement commun

MATTEO ET AGNESE RENZI

Mari et femme – Italie

Matteo

Quand Mgr Boccardo nous a demandé, à Agnese et à moi-même, de livrer notre expérience sur l'impact de la foi sur notre vie, j'ai pensé qu'il voulait donner une expérience inverse en faisant voir deux personnes comme nous, car la normalité et le quotidien que nous vivons sont tels qu'il me semblait étrange que nous puissions, nous précisément, apporter un témoignage.

Alors je vous raconte notre histoire en deux mots, d'autant qu'elle a beaucoup moins de coups de théâtre que celle de Michel.

Il y a environ six ans que nous nous sommes mis ensemble. C'était l'histoire classique de deux personnes de la paroisse. Nous avons grandi au sein d'une communauté scout, bien qu'ayant fait chacun d'autres expériences. On ne peut pas dire que dès que nous nous sommes mis ensemble la lumière révélatrice soit apparue : « C'est elle, OK, c'est la fille qu'il me faut, épouse-la ». Bien plus, chacun de nous avait même des doutes assez profonds. Moi, par exemple, je n'étais pas sûr de ce que je voulais faire, quelle était vraiment ma vocation, et de même pour Agnès.

Et puis, au long des années, nous avons cheminé ensemble et, il y a deux ans, nous avons décidé de nous marier. Nous n'avions pas encore terminé nos études, nous n'avions pas encore trouvé un logement, sans parler du fait qu'en Italie, en ce moment, le mariage n'est pas très à la mode, au contraire. Et puis, considérez que nous étions plutôt jeunes – moi j'avais 23 ans et Agnese 22 : donc cette décision, bien que dans la normale d'un cheminement très simple et tranquille, a suscité un peu de surprise parmi nos anciens camarades de classe, parmi nos compagnons d'université et même dans notre communauté de chefs scouts. J'ai parti-

culièrement été frappé par la réaction de mes anciens camarades de classe que je ne voyais pas depuis la fin du lycée. Ils ont commencé à me faire tout une série d'observations assez justes : « Mais l'université ? Aujourd'hui le travail n'est plus aussi stable qu'avant, tu dois faire un stage d'avocat et tu ne gagneras presque rien pendant un certain temps. Comme cela, tu vas enterrer ta liberté... ». En somme, toutes les choses qu'il est normal de s'entendre dire des gens qui n'ont pas vécu ton expérience.

Probablement que, pour moi, la foi c'est précisément ça ; voir les choses différemment, même au quotidien. Mes compagnons me parlaient de travail, de difficultés, de comportements, d'éthique, de profession future, et moi j'ai eu un peu de mal à expliquer que, pour moi, le mariage c'était la joie de pouvoir parier sur la vie à deux, la joie de pouvoir crier que la vie a un sens, une signification, une plénitude et qu'il faut la goûter, que si, par certains côtés, il est plus difficile de vivre à deux, par d'autres, la vie est beaucoup plus belle et que, de toute façon, nous nous sentions appelés à la vivre à deux. C'est aussi la joie de ne pas être là à se regarder dans les yeux, mais de regarder ensemble dans la même direction. Souvent, quand nous sortions avec quelques amis, il nous semblait que les autres couples restaient là à se regarder dans les yeux : « Comme tu es beau, comme nous sommes bien, comme nous sommes bons... ».

Je crois que ceci ne nous rend pas automatiquement saints, oh non. Hier j'allais rater le train pour venir ici – pour vous donner un exemple banal – et j'étais sûr qu'elle avait perdu les clefs de la voiture, j'en étais absolument convaincu ; le petit détail, c'est que c'est moi qui les avais perdues. Nous avons raté le train et pris le suivant. Si vous aviez entendu les « gentillesse » que je lui ai dites à ce moment-là, vous vous demanderiez quel type de témoignage de couple nous sommes venus apporter ici.

Quoi qu'il en soit, au-delà des difficultés quotidiennes, je crois que la foi influe vraiment sur ma vie, malgré toutes mes limites, le fait de ne pas prier assez et de faire beaucoup d'erreurs. Pour moi, avoir trouvé la foi, c'est comme être allé heurter un camion sans me faire de mal. Car à par-

tir de ce moment-là tout est différent : la façon que tu as de regarder ta femme le matin pendant qu'elle dort encore et que tu pars travailler, la façon de terminer l'université, la façon d'éduquer – nous partageons en commun la responsabilité éducative d'un groupe de scouts –, la façon de lire le journal, de recevoir les nouvelles de tous les jours, ou même la façon d'aller dans un pub le soir avec des amis. Je me suis aussi un peu engagé en politique, et la façon de vivre la politique est différente aussi. Je suis surpris de savoir qu'un important personnage américain ait dit que Jésus est son philosophe idéal et ait institué la Journée de Jésus : pour moi, c'est un risque de ne vivre l'annonce que comme un aspect philosophique ou comportemental.

L'impact avec la foi te change réellement en tout. Pour moi, le mariage consiste à essayer de marcher humblement en présence du Seigneur, aussi bien au quotidien que dans les petits et grands rêves. Par exemple, Agnese et moi nourrissons le rêve de construire un jour une école ensemble. Je crois que nous pourrons tout au plus être des surveillants, qui sait ? Mais notre idée est de partager les petites choses de tous les jours, tout comme les grands élans.

Alors la dernière considération est celle-ci : j'ai eu personnellement et je me trouve encore, naturellement, à affronter bien des doutes et des choix, mais ce qui me procure la sérénité c'est de relire aujourd'hui le bref chemin parcouru jusqu'ici et de voir que dans les moments fondamentaux je pense avoir fait, non pas ce que je voulais faire moi, mais ce que le Seigneur me demandait de faire. C'est avec cette sérénité que je cherche à vivre chaque jour, en sachant qu'il y aura toujours des difficultés, des clefs de la voiture aux problèmes un peu plus sérieux.

Agnese

Moi aussi je me sens totalement inadaptée à vous parler ici car, comme le disait Matteo, je sens et je vis notre mariage comme une histoire très normale et même assez limitée. Tous les jours, il y a des problèmes comme

celui des clefs de la voiture ou de tant d'autres choses qui requièrent que nous nous aimions toujours plus chaque jour.

Je veux seulement rappeler le passage évangélique que nous avons choisi pour la célébration de notre mariage, qui est le passage des disciples d'Emmaüs (*Lc 24,13-35*). Nous sommes particulièrement affectonnés à ce passage car il est l'image de la route que deux personnes parcourent en parlant entre eux ; c'est donc presque une métaphore de la vie quotidienne faite de petites choses. Le rapport entre ces deux personnes change précisément lorsqu'ils reconnaissent que Jésus a cheminé avec eux, et ils disent : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous ? ». C'est donc un peu l'engagement que nous avons pris quand nous nous sommes mariés, celui de nous efforcer chaque jour à reconnaître entre nous deux la présence d'une autre Personne qui nous prend par la main et qui nous guide, car sans cette Personne qui nous guide, c'est vrai que tout est relatif.

Une chanson espagnole que beaucoup connaissent s'appelle « Ça dépend », avec pour sous-titre : « à savoir, combien sont relatives les vérités absolues ». C'est l'exact contraire de notre idée du mariage. Nous, par notre mariage, nous nous engageons à croire que l'on peut dire « Je t'aime pour toujours, pour l'éternité ». Mais nous pouvons le dire parce qu'il y a Quelqu'un qui garantit cette éternité. Sans cette Personne qui éclaire notre cheminement en commun, alors vraiment nous ne pourrions pas croire que le mariage a un sens ; alors c'est vrai que demain chacun peut s'en aller par sa propre route, parce que c'est vrai que la passion initiale prend fin. Moi, le matin, quand je vois Matteo se lever, les cheveux en l'air, je ne sens plus mon cœur battre comme je le sentais les toutes premières fois et que nous échangeions nos premières paroles, nos premiers baisers, non je ne sens plus tout cela. Mais, selon moi, la grandeur du mariage est de s'immerger dans un amour éternel et de chercher à participer à cet amour autant qu'il est possible comme être humain, donc de chercher à voir dans l'autre personne l'image de l'amour de Dieu et de cheminer ensemble vers l'amour éternel, qui est l'unique à pouvoir nous

donner vraiment la plénitude. Car c'est vrai que tout est relatif en cette vie ; c'est vrai que rien ne nous satisfait et c'est pour cela que nous nous mettons en chemin vers l'unique vérité qui nous rend libres. L'unique vérité absolue.

Une dernière chose : en Italie, on dit que le mariage est la tombe de l'amour, c'est-à-dire que quand quelqu'un se marie il ne peut plus rien faire, il perd sa liberté, il ne peut plus sortir, surtout quand naissent les enfants, etc... Nous croyons fermement que le mariage doit être une source d'amour éternel, et c'est pour cela que nous nous sommes mariés. Si nous avions cru nous aussi que le mariage est la tombe de l'amour, alors nous aurions dit : finissons d'abord nos études, trouvons un travail, construisons une maison avec les moindres objets à leur juste place, puis quand nous voudrions trouver notre tranquillité et notre paix, nous nous calmerons et nous nous marierons. Nous venons ici simplement témoigner de la beauté d'avoir trouvé une personne qui peut nous donner une image en plus de Jésus. Je ne sais pas s'il existe une personne idéale, la personne idéale pour chacun de nous. Mais je suis sûre que Matteo m'aide car il me fait voir des choses de Jésus que toute seule je ne verrais pas ; c'est pour cela que je l'ai épousé, parce qu'il m'aide à parvenir au salut. Je pense que c'est le but de tout mariage.

3. Dieu existe et je veux vivre ma vie en conséquence

Sœur REGINA MARIE DONOHUE

Religieuse – Etats-Unis

Quel impact a eu la foi sur ma vie ? En répondant à cette question, je me suis rendu compte qu'il est très difficile de trouver un domaine de ma vie sur lequel la foi n'a pas eu d'impact. Telle est la nature de notre foi. Notre Dieu aime chaque domaine de notre vie et désire que chacun reflète Sa vie. Ce sujet me conduit à ce que je voudrais partager aujourd'hui avec vous.

Ma foi n'a pas toujours influencé chaque domaine de ma vie.

J'ai grandi dans une brave famille catholique et je me suis toujours considérée comme une brave catholique... et même avec une préparation de foi meilleure que tant d'autres. J'allais à la messe tous les dimanches, parfois même en semaine, et je ne faisais jamais rien de vraiment mal.

Or, quand je suis entrée à l'université, j'eus un réveil plutôt brusque. Je suis allée un an en France, pour étudier le français à Montpellier. Cela m'a beaucoup plu. Je suis entrée dans un grand groupe d'amis qui m'accueillirent comme l'une des leurs. J'adorais la France, je continuais à aller à la messe le dimanche, mais je ne réussissais pas à trouver dans la région une église fréquentée par les jeunes. Les fidèles avaient plus de 70 ans ou moins de 7 ans. Ainsi, un soir, j'ai posé à mes amis une question qui finit par me changer la vie...

« Où puis-je trouver une messe où il y a des jeunes ? ».

Comme première réponse, je ne reçus que des regards sans expression, puis un d'eux me dit lentement :

« Tu vas à la messe ? ».

« Ben, oui, pourquoi toi non ? ».

« Non, je suis agnostique ».

Je n'avais jamais connu personne se qualifiant d'agnostique. Je découvris alors que les autres aussi étaient agnostiques ou athées. Ils étaient déconcertés de savoir que j'étais croyante, parce que jusqu'ici je leur avais semblé si « normale ». A l'improviste je fus assaillie de questions.

Pourquoi crois-tu en Dieu ?

Comme fais-tu à savoir qu'il existe ?

Si Dieu existe, pourquoi y a-t-il tant de souffrance dans le monde ?

C'est là que ma vie a commencé à changer... Je n'avais répondu à aucune de leurs questions. J'étais sidérée. Pourquoi ne savais-je pas répondre ? Quelle foi avais-je pour ne même pas être en mesure d'expliquer pourquoi je croyais en Dieu ? J'étais embarrassée parce que je m'étais déjà posé ce genre de question, elles m'étaient passées par la tête, mais je n'avais jamais eu le courage de les affronter sérieusement. A dire vrai, j'avais peur que ces questions fussent sans réponse.

Or, maintenant, j'étais obligée de les affronter... Tout ce que je réussis à faire fut de dire : « Je ne sais pas ».

En revanche, mes amis avaient des réponses, eux. Ils me dirent, presque en me compatissant : Tu crois seulement parce que tes parents croient. Ils t'ont inculqué la religion depuis que tu es née, c'est la seule raison pour laquelle tu crois. Dieu n'existe pas. Dieu n'est qu'un prétexte pour ceux qui sont trop faibles pour affronter la réalité. Tu ne peux compter que sur ce que tu vois.

Leurs réponses me semblaient absolument sensées. Ils semblaient effectivement m'expliquer pourquoi je n'avais pas été capable de répondre : parce que ma foi n'était pas réelle. Je pensais que je n'avais pas su répondre parce qu'il n'existe aucun Dieu : « Voilà pourquoi je ne sais pas pourquoi je crois, voilà pourquoi ils ne croient pas. La religion m'a été inculquée ; la foi n'est pas la mienne, c'est celle de mes parents qui me l'ont transmise sans que je l'aie choisie ».

En l'espace d'une semaine, moi – étudiante de 20 ans qui pensais appartenir à la « crème » des croyants – je finis par me déclarer athée. Si

vous m'aviez demandé à cette période : « Quel impact la foi a-t-elle eu sur ta vie ? », je vous aurais répondu : « Peu d'impact ou pas d'impact du tout ». Je voyais ma foi comme une fable des temps jadis. J'aurais voulu croire encore, j'aurais voulu que la vie fût vraiment comme je l'avais imaginée, mais je devais affronter la réalité : j'avais cru toute ma vie et maintenant avec quoi pouvais-je le démontrer ? Rien, je ne parvenais même pas à dire pourquoi je croyais que Dieu existait. Par conséquent... Dieu n'existait pas.

(Et bien, je remercie Dieu pour cette expérience. Bien qu'elle fut douloureuse et une grande partie de mes certitudes en crise, la Vérité commençait à s'ouvrir un passage en moi. J'étais en train de lutter avec moi-même et avec les grandes interrogations de la vie, je n'étais plus agrippée à quelque chose de superficiel par peur de regarder plus en profondeur. Je crois que c'est Notre Seigneur qui m'a mise dans cette situation, pour me conduire à quelque chose de plus vrai et de plus profond).

Je n'avais jamais voulu approfondir ma foi plus que ça... elle n'influa pas sur tous les domaines de ma vie. Elle influait sur la façon dont je me voyais – une catholique – et influait sur ce que je faisais le dimanche matin – j'allais à la messe. Elle influait aussi sur ce que je pensais ce qui était juste ou erroné... mais pas nécessairement sur ce que je faisais.

Alors vous voulez savoir ce qu'a fait Dieu pour me faire changer ?

Pendant six mois je me suis efforcée durement d'affronter la réalité et de ne plus utiliser Dieu comme un prétexte. Un peu après Pâques, un ami qui étudiait en Irlande m'écrivit et me demanda de faire un pèlerinage avec lui. Il voulait aller à Lourdes, à Assise, à Rome et, enfin, à Medjugorje, où l'on disait que la Vierge Marie apparaissait. Je savais qu'il avait une très grande foi, si grande qu'il voulait devenir prêtre. Je ne lui répondis pas car je ne voulais pas lui dire ce que j'avais découvert. Dans mon orgueil, je me dis en moi-même : « Lui, il ne pourrait pas supporter cette vérité ; il a besoin du soutien de sa foi et je ne veux pas être celle qui fera éclater sa bulle de savon ».

Peu de temps après, un matin, ma mère me téléphona... Sa première question fut : « Tu es allée à la messe hier ? ».

En deux mots... Elle me brisa le cœur. Ou plutôt, c'est moi qui lui ai brisé le cœur quand, à la fin, je lui dis : « Non maman, je ne vais plus à la messe et je ne crois plus en la prière ». En larmes, elle me fit promettre de dire un chapelet... seulement un chapelet.

Je ne m'étais jamais décidée à me défaire de mon chapelet, qui était donc encore sur ma table de nuit. Je m'assis pour tenir ma promesse et je devins furieuse. J'étais en colère après ma mère qui, de nouveau, tentait de m'imposer la religion, mais surtout j'étais furieuse après moi parce que j'étais en plein conflit intérieur : je ne savais en quoi croire. Je cherchais à vivre comme si Dieu n'existait pas, mais je m'enfonçais dans la dépression et commençais à douter que l'on pouvait vraiment savoir quelque chose avec certitude.

Alors que j'étais assise là, je vis la lettre de mon ami d'Irlande... C'est clair, pensais-je, je dois faire ce pèlerinage. Quand nous arriverons à Medjugorje, je saurai avec certitude que tout cela n'est qu'une escroquerie. Je saurai que Dieu n'existe pas et je rentrerai chez moi avec de nouveaux arguments : « Maman, j'ai été là-bas, tout cela n'est qu'un bluff ! ».

Ainsi, pour vous résumer la situation, nous avons voyagé pendant une semaine et demie avant d'arriver à Medjugorje. Chaque jour, il arrivait quelque chose qui m'obligeait à m'émerveiller : des petits dons inattendus, d'étranges coïncidences, des rencontres avec des personnes ayant une foi incroyable. Quand nous arrivâmes à Medjugorje, c'était le Samedi Saint. La route vers la ville passait au milieu des champs à peine labourés. En regardant les champs, je pensai : « Voilà comment je me sens en ce moment... au-dedans de moi tout a été remué, je suis toute retournée, mais je suis prête pour quelque chose... Je veux seulement savoir si Dieu existe ou non... ».

Le matin de Pâques, je suis entrée dans une église avec mon ami et je me suis agenouillée devant la statue de la Vierge... Je ne sais pas combien de temps j'y suis restée, mais à un moment donné j'ai senti qu'il y avait une femme, debout, à côté de moi, tout près de moi.

Ayant les yeux fermés, je me suis demandée : « Comment fais-tu pour savoir que c'est une femme ? ». « Parce qu'il me semble que c'est ma mère ». C'était une sensation si forte...

Je pensais en moi-même : « Tu es fatiguée, tu sais que ta mère se fait du souci et tu te sens en faute ». Mais je restais là. « Tu ne manges que du pain et des oranges depuis deux semaines, voilà l'effet que ça te fait maintenant »... Cela ne changeait rien. J'ai alors décidé d'ouvrir les yeux et de regarder. Je ne voyais rien, mais même les yeux ouverts je sentais que cette présence était très forte... C'était ma mère, mais pas ma mère du Minnesota... ma mère du Ciel. Elle était si réelle. Elle ne disait rien, mais son message était très clair : elle m'aimait et j'étais bien. J'éprouvais une joie profonde que je n'avais jamais éprouvée auparavant. Je me souviens avoir pensé : « Je pourrais mourir maintenant ». Je sais que c'était la Vierge et je savais qu'elle ne pouvait absolument être concrètement là. La seule raison de sa présence était que Dieu existe.

Finalement, je le savais avec certitude : Dieu existe et je veux vivre ma vie en conséquence. Je veux que chaque aspect de ma vie reflète l'existence de Dieu et son amour.

Je n'avais pas encore de réponses à toutes les questions de mes amis français, mais je savais que les réponses existaient. Je savais aussi que je pouvais les trouver car la grande réponse était désormais claire. Dieu existe.

CONCLUSION

Message du Forum aux jeunes du monde

A lors que nous célébrons la XVème Journée Mondiale de la Jeunesse du Grand Jubilé de l'an 2000, nous, les participants du VIIème Forum International des Jeunes, représentant les diverses cultures du monde, aimerions partager les fruits de notre réflexion. Nous avons senti le désir des jeunes, entrant dans le IIIème millénaire, d'affronter activement les défis dans nos cœurs, dans notre environnement religieux et social, dans nos pays et dans notre monde.

Le Saint-Père, faisant écho à l'appel de l'Eglise, nous invite : « Jeunes de tous les continents, n'ayez pas peur d'être les saints du nouveau millénaire ! ».

Mais qu'est-ce que la sainteté signifie pour nous ? Cela signifie être un signe de contradiction aux valeurs de la société ; cela signifie pardonner et se réconcilier ; cela signifie agir dans notre vie quotidienne régénérés par l'amour de Dieu ; cela signifie apporter l'espérance à ceux qui ont perdu l'espoir ; cela signifie vivre en Jésus-Christ, celui qui nous aime avec tous nos défauts et toutes nos qualités ; cela signifie avoir la volonté d'aller à contre-courant et de porter le fardeau de la Croix.

En portant les épreuves de cette Croix et les difficultés que cela implique, nous devons rester engagés et cohérents par rapport à notre foi. Enveloppés de la grâce divine, du soutien et de l'attention des autres ainsi que de nos expériences passées, nous sommes pleinement confiants et certains que nous pouvons faire face à tous les obstacles. Mais dans notre combat quotidien à travers la vie, la route n'est pas toujours facile, et il n'a jamais été dit qu'elle le serait. En marchant à travers ces vallées spiri-

tuelles, nous devons garder notre regard et notre confiance en Dieu, suivant l'exemple de Marie, notre Mère.

La foi n'est pas un acte de notre volonté, mais un cadeau de Dieu qui agit sur nos vies, un cadeau qui grandit en le partageant. La communication de la foi accroît notre capacité d'aimer comme le Christ aime, parce que « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » afin que nous demeurions toujours en lui. Le Christ, qui vit en nous, est la force qui nous permet d'être un témoignage vivant envers ceux qui sont affligés par le malaise moral de la société dont nous faisons partie. L'essence même d'une vie dans le Christ est le cri d'unité et d'égalité dans un monde de diverses cultures et qui a besoin de renouveau.

Les différentes expressions de la même foi, selon les diverses cultures, constituent pour nous la motivation de prendre nos responsabilités et d'être actifs dans nos Eglises locales. Alors engageons-nous à les rendre plus vivantes, remplies de jeunes et plus adaptées aux situations locales. Participons activement à la discussion à propos du rôle de la jeunesse dans l'Eglise et de celui de l'Eglise dans le monde. Acceptons et respectons tous ceux qui vivent une autre foi et prennent des chemins différents à travers la vie afin de construire un monde de paix.

Nous espérons simplement que ces réflexions pourront servir en tant que solutions possibles pour venir à bout de nos défis. L'unique réponse est le Christ ... le Christ d'hier, d'aujourd'hui et pour toujours.

La grande proclamation du Jubilé

JAMES FRANCIS Card. STAFFORD

Président du Conseil Pontifical pour les Laïcs

Grâce à vous, le Forum 2000 a été pour nous tous une extraordinaire bénédiction. Ces jours-ci, vous vous êtes réunis comme Eglise en vertu du pouvoir et de la grâce de l'Esprit Saint. Vous avez tous partagé vos expériences de foi, que vous proveniez des pays les plus pauvres ou des pays les plus développés.

Depuis environ 24 heures, à l'extérieur de nos portes, des centaines de milliers de jeunes arrivent à Rome en pèlerinage, en réponse à l'invitation du Saint-Père. Comme membres du Forum International, vous les avez précédés de quelques jours. Pendant l'Eucharistie que nous sommes en train de célébrer, je vous demande de prier afin que ce pèlerinage puisse constituer une grâce pour tous ces jeunes, les conduisant à approfondir en particulier leur engagement dans l'identité et la mission baptismales.

L'ouverture de la XV^{ème} Journée Mondiale de la Jeunesse se déroulera le jour de la solennité de l'Assomption au Ciel de la Bienheureuse Vierge Marie. Comme nous l'a dit un des représentants de l'Eglise orthodoxe, nous devons nous confier à la Vierge, l'*Hodigitria*, dont l'icône nous a accompagnés durant notre Forum. Marie est la Mère qui montre au pèlerin le chemin vers Jésus. Prions pour que les centaines de milliers de jeunes qui arrivent aujourd'hui puissent apprendre grâce à elle le chemin du bonheur. Remarquez que sa main droite indique Jésus ; c'est la Vierge qui indique le chemin du salut. Que les jeunes pèlerins en route vers Rome sur les routes d'Europe et des autres continents puissent avoir Marie pour guide.

Vos interventions, que j'ai essayé d'écouter le plus possible, ont été très riches. Chacun de nous a appris des autres ce que signifie vivre dans

une Eglise caractérisée par une variété infinie. A l'avenir, la Profession de foi ne sera plus la même pour moi, surtout cette partie du *Credo* dans laquelle nous professons notre foi en l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. L'Eglise catholique n'est pas simplement une, mais elle est une dans l'infinie variété de sa beauté. Dieu nous a offert une expérience extraordinaire de diversité de nations, de races et de cultures.

Durant ces journées du Forum, vous avez intensément réfléchi sur la vérité centrale de notre foi : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (*Jn* 1,14). L'incroyable mystère de l'Incarnation est l'unique motif de l'année jubilaire. Dans sa lumière, vous vous êtes posé de nombreuses questions sur votre vie, sur votre avenir dans l'Eglise et dans la société.

Vous trouverez la réponse quand vous franchirez la Porte Sainte de la Basilique Saint-Pierre. Jésus a dit : « Je suis la porte ». En franchissant le seuil de la Porte Sainte, vous entendrez les paroles de Jésus : « Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et sortira, et trouvera un pâturage » (*Jn* 10,9). L'*Hodigitria* nous a indiqué le chemin à travers le seuil de cette porte. L'un d'entre vous a appelé Marie « Notre-Dame du Silence », et il en est précisément ainsi. Elle a cheminé avec nous ces jours-ci, dirigeant nos pas vers Celui qui a dit : « Je suis la porte ».

Marie a demeuré silencieusement à côté de nous, en indiquant le chemin vers Jésus durant nos discussions. Nous avons souligné à plusieurs reprises l'importance de contempler en silence la phrase centrale de la Bonne Nouvelle : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ».

C'est la grande proclamation du Jubilé. Méditons encore une fois sur ce mystère des mystères : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». C'est la réalité glorieuse que nous contempons en ce Jubilé de l'An 2000 ; c'est la raison de votre pèlerinage à Rome. Le mystère de l'Incarnation du Verbe éternel est totalement nouveau, sans précédent, unique. On n'a jamais entendu nulle part, ni avant ni après, une affirmation comme celle de Jésus : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (*Jn* 14,6). Les gens sont abasourdis devant cette affirmation d'autorité.

Vous effectuez ce pèlerinage romain dans l'esprit typique de la recherche juvénile. Vous vous posez beaucoup de questions sur votre avenir ; vous voulez surtout savoir ce que vous devez faire pour que votre vie soit pleine de valeur et de sens.

Franchir le seuil de la Porte Sainte est le pas le plus décisif de votre pèlerinage. En franchissant ce seuil, rappelez-vous à nouveau que le Verbe Incarné, Jésus de Nazareth, a dit : « Je suis la porte ». Ainsi Jésus répond aux interrogations de votre jeunesse en expliquant : « Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et trouvera un pâturage ».

Comme le mystère de l'Incarnation contient la réponse clef aux diverses questions que vous avez soulevées durant le Forum, je voudrais réfléchir avec vous sur chaque mot de cette phrase révolutionnaire : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». Le Verbe envoyé par Dieu répond à toutes les questions que les jeunes pourraient poser à Dieu. Chaque mot est important dans la proclamation jubilaire.

1. *Le Verbe*

Il n'existe aucun verbe permettant d'exprimer pleinement notre personne. Mais, avant tous les siècles, Dieu a engendré de sa substance même un Verbe qui est l'expression parfaite de lui-même. On ne l'appelle pas « la pensée de Dieu », comme si l'esprit de Dieu avait élaboré des pensées pour produire un verbe. Il est le Verbe authentique, le fils unique du Père.

Nous professons que Dieu est Père et cela signifie qu'il a un Fils. Ce Fils est appelé le Verbe de Dieu et est Dieu lui-même. Il est « Fils unique, plein de grâce et de vérité » (*Jn 1,14*).

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu » (*Jn 1, 1*). Quel commencement était-ce ? La révélation que le Verbe « était » désoriente toujours l'imagination humaine. De fait, en réfléchissant sur le verbe « était », notre raison ne parvient pas à trouver une solution de continuité. Par conséquent, l'expression « au commencement » signifie existence perpétuelle, sans fin.

Dans le Dieu trine aimant existent l'Un, l'Autre et leur union. Le Verbe est l'éternel Fils du Dieu vivant, le Saint de Dieu, la Sagesse de Dieu. Le Verbe est la plus pleine expression du Père. Il est Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. Il est le centre de tout le drame de l'histoire et c'est Lui qui donne un sens à notre histoire. Le Verbe, le *Logos*, a créé un texte à partir du néant et il a donné un sens à ce texte. Lumière, vie et sagesse ne se trouvent pas au-dedans de nous. Le Verbe éternel est la Lumière, la Vie et la Sagesse du monde. « Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1,4).

2. *Le Verbe s'est fait*

Dans l'Incarnation, « la nature humaine a été assumée, non absorbée », « le Fils de Dieu [...] a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché » (*Gaudium et spes*, 22).

3. *Le Verbe s'est fait chair*

Le Verbe éternel de Dieu est devenu Fils d'une mère. Tout ce qui est humain s'est ouvert au divin et, en même temps, tout ce qui est divin est entré dans l'humain. La chair de Dieu touche la nôtre. Le Verbe n'est pas simplement descendu sur Jésus, entré au-dedans de lui ou allé habiter en lui. Dans le Christ, Dieu devient notre prochain. Une chose est de dire que le Verbe de Dieu est entré dans la chair ; une autre est de dire que le Verbe de Dieu s'est fait chair. Ceux qui écoutent le verbe de Dieu et l'accueillent sont habités par le verbe ; mais seul le Verbe de Dieu s'est *fait* chair.

Comme le fer possède la capacité de devenir incandescent, de même le Fils de l'Homme possédait en lui la qualité de la vie divine. Jésus de

Nazareth savait qu'il était l'expression parfaite et exacte du Père céleste. Jésus parlait non seulement du Père, mais il le représentait. Il révélait le Père tout-puissant non seulement dans sa force humaine, mais aussi dans sa faiblesse, dans ses paroles et dans ses silences, dans ce qu'il révélait et dans ce qu'il cachait à la vue, dans sa mort, son ensevelissement et sa Résurrection.

4. *Et il a habité parmi nous*

La vie de Jésus est l'histoire du Verbe incarné. Il a fait l'expérience de tous les principaux événements de la vie et de la mort, comme tout autre être humain. L'Incarnation signale la mortification de Dieu, sa *kenosis*, le fait de se vider au point de s'abaisser jusqu'à entrer dans un homme – un homme qui, même unique, n'a jamais cessé d'être un homme parmi les hommes.

Cela devait être une partie fondamentale du projet du Père que son Fils bien-aimé, le Verbe éternel, l'Unique sans tache, descende dans l'abîme de deux tentations. Sa descente dans la chair alla au-delà car elle le conduisit à la Croix et aux enfers. Nous lisons dans le Credo des Apôtres : « Il descendit aux enfers ».

Des centaines de milliers de jeunes franchiront le seuil de la Porte Sainte. Vous entrerez dans la « Maison de Pierre » et vous vous réunirez près de la tombe de Pierre, prince des apôtres et fondement de l'Église. Là, dans la présence sacramentelle de Jésus, vous professerez le *Credo* originel de Pierre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16,16).

Nous avons longuement parlé aussi du renouveau du catéchuménat et des trois sacrements de l'initiation : Baptême, Confirmation et Eucharistie. Nous revoyons maintenant les origines de notre identité de chrétiens.

Les personnes vraiment libres du nouveau millénaire seront les baptisés. La Journée Mondiale de la Jeunesse vous aidera à retrouver la source de cette liberté, à savoir le Baptême. Saint Paul a dit : « C'est

pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés» (Ga 5,1). Avant le Baptême, vous étiez esclaves de l'ingratitude, vous ne saviez pas comment utiliser le don de la liberté. Vous étiez incapables de rendre grâces à Dieu.

Le Baptême dans la mort du Christ est le miracle d'un nouveau début, ses eaux se sont déversées sur vous. Le Chrême vous a scellés par le don de l'Esprit.

Chers jeunes, les personnes vraiment libres du nouveau millénaire, c'est vous ! Avec la vue perçante d'une seconde innocence, vous découvrirez que le monde naturel a été rendu nouveau. Dans le miracle baptismal d'une genèse absolue, les enfants de Dieu savent que c'est le cœur juvénile qui bat dans le monde.

Rendre grâces à Dieu devient profession suprême de liberté finie. Vous êtes appelés à être Eucharistie dans le Christ Jésus. Tout est don. Tout votre être, votre liberté, votre existence, votre jeunesse, votre réalisation, votre autodétermination, votre subjectivité incommunicable, vous-mêmes, tout ce qui est vôtre – tout est don de l'infinie liberté de Dieu et de son amour. Tout a son origine en Dieu. Rien ne vous appartient et rien ne vous a été simplement prêté. « Tout est grâce ».

Ces jours-ci, Jésus vous a préparés à un grand événement qui suivra le Forum. Nous avons imploré Dieu de nous envoyer son Esprit et de nous rendre témoins – ce qui constitue l'essence de l'Eglise évangélisatrice.

Les disciples, à la Pentecôte, ont été happés par l'ouragan inattendu de l'Esprit Saint ; ils ont été chassés hors des murs protecteurs du cénacle de Jérusalem. L'Esprit Saint leur a ordonné d'aller dans le monde hostile proclamer le Christ.

Telle est la signification de l'expérience que vous êtes en train de vivre dans le monde en tant que jeunes adultes. Nombre d'entre vous vont s'aventurer dans une culture qui est au bord du nihilisme. Les temps ont besoin de chrétiens qui implorent Dieu d'envoyer son Esprit, pour

être ensuite en mesure de témoigner du Seigneur Ressuscité dans le monde. D'autres parmi vous s'aventureront dans des sociétés affligées par une grave pauvreté physique. En Asie, à l'exception d'une ou deux nations, vous faites partie d'une petite minorité, souvent persécutée.

Seul l'amour est crédible. Seul l'amour de Dieu est authentique. C'est par cela que je finis mon discours. Ne vous laissez jamais de lire et de contempler le récit de la Passion de Jésus dans les Evangiles. Il révèle l'amour passionné, la beauté et la gloire de Dieu.

VII^{ÈME} FORUM INTERNATIONAL DES JEUNES

APPENDICE

Liste des délégués

| | |
|--------------------------------------|----------------------------------|
| Abirached Claire | <i>Liban</i> |
| Addis Janet | <i>Afrique du Sud</i> |
| Adouunkpe Elzèa | <i>Bénin</i> |
| Aguilar Merino Damaris Nebit | <i>Salvador</i> |
| Alexander Roshan | <i>Inde</i> |
| Alexander Shervone | <i>Antilles (St. Vincent)</i> |
| Alfonso Pavon Any Gabriela | <i>Honduras</i> |
| Andersson Lars | <i>Suède</i> |
| Antwi – Boateng Francis | <i>Ghana</i> |
| Argoneto Pierluigi | <i>Italie</i> |
| Balode Baiba | <i>Lettonie</i> |
| Barrientos Reyes Sandra Pamela | <i>Chili</i> |
| Barrouk Maher | <i>Territoires Palestiniens</i> |
| Bathish Fadi | <i>Israël</i> |
| Baxla Prashant | <i>Communauté de Taizé</i> |
| Bentoglio Francesca | <i>Suisse</i> |
| Bernard Timothy A. X. | <i>Afrique du Sud</i> |
| Berzina Iluta | <i>Lettonie</i> |
| Bhatti Azeem Shiraz | <i>Pakistan</i> |
| Bibi Brian | <i>Seychelles</i> |
| Bien Aimé Marie Lise Cinthia | <i>Ile Maurice</i> |
| Blaise Dacheca | <i>Haïti</i> |
| Borjigin Myagmarsuren | <i>Mongolie</i> |
| Bosili Benjamin | <i>Papouasie Nouvelle Guinée</i> |
| Bourdoukan Naim | <i>Liban</i> |
| Braga da Cunha Ferreira Martim Maria | <i>Equipes Notre Dame Jeunes</i> |

| | |
|------------------------------------|---|
| Braykeh Rim – Pierre | <i>Syrie</i> |
| Bright Shannoh | <i>Liberia</i> |
| Brljafa Gordana | <i>Croatie</i> |
| Buo-Ruey Tsao (Augustine) | <i>Taiwan</i> |
| Cabascango Guajan José Alejandro | <i>Equateur</i> |
| Cabral Zarza Elsa María | <i>Paraguay</i> |
| Cailliaux Emmanuel | <i>Famille de l'Assomption</i> |
| Camacho Diego | <i>Rencontres Promotion de la Jeunesse</i> |
| Camacho Danielle | <i>Guam (Pacifique)</i> |
| Canu Maria Grazia | <i>Italie</i> |
| Capua Alessandro | <i>Chemin Néo-cathechuménal</i> |
| Carretero Morilla Leopoldo Antonio | <i>République Dominicaine</i> |
| Castorani Gianni | <i>Jeunesse Lumière</i> |
| Černoga Mirna | <i>Croatie</i> |
| Cervera Casanueva Montserrat | <i>Mouvement Regnum Christi</i> |
| Cesareo Agostino-Luca | <i>Mouvement Eucharistique des Jeunes</i> |
| Champagne Guillaume | <i>France</i> |
| Charbonneau Benoit | <i>Communauté du Chemin Neuf</i> |
| Chonta Mutale Martin | <i>Zambie</i> |
| Christensen Barbara | <i>Danemark</i> |
| Chu Chi-Hsin (Teresa) | <i>Taiwan</i> |
| Chudová Ludmila | <i>Slovaquie</i> |
| Čičiūnas Juozas | <i>Lituanie</i> |
| Clemente David | <i>Omaaeec – Jeunes</i> |
| Collado Rodriguez Maria Ramona | <i>République Dominicaine</i> |
| Colley Joseph | <i>Gambie</i> |
| Contreras Macarena | <i>Suède</i> |
| Corvera Córdoba Juan Carlos | <i>Union Intern. Guides et Scouts Europe</i> |
| Cristiano Paolo | <i>Communauté de Sant'Egidio</i> |
| D'Halluin Amélie | <i>CICG (Guidisme Catholique International)</i> |
| D'Silva Celine | <i>Inde</i> |
| Da Cruz Lucilia Conceição | <i>Angola</i> |
| Darby Derek | <i>Irlande</i> |
| De Carvalho Carlos Paulo Fernandes | <i>Angola</i> |
| De Changy Jordane | <i>Union Intern. Guides et Scouts Europe</i> |

Liste des délégués

| | |
|---|--|
| De Pasquale Ceratti Stefano | <i>Mouvement Regnum Christi</i> |
| Di Stasi Sandra | <i>Suisse</i> |
| Dick Felix E. | <i>Antilles (St. Vincent)</i> |
| Dinichert Olivier | <i>Suisse</i> |
| Dixon Fernandez George | <i>MIJARC (Jeunesse Rurale Catholique)</i> |
| Doumanova Nikoleta | <i>Bulgarie</i> |
| Draguet Florence | <i>Belgique</i> |
| Dragus Anna | <i>Conférence des Eglises d'Europe</i> |
| Duarte Franco Victor Manuel | <i>Paraguay</i> |
| Dunn Shaun | <i>FIMCAP (Jeunesse Paroissiale)</i> |
| Ebcim Mario Antonio | <i>Turquie</i> |
| Ekomie Ogandaga Hermine M. Laure | <i>Gabon</i> |
| Elias Badie | <i>Israël</i> |
| Emmen Leon | <i>Pays-Bas</i> |
| Engon Bernadette-Marie | <i>Ass. Cat. Intern. Jeunesse Féminine</i> |
| Erard Véronique | <i>France</i> |
| Etzold Bastian | <i>Schoenstatt – Jeunesse Masculine</i> |
| Eusebio Ricardo | <i>Guam (Pacifique)</i> |
| Evangelisti Chiara | <i>Italie</i> |
| Falero Rodríguez Raúl Waldemar | <i>Uruguay</i> |
| Falo German | <i>Argentine</i> |
| Farfán Caballero Christian Alberto | <i>Mouvement de Vie Chrétienne</i> |
| Farrugia Ivan | <i>Malte</i> |
| Feydash Maryana | <i>Ukraine (Eglise gréco-catholique)</i> |
| Fichefeux Marie | <i>Communauté de l'Emmanuel</i> |
| Fortin Stéphane | <i>Fondation pour un Monde Nouveau</i> |
| François de Paul Voahanginirina | <i>Jeunesse Mariale Vincentienne</i> |
| Franz Larissa Anne-Marie | <i>Finlande</i> |
| Gagné Rosalie | <i>Canada</i> |
| Gahan Linda | <i>Irlande</i> |
| Gaiffe Frédéric | <i>OMAAEEC - Jeunes</i> |
| Gami Jean-Pierre | <i>Tchad</i> |
| Garba Emmanuel | <i>Nigeria</i> |
| García – Carpintero Martin José Joaquín | <i>Espagne</i> |
| García Concepción Eric. I. | <i>Porto Rico</i> |

| | |
|------------------------------------|--|
| García Sande Laura | <i>Institution Thérésienne</i> |
| Garosi Giordano | <i>Centre Volontaires de la Souffrance</i> |
| Gebhard Laurensius | <i>Namibie</i> |
| Ginther Clara | <i>Conférence des Eglises d'Europe</i> |
| Góis Mendonça Sandra Cristina | <i>Portugal</i> |
| Gomez Rodríguez Tania | <i>Cuba</i> |
| Gómez Silvia Karolina | <i>Mouvement Thérésien d'Apostolat</i> |
| Gómez Barahona Koritza Elizabeth | <i>Honduras</i> |
| Gonzáles Karen Yasmin | <i>CICG (Guidisme Catholique Intern.)</i> |
| Gonzalez Martínez Francisco Geogni | <i>Cuba</i> |
| Gorenc Tanja | <i>Slovénie</i> |
| Govoni Giovanni | <i>Mouv. Jeunes pour un Monde Uni (Focolari)</i> |
| Grant Alan | <i>Nouvelle-Zélande</i> |
| Grech Marisa | <i>Malte</i> |
| Greguolo Francesca | <i>Italie</i> |
| Grigis Libero | <i>Renouveau dans l'Esprit Saint</i> |
| Guadalix Iglesias Sonsoles | <i>Communion et Libération</i> |
| Haddad Laila | <i>Jordanie</i> |
| Hadonou Akouavi Inès Laurenda | <i>Bénin</i> |
| Hamada Akihisa | <i>Japon</i> |
| Han Clara In-Sil | <i>CICS (Scoutisme Cathol. Internat.)</i> |
| Hanson Augustina | <i>Ghana</i> |
| Harkins Joseph | <i>Ecosse</i> |
| Heiramo Teemu | <i>Finlande</i> |
| Hemengdi Koumassigue Claudine | <i>Tchad</i> |
| Hemmert Tilo | <i>Allemagne</i> |
| Henrik Pamela Vanessa | <i>Argentine</i> |
| Hijazin Handal | <i>Jordanie</i> |
| Hoarau Laurent | <i>La Réunion (France)</i> |
| Holden Matthew | <i>Angleterre et Pays de Galles</i> |
| Hwang Eun-Ah | <i>Corée</i> |
| Iijima Yuko | <i>Japon</i> |
| Imoh Confidence Ifeyinwa | <i>Nigeria</i> |
| Irace Giuseppe | <i>Italie</i> |

Liste des délégués

| | |
|------------------------------|---|
| Ivashkiv Nataliya | <i>Ukraine (Eglise grecque-catholique)</i> |
| Izos Dalba Ibeth | <i>Panama</i> |
| Izquierdo García Raúl | <i>Foi et Lumière-International</i> |
| Jahncke Benavente Javier | <i>Pérou</i> |
| Joseph Iqbal | <i>Pakistan</i> |
| Juevesano Mary Grace | <i>Philippines</i> |
| Kahema Christine Mueni | <i>Kenya</i> |
| Karri Abraham | <i>Foyer de Charité</i> |
| Kavale Ambrosia | <i>Papouasie Nouvelle Guinée</i> |
| Kayastha Purnima | <i>Népal</i> |
| Khaloul Rany | <i>Israël</i> |
| Kisakürek İrem | <i>Turquie</i> |
| Koffi Gérardine – Nathalie | <i>Claire Amitié</i> |
| Kojoukhovski Mikhail | <i>Conférence des Eglises d'Europe</i> |
| Kölln Rodríguez Silvia María | <i>Uruguay</i> |
| Kuběňová Hana | <i>République Tchèque</i> |
| Lago Martín Elena María | <i>Schönstatt – Jeunesse Féminine</i> |
| Lamanna Carla | <i>Italie</i> |
| Langer Arianna | <i>AGESCI (Scouts Italiens)</i> |
| Lapka Claudia | <i>Austriche</i> |
| Lema Guaman Blanca María | <i>MIJARC (Mouvement Internatinal Jeunesse Agricole et Rurale Catholique)</i> |
| Lenkiewicz Michał | <i>Pologne</i> |
| Leproux Marie-Béatrice | <i>Foyer de Charité</i> |
| Letsoela Magdalene | <i>Lesotho</i> |
| Limodo Inês John | <i>Mozambique</i> |
| Llazi Esmaina | <i>Albanie</i> |
| Lo Chi Fan | <i>Macao</i> |
| Lordes Dias Vinicius | <i>ICCRS (Renouveau Charismatique)</i> |
| Lupeanu Corina Maria | <i>Romanie</i> |
| Macevičiūtė Dalia | <i>Lituanie</i> |
| Macuiane Paulo Jaime | <i>Mozambique</i> |
| Madombi Susan | <i>Zimbabwe</i> |
| Madrigal Alejandro | <i>U.S.A.</i> |
| Makhmudov Ruslan | <i>Kazakhstan</i> |

| | |
|-----------------------------------|---|
| Mamaliga Octavian | <i>Moldavie</i> |
| Manache Aline | <i>Syrie</i> |
| Manfreda Emanuela | <i>Italie</i> |
| Mardjonović Bruna | <i>Rép. Féd. de Yougoslavie</i> |
| Marset Juan Francisco Efrén | <i>Institution Thérésienne</i> |
| Martyn Julian Rajiv | <i>Pax Christi International – Youth Forum</i> |
| McGarrity Claire Irene | <i>Ecosse</i> |
| Medecin Marie-Pierre | <i>Monaco (Principauté)</i> |
| Medel Rezusta Francisco Javier | <i>J.I.C.I. (Jeunesse Indépendante Chrétienne Internationale)</i> |
| Medernach Richard M. | <i>Canada</i> |
| Melendez Coria José Luís | <i>Mexique</i> |
| Méndez Andrés Natalia | <i>MIEC (Mouv. Intern. Etud. Cathol.)</i> |
| Mhlanga June | <i>Swaziland</i> |
| Mikalef Michele | <i>Grèce</i> |
| Mikeln Petra | <i>Slovenie</i> |
| Mironchenko Aliciya | <i>Turkménistan</i> |
| Mivšek Mitja | <i>Communauté de l'Emmanuel</i> |
| Monti Paolo | <i>Italie</i> |
| Motjoli Christopher | <i>Lesotho</i> |
| Mtilatila George | <i>Malawi</i> |
| Mutiso Cosmas Kaloki | <i>Kenya</i> |
| Mutolo Andrea | <i>Œuvre de Nazareth</i> |
| Näscher Philipp | <i>Liechtenstein</i> |
| Nassar Alice | <i>FIMCAP (Jeunesse Paroissiale)</i> |
| Nau Joseph | <i>Haïti</i> |
| Nget Viney | <i>Cambodge</i> |
| Ngo Huong Giang | <i>Vietnam</i> |
| Nikogosova Kristina | <i>Géorgie</i> |
| Nzamba Thierry | <i>Gabon</i> |
| O'Neil Mark | <i>Australie</i> |
| Ontibon Echeverri Claudia Beatriz | <i>Colombie</i> |
| Opata Peter Paul | <i>Ouganda</i> |
| Oriol Irina | <i>Moldavie</i> |
| Ornano Jaén Eugenio | <i>Panama</i> |

Liste des délégués

| | |
|------------------------------------|--|
| Ortega Armijos Yadira Fernanda | <i>Equateur</i> |
| Ottosen-Stoett Nikolaj | <i>Danemark</i> |
| Ouedraogo D. David Armel | <i>Burkina Faso</i> |
| Ouendeno André Yamba | <i>République de Guinée</i> |
| Ovalle Pellecer Guillermo Arturo | <i>Guatemala</i> |
| Pacheco Jara Antonieta | <i>Pérou</i> |
| Padilla Arlene Marina | <i>Rencontres Promotion de la Jeunesse</i> |
| Palla Alessandro | <i>Chemin Néo-catéchuménal</i> |
| Palladino Emilia | <i>Mouvement Thérésien d'Apostolat</i> |
| Parrado Flores Gissela Roxana | <i>Bolivie</i> |
| Pérez Martín María | <i>Mouvement Thérésien d'Apostolat</i> |
| Petrelli Evangelina Monica | <i>Mouvement Jeunesse Salésienne – FMA</i> |
| Pezzarossi Rodriguez Lucía Paola | <i>Guatemala</i> |
| Pham Thi Lien | <i>Vietnam</i> |
| Picado Diaz Brenda del Socorro | <i>Nicaragua</i> |
| Pierre Sylvie | <i>C.I.GI.O.C (Coordination Internationale de la Jeunesse Ouvrière Catholique)</i> |
| Piotrowska Stanislaw | <i>Pologne</i> |
| Pizarro Brandling Pinto Basto Sara | <i>Equipes Notre-Dame Jeunes</i> |
| Pizzinat Anna | <i>Anc. Elèves Filles Marie Auxiliatrice</i> |
| Placer Fleitas Daylin | <i>Jeunesse Mariale Vincentienne</i> |
| Popescu Magdalena | <i>Roumanie</i> |
| Popík Peter | <i>Slovaquie</i> |
| Potani Mercy | <i>Malawi</i> |
| Pradhan Raju | <i>Népal</i> |
| Priest Alice | <i>Australie</i> |
| Pugh Laura | <i>Angleterre et Pays de Galles</i> |
| Queirós Pinto Pedro Miguel | <i>CI.GI.O.C. (Coordination Internationale de la Jeunesse Ouvrière Catholique)</i> |
| Ramiadana Julien | <i>Madagascar</i> |
| Ramirez Hernandez Damaris Maria | <i>Nicaragua</i> |
| Ramirez Saucedo Carmen Edaly | <i>Mexique</i> |
| Randrianarisoa Bodo Tahina | <i>Comores</i> |
| Raphael Koba Georgina | <i>Soudan</i> |
| Razanamahefa Désirée Marie Stella | <i>Madagascar</i> |

| | |
|-----------------------------|--|
| Reyes Liscano Carmen Amelia | <i>Venezuela</i> |
| Ricciotti Ingrid | <i>Jeunesse Franciscaine</i> |
| Richardson Christine | <i>Bangladesh</i> |
| Rimmaudo Salvatore | <i>CICS (Scoutisme Catholique International)</i> |
| Robledo Patricia | <i>Comm. Mission. du Christ Ressuscité</i> |
| Rocchi Gianna | <i>Mouv. Jeunes pour un Monde Uni (Focolari)</i> |
| Rodrigues Tutul Peter | <i>Bangladesh</i> |
| Roule Tomáš | <i>République Tchèque</i> |
| Rovira Quesada Carolina | <i>Œuvre de Nazareth</i> |
| Rualo Francisco Valentin | <i>Philippines</i> |
| Ruiz Diaz Manuel Antonio | <i>Colombie</i> |
| Ruzzante Gilberto | <i>Mouvement Jeunesse Salésienne – SDB</i> |
| Samir Azer Rania | <i>Mouvement Eucharistique des Jeunes</i> |
| Sanon K. Ursule Viviane | <i>Burkina Faso</i> |
| Santhanawit Nattaporn | <i>Thaïlande</i> |
| Santini Sara | <i>Italie</i> |
| Santoro Anna | <i>Italie</i> |
| Santos Borba José Leonardo | <i>Brésil</i> |
| Sarr Léonie | <i>Sénégal</i> |
| Sauer Dennys | <i>Communión et Libération</i> |
| Sauer Catherine | <i>Luxembourg</i> |
| Savrio Ayik Uokwon Paskale | <i>Soudan</i> |
| Schaden Susanne | <i>Autriche</i> |
| Scialanga Claudia | <i>Foi et Lumière – International</i> |
| Seigneur Ségolène | <i>Communauté des Béatitudes</i> |
| Shyngle Mbisin Anna | <i>Gambie</i> |
| Sirulik Viktoriya | <i>Turkménistan</i> |
| Skoče Stipe | <i>Rép. Féd. de Yougoslavie</i> |
| Snyman Frans | <i>Namibie</i> |
| Somé Athanase | <i>Algérie</i> |
| Sonwa Denis Jean | <i>MIEC (Mouv. Intern. Etud. Cathol.)</i> |
| Sorribas Fierro Mario | <i>Espagne</i> |
| Soumaoro Bernadette Zogbili | <i>République de Guinée</i> |
| Stancu Adina | <i>Forum Internat. Action Catholique</i> |

Liste des délégués

| | |
|--|--|
| Steinke Daniel Maria | <i>Communauté des Béatitudes</i> |
| Stellino Dario | <i>Italie</i> |
| Stevanus Wijiantoro Stevanus | <i>Indonésie</i> |
| Suarez Cardenas Innaris | <i>Communauté de Sant'Egidio</i> |
| Sun Ka Lok Magdalene | <i>Hong Kong</i> |
| Sund Munkherdene | <i>Mongolie</i> |
| Suon Hangly | <i>Cambodge</i> |
| Süveges Gergö | <i>Hongrie</i> |
| Süveges Margit | <i>Hongrie</i> |
| Tan Yih Soo, Aloysius | <i>JECI (Jeunesse Etud. Catholique Internationale)</i> |
| Tankoano Soan Guimpali Timothée | <i>Maroc</i> |
| Tannousis Michael | <i>Chypre</i> |
| Tašev Dimitar | <i>Macédoine</i> |
| Tavares Ribeiro da Costa Augusto Borges | <i>Portugal</i> |
| Tejada Isadodelis | <i>U.S.A.</i> |
| Tellechea Carvajal Luis Omar | <i>Venezuela</i> |
| Temcharoen Narudee | <i>Thaïlande</i> |
| Tersigni Marta | <i>Centre Volontaires de la Souffrance</i> |
| Theisen Ute | <i>Allemagne</i> |
| Thesenvitz Dirk | <i>Conférence des Eglises d'Europe</i> |
| Thielemann Elisabeth | <i>Norvège</i> |
| Thiombiano D-Ludovic Parfait | <i>Fondation pour un Monde Nouveau</i> |
| Torres Norambuena Fernando Robinson | <i>Chili</i> |
| Traore Brigitte | <i>Claire Amitié</i> |
| Trejos Espinoza María Valeria | <i>Mouvement de Vie Chrétienne</i> |
| Uhm Ki-Ho | <i>Corée</i> |
| Ushkalov Sergo | <i>Géorgie</i> |
| Vakameilalo-Kioa Cecilia | <i>Nouvelle Zélande</i> |
| Valdez René | <i>Bolivie</i> |
| Valeeva Anna | <i>Kirghizistan</i> |
| Vamvakaris Eleuterio | <i>Grèce</i> |
| Vandermersch Zoé | <i>Famille de l'Assomption</i> |

VII^{ème} Forum Internatinal des Jeunes – Appendice

| | |
|--------------------------------------|---|
| Vargas Paredes Ana Cecilia | JECI (<i>Jeunesse Etud. Catholique Intrnationale</i>) |
| Vázquez Maldonado Mariny del Rosario | <i>Porto Rico</i> |
| Verhaevert Jo | <i>Belgique</i> |
| Vito Pierluigi | <i>Action Catholique Italienne</i> |
| Vonhögen Mayke | <i>Pays-Bas</i> |
| Wangwor Jagire Hope | <i>Zambie</i> |
| Wansetto Rosilene | <i>Brésil</i> |
| Wijayanto Felix Iwan | <i>Indonésie</i> |
| Yelekessa Nkouzou Larissa Gwladys | <i>Congo</i> |
| Zafirov Martin | <i>Bulgarie</i> |
| Zako Joyce | <i>Ouganda</i> |
| Zaldaña Funes Manuel Alfredo | <i>Salvador</i> |
| Zborek Joanna Agnieszka | <i>Communauté du Chemin Neuf</i> |
| Zezai Boniface | <i>Zimbabwe</i> |

(Total: 311 délégués)

Invités

| | |
|-----------------------|--|
| ANGLETERRE | <i>Margaret Connolly</i> , Responsable de la Pastorale de la Jeunesse |
| ANTILLES (ST VINCENT) | <i>Sr. Patricia Ann Douglas</i> , Responsable Pastorale de la Jeunesse |
| AUTRICHE | <i>P. Franz Herz</i> , Responsable Pastorale de la Jeunesse |
| CANADA | <i>P. Thomas Rosica</i> , Directeur du Comité Canadien pour la JMJ 2002 |
| CANADA | <i>Jim O'bara</i> , Comité Canadien pour la JMJ 2002 |
| CANADA | <i>Larissa Gray</i> , Comité Canadien pour la JMJ 2002 |
| CANADA | <i>Robert Mignella</i> , Comité Canadien pour la JMJ 2002 |
| CANADA | <i>Raymond J. De Spouza</i> , Correspondant du <i>National Catholic Register</i> |
| COLOMBIE | <i>P. Armelím De Sousa Andrade</i> , Secrétaire Exécutif du CELAM – SEJ |
| CUBA | <i>Liana del Carmen Lorigados Pedre</i> , Responsable Pastorale de la Jeunesse |
| ESPAGNE | <i>Victor Cortizo</i> , Responsable Pastorale de la Jeunesse |
| ISRAËL | <i>P. Elie Kurzum</i> , Responsable Pastorale de la Jeunesse |
| KENYA | <i>P. David A. Lemkubl</i> , Responsable Pastorale de la Jeunesse |
| MONGOLIE | <i>P. Pierre Kasemuana</i> , Responsable Pastorale de la Jeunesse |

VII^{ème} Forum Internatinal des Jeunes – Appendice

| | |
|----------|--|
| PORTUGAL | <i>Manuel Oliveira de Sousa</i> , Responsable Pastorale de la Jeunesse |
| ROUMANIE | <i>Sr. Liana Antonia Petrizzo</i> , Président Secrétariat pour le Jubilé des Jeunes |
| SUISSE | <i>P. Aldo Giordano</i> , Secrétaire Général, Conseil des Conférences Episcopales d'Europe |
| U.S.A. | <i>Ana Villamil</i> , Responsable Pastorale de la Jeunesse |

Pays et régions représentés au Forum

| | | |
|------------------------------|----------------------------|------------------------------------|
| Afrique du Sud | France | Madagascar |
| Albanie | Gabon | Malawi |
| Algérie | Gambie | Malte |
| Allemagne | Géorgie | Maroc |
| Angleterre et Pays de Galles | Ghana | Mexique |
| Angola | Grèce | Moldavie |
| Antilles | Guam | Monaco (Principauté de) |
| Argentine | Guatemala | Mongolie |
| Australie | Haïti | Mozambique |
| Autriche | Honduras | Namibie |
| Bangladesh | Hong Kong | Népal |
| Belgique | Hongrie | Nicaragua |
| Bénin | Ile Maurice | Nigeria |
| Bolivie | Ile de La Réunion (France) | Norvège |
| Brésil | Inde | Nouvelle-Zélande |
| Bulgarie | Indonésie | Ouganda |
| Burkina Faso | Irlande | Pays-Bas |
| Cambodge | Israël | Pakistan |
| Canada | Italie | Panama |
| Chili | Japon | Papouasie-Nouvelle-Guinée |
| Chypre | Jordanie | Paraguay |
| Colombie | Kazakhstan | Pérou |
| Comores | Kenya | Philippines |
| Congo | Kirghizistan | Pologne |
| Corée du Sud | Lesotho | Porto Rico |
| Croatie | Lettonie | Portugal |
| Cuba | Liban | République Dominicaine |
| Danemark | Liberia | ne |
| Ecosse | Liechtenstein | République Fédérale de Yougoslavie |
| Equateur | Lituanie | République de Guinée |
| Espagne | Luxembourg | République Tchèque |
| Finlande | Macao | |
| | Macédoine | |

VII^{ème} Forum Internatinal des Jeunes – Appendice

| | | |
|------------|--------------------------|-----------|
| Roumanie | Suisse | Turquie |
| Salvador | Swaziland | Ukraine |
| Sénégal | Syrie | Uruguay |
| Seychelles | Taiwan | U.S.A. |
| Slovaquie | Tchad | Venezuela |
| Slovénie | Territoires Palestiniens | Vietnam |
| Soudan | Thaïlande | Zambie |
| Suède | Turkménistan | Zimbabwe |

Mouvements, Associations et Communautés représentés au Forum

ACISJF (Association Catholique Internationale de Services pour la Jeunesse
Féminine)

AGESCI

Action Catholique Italienne

Chemin Néo-catéchuménal

Centre des Volontaires de la Souffrance

CIJOC (Coordination Internationale de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne)

Claire Amitié

Communion et Libération

Communauté du Chemin Neuf

Communauté de l'Emmanuel

Communauté des Béatitudes

Communauté de Sant'Egidio

Communauté de Taizé

Communauté Missionnaire du Christ Ressuscité

Communauté de Vie Chrétienne

Conférence Internationale Catholique du Guidisme

Conférence Internationale Catholique du Scoutisme

Conférence des Eglises d'Europe (Observateurs)

Equipes Notre-Dame Jeunes

Anciens/nés Elèves des Filles de Marie Auxiliatrice

Famille de l'Assomption

Foi et Lumière – International

Forum International de l'Action Catholique

FIMCAP (Jeunesse Catholique Paroissiale)

Fondation pour un Monde Nouveau

Foyer de Charité

Jeunesse Franciscaine

Jeunesse Mariale Vincentienne

ICCRS (Renouveau Charismatique)

Rencontres de Promotion de la Jeunesse

Institution Thérésienne

J.I.C.I. (Jeunesse Indépendante Chrétienne Internationale)
JECI (Jeunesse Etudiante Catholique Internationale)
Jeunesse Lumière
MIEC (Mouvement International des Etudiants Catholiques)
MIJARC (Mouvements Internationale de la Jeunesse Agricole et Rurale Catholique)
Mouvement des Jeunes pour un Monde Uni (Focolari)
Mouvement Eucharistique des Jeunes
Mouvement de la Jeunesse Salésienne – FMA
Mouvement de la Jeunesse Salésienne – SDB
Mouvement Regnum Christi
Mouvement Thérésien d'Apostolat
OMAAEEC – Jeunes (Organisation Mondiale de l'Enseignement Catholique)
Œuvre de Nazareth
Pax Christi International – Forum des jeunes
Renouveau dans l'Esprit Saint
Schönstatt – Jeunesse Féminine
Schönstatt – Jeunesse Masculine
Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe

SOMMAIRE

| | |
|---|---|
| <i>Préface</i> | 5 |
| <i>Message du Saint-Père aux jeunes du monde, à l'occasion de la XV^{ème} Journée Mondiale de la Jeunesse</i> | 9 |

I

XV^{ème} JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE JUBILÉ DES JEUNES

| | |
|--|----|
| 1. CÉRÉMONIE D'OUVERTURE AVEC LES JEUNES ITALIENS 15 AOÛT 2000 | |
| Adresse des jeunes romains au Saint-Père | 17 |
| Hommage du Card. Camillo Ruini au Saint-Père | 19 |
| Paroles du Pape Jean Paul II | 20 |
| 2. CÉRÉMONIE D'ACCUEIL DES JEUNES D'AUTRES NATIONS 15 AOÛT 2000 | |
| Hommage du Card. James Francis Stafford au Saint-Père . . . | 23 |
| Adresse des jeunes au Saint-Père | 25 |
| Salut du Pape Jean-Paul II | 27 |
| Paroles du Pape Jean-Paul II | 29 |

Sommaire

| | | |
|-----------|---|----|
| 3. | MESSE POUR LES JEUNES DU VII ^{ÈME} FORUM INTERNATIONAL 17 AOÛT 2000 | |
| | Adresse des délégués au Saint-Père | 34 |
| | Homélie du Pape Jean-Paul II | 35 |
| 4. | RENCONTRE D'UNE DÉLÉGATION DE JEUNES AVEC LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ITALIENNE - 19 AOÛT 2000 | |
| | Message des délégués | 38 |
| | Discours du Président Carlo Azeglio Ciampi | 42 |
| 5. | VEILLÉE DE PRIÈRE À TOR VERGATA - 19 AOÛT 2000 | |
| | Discours du Pape Jean-Paul II | 46 |
| | Témoignages de quelques jeunes | 53 |
| 6. | MESSE DE CLÔTURE DE LA XV ^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE - 20 AOÛT 2000 | |
| | Discours du Card. Camillo Ruini | 61 |
| | Homélie du Pape Jean-Paul II | 63 |
| | Hommage du Card. James Francis Stafford | 70 |
| | Paroles du Saint-Père au moment de la prière de l' <i>Angelus</i> . . | 72 |
| APPENDICE | | |
| | Paroles du Pape Jean-Paul II à l'Audience générale du 23 août 2000 | 76 |

II

VII^{ème} FORUM INTERNATIONAL DES JEUNES

PROGRAMME 81

SCHÉMA POUR LES TRAVAUX EN CARREFOURS 85

SESSION D'OUVERTURE

«Les vieilles pierres de Rome vous conduiront à une découverte spirituelle» (James Francis Card. Stafford) 87

«En chemin avec la Croix» (Salut des jeunes italiens au moment de la remise de la Croix) 98

CONFÉRENCES

1. «Le Christ, réponse aux attentes de l'homme»
(Mgr André-Mutien Léonard) 101

2. «Pourquoi croire? Les défis de la foi aujourd'hui»
(Mgr Rino Fisichella) 105

3. «Une foi qui a une incidence sur la vie» (Ernesto Olivero) . . 121

4. «La sainteté: appel et réponse» (P. Jesús Castellano Cervera) . 127

5. «La foi, don à partager» (Timothy O'Donnell) 136

6. «Les chemins qui conduisent à la foi» (P. Dominique Sentucq) . 148

TÉMOIGNAGES

L'impact de la foi sur la vie

1. «Je sentais qu'il me manquait quelque chose»
(Michel Remery) 157

Sommaire

2. « Une Personne éclaire notre cheminement commun »
(Matteo et Agnese Renzi) 161
3. « Dieu existe et je veux vivre ma vie en conséquence »
(Sœur Regina Marie Donohue) 166

CONCLUSION

- Message du Forum aux jeunes du monde 171
- « La grande proclamation du Jubilé »
(James Francis Card. Stafford) 173

APPENDICE

- Liste des délégués 181
- Invités 191
- Pays et régions représentés au Forum 193
- Mouvements, Associations et Communautés représentés
au Forum 195

Les volumes de la collection LAÏCS AUJOUR'DUI et de la collection JEUNES, DOCUMENTS et NOUVELLES, publiés par le Conseil pontifical pour les laïcs, sont disponibles moyennant un abonnement annuel global de Euros 31,00.

La commande peut être faite directement à nos bureaux ou en envoyant un chèque libellé à l'ordre du Conseil pontifical pour les laïcs.

Ces publications sont éditées en français, anglais, espagnol et italien.

CONSEIL PONTIFICAL POUR LES LAÏCS

Bureaux: Piazza San Calisto, 16 (Trastevere) - Rome
Tel. 06.698.87322 - Fax 06.698.87214

Adresse postale: Palazzo San Calisto
00120 Cité du Vatican

E-mail: pcpl@laity.va

